

ΕΥΛΟΓΟΣ
ET
L'ARGUMENT DE CONVENANCE
CHEZ ARISTOTE

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

présentée

à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

J. M. LE BLOND



1938

ΕΥΛΟΓΟΣ

ET

L'ARGUMENT DE CONVENANCE

CHEZ ARISTOTE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ΕΥΛΟΓΟΣ
ET
L'ARGUMENT DE CONVENANCE
CHEZ ARISTOTE

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
présentée
à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

J. M. LE BLOND

PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION " *LES BELLES LETTRES* "

95, Boulevard Raspail, 95

1938

Tous droits réservés.



INTRODUCTION

Les affirmations d'Aristote sont souvent ponctuées, dans la plupart de ses traités, par les termes ἀνάγκη, ἀναγκάσιος, ἀναγκαίως qui en soulignent la rigueur et qui rappellent sans cesse que la science véritable comporte la connaissance du nécessaire ¹.

Parfois, cependant, l'affirmation revêt d'autres modes, connotés par d'autres termes, au cours du moins des traités de recherche ² : nous nous attacherons ici à deux termes qui accompagnent certains énoncés, en particulier dans les traités d'astronomie, d'histoire naturelle et de morale, l'adjectif εὐλογος et l'adverbe correspondant εὐλόγως.

Nous ne prétendons pas que l'étude de ces termes apporte la clef de la méthode d'Aristote : en fait, les interprètes anciens et modernes du philosophe en ont à peu près négligé l'étude, et on ne saurait leur en faire un reproche capital ; ces termes, en effet, sont d'un emploi assez restreint, du moins si on les compare aux fréquents appels à la nécessité, et ils ne semblent pas qualifier une démarche absolument essentielle dans les processus explicites de la science. Ils ne sont pas cependant sans intérêt : il est, en effet assez curieux de constater que, de l'aveu des traducteurs et des lexicographes, la valeur de l'affirmation qu'ils qualifient s'étend de l'énoncé d'une simple probabilité, inférieure à la certitude scientifique, à l'expression d'une entière satisfaction de l'esprit sans laquelle une certitude, en dépit de sa nécessité, demeurerait incomplète ³. Leur signification comprend elle aussi des nuances

1. Ainsi que l'affirment, à mainte reprise, les *Seconds Analytiques* : cf. I, 2, 71 b 12, — 4, 73 a 21, b 18, — 6, 74 b 6, b 15.

2. Les termes que nous avons en vue, εὐλογος et εὐλόγως, sont totalement absents de l'*Organon*.

3. Cf. par exemple H.-G. Liddell and R. Scott, *A Greek-English lexicon*, Oxford, 1891 : εὐλογος y est traduit par « reasonable, fair », et l'expression ἐκ τῶν εὐλόγων est rendue par « in all probability » ; mais, en même temps, il est dit qu'on trouve souvent εὐλόγως chez Aristote, « at the close of a sen-

singulièrement diverses : εὖλογος se présente parfois avec le sens de « bien fondé », « en rapport avec le reste de l'expérience », et parfois avec celui de « cohérent », « logique », « qui pourrait être déduit à priori »¹. Le terme français qui nous paraît correspondre le mieux à toute l'étendue de la valeur et de la signification d'εὖλογος est *rationnel* : terme assez vague, assez souple, comme l'est εὖλογος lui-même. Mais, cette traduction étant admise, il reste à définir cette « rationalité », qui touche d'une part à l'expérience et d'autre part à la cohérence logique, qui, une fois qu'un raisonnement strict ou qu'une constatation irréfragable ont contraint d'admettre quelque chose, permet de le « comprendre »², qui ne remplace pas la certitude, mais qui la consacre en la rendant satisfaisante pour l'esprit. La nature de cette intelligibilité pose un problème qui se rattache intimement, on le voit, sinon à celui de la nature de la science au sens étroit, du moins à celui de la vie intégrale de l'esprit chez Aristote : problème à la fois des approches de la certitude et de son couronnement par la joie de l'esprit, dont la solution devrait révéler, par conséquent, et le moteur dernier de la recherche du savant, et les conjectures qui préparent l'emploi des procédés rigoureux, souvent plus révélatrices sur la mentalité concrète du chercheur.

Ajoutons que l'étude d'εὖλογος et d'εὐλόγως présente un certain intérêt historique : εὖλογος n'appartient pas sans doute au vocabulaire technique créé par Aristote et on le rencontre chez tel de ses précécesseurs ou de ses contemporains, philosophes, orateurs, historiens et même poètes. Il semble cependant avoir été le premier à en faire un usage méthodique, surtout dans ses traités d'astronomie et d'histoire naturelle, et il en a consacré ainsi la valeur

tence, implying a complete assent ». — W. Pape, (*Handwörterbuch der griechischen Sprache*, Braunschweig, 1842) propose à la fois, pour rendre εὖλογος, « vernünftig » et « wahrscheinlich ». — De même H. Stephanos (*Thesaurus linguae graecae*, éd. B. Hase, Paris, Didot, 1835) signale le sens de « rationi consentaneus » aussi bien que celui de « probabilis », « verisimilis ». — Nous signalerons, au cours de notre relevé des passages où se trouvent employés εὖλογος et εὐλόγως, les diverses traductions proposées par les interprètes.

1. Ainsi, pour n'en donner ici qu'un exemple, H.-H. Joachim, dans sa traduction anglaise du traité sur la *Génération et la Corruption* (Oxford, 1922) rend-il successivement εὖλογος par « well grounded » et par « logically concordant ».

2. M. Carteron, traduit « εὖλογος », au livre IV des *Physiques*, 5, 212 b 30, par « cela se comprend » (H. Carteron, *Physique d'Aristote*, éd. Budé, 1924).

philosophique, valeur reconnue dans la suite, en particulier dans, la Nouvelle Académie.

La partie essentielle du présent travail est constituée par le relevé et la traduction, accompagnée parfois d'un bref commentaire, éclairée au besoin par les explications des commentateurs anciens ou modernes, de tous les passages où nous avons rencontré εὖλογος ou εὐλόγως.

Nous avons fait précéder ce relevé d'un essai de réflexion sur les diverses valeurs et significations attachées à ces termes, où nous nous sommes efforcés d'ordonner cette multiplicité de sens et de valeurs, et d'en tirer quelques conclusions plus générales sur ce que nous avons déjà nommé la vie intégrale de l'esprit.

Il nous a semblé enfin qu'il était convenable, avant d'aborder l'étude d'εὖλογος chez Aristote lui-même, de fournir sur ce terme quelques indications historiques au sujet de son usage avant et après Aristote : ces indications, tout incomplètes qu'elles soient — car l'objet propre de notre étude est la signification *aristotélicienne* de la *convenance* — permettront mieux d'apprécier le rôle, d'Aristote en cette matière.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDES SUR LE TERME

CHAPITRE PREMIER

ἙΥΛΟΓΟΣ AVANT ET APRÈS ARISTOTE

Nous n'avons pas trouvé de traces d'εὐλογος ou d'εὐλόγως dans les philosophes présocratiques, pas plus d'ailleurs que chez Homère, ou chez Hésiode ¹. C'est Eschyle, le premier, qui nous en apporte des exemples ². Εὐλόγως désigne, deux fois, chez lui la juste application d'un nom : ...Ἐφάφει ἐπωνυμία δ' ἔπε — κραίνεται μόρσιμος αἰών — εὐλόγως Ἐπαφον ἐγέννασεν : « Sous le souffle de Zeus, sous le toucher qui, *naturellement*, lui donna son nom, s'achevait le temps réservé aux Parques ; Io mit au monde Epaphos ³. » Et encore dans les mêmes *Suppliantes* : Ἐμοῦ δ' ἀνακτος εὐλόγως ἐπώνυμον — γένος Πελάσγων τήνδε καρποῦται χθόνα. « Puisque moi, Pélage, suis leur roi, le peuple qui cultive cette terre a pris *naturellement ce nom*.⁴ » Dans les *Perses*, la nuance esthétique, admirative semble assez marquée : Εὐλογος γ' signifie *sage* : Πρὸς ταῦτ' ἐκείνον σωφρονεῖν κεχρημένον — πινύσκετ' εὐλόγοισι

1. Sur les philosophes présocratiques, cf. H. Diels, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, Berlin, Weidmann, I, II, 1912 (3^e éd.), II, 2, 1910 (2^e éd.). — Nous avons consulté sur Homère, J.-G. Berndt, *Lexicon Homericum*, Stendahliae, 1795. Nous avons essayé nous-même le dépouillement d'Hésiode. — Il est à noter, à propos des présocratiques, qu'à défaut d'εὐλογος, on trouve plusieurs emplois d'εὐλόγιστος (facile à compter) par exemple chez un Pythagoricien anonyme (Diels, I, 275, p. 352, 1) et chez Démocrite (*Ibid.*, II, p. 427, 7). De même, chez Démocrite, on trouve εὐλογεῖν au sens de « louer » (Diels, *Fragm.*, II, p. 401, 5).

2. Cf. G. Dindorf, *Lexicon Aeschyleum*, Teubner, 1873.

3. *Les Suppliantes*, 47 (nous indiquons toujours le vers ou la ligne qui contiennent le terme lui-même d' « εὐλογος ») (trad. P. Mazon, éd. des Belle Lettres).

4. *Suppliantes*, 252.

νουθετήμασι. « Puisque Xerxès est si pauvre de sens, faites lui la leçon par vos *sages remontrances* ¹. » Enfin, dans *les Sept contre Thèbes*, εὐλόγως désigne le caractère raisonnable d'un choix, et connote l'égalité entre deux guerriers choisis pour se combattre, Hyperbios et Hippomédon : Ἑρμῆς δ' εὐλόγως συνήγαγεν. « Hermès a bon droit les a appariés ². »

Nous avons trouvé un emploi d'εὐλόγως chez Euripide ³, dans un fragment d'*Antigone* ⁴ : Ὅστις δὲ πρὸς τὸ πίπτον εὐλόγως φέρει — τὸν δαίμον' οὗτος ἦσσαν ἔστ' ἀνόλβιος. « Quiconque, en face des événements, porte son destin *avec calme*, est moins profondément malheureux. »

Ces usages poétiques d'εὐλογος ou d'εὐλόγως sont sans doute assez peu significatifs : ils laissent voir cependant que ces termes qualifient naturellement une *action*, une *décision humaine*, conformes à la raison : nuance *pratique* d'εὐλογος, que nous retrouvons souvent dans la suite de nos recherches ⁵.

Parmi les prosateurs anciens, Thucydide est le premier à offrir des exemples d'εὐλογος, surtout dans les discours ⁶. Souvent, chez lui, εὐλογος prend un sens que nous pourrions appeler *dialectique* et désigne alors plutôt une raison de façade qu'une justification réelle : il est joint d'ailleurs, explicitement, à πρόφασις, pris au sens de prétexte illégitime : τὸ δ' ἐμπλήκτως ὅξυ ἀνδρὸς μοίρα προσετέθη, ἀσφαλεία δὲ τὸ ἐπιβουλεύσασθαι ἀποτροπῆς πρόφασις εὐλογος. « L'action véhémement était considérée comme un signe de virilité, et le fait de réfléchir, par précaution, au contraire, comme un prétexte *spécieux* pour tourner le dos ⁷. » Καὶ δεινὸν εἰ ἐκείνοι μὲν τὸ ἔργον τοῦ καλοῦ δικαιώματος ὑποπτεύοντες ἀλόγως σωφρονοῦσιν, ὑμεῖς δ' εὐλόγῳ προφάσει τοῦς μὲν φύσει πολεμίους βούλεσθε ὠφελεῖν. « Il est désolant de voir que, tandis que les Rhégiens, suspectant une si belle action, tiennent, sans réfléchir, une sage

1. *Perses*, 830.

2. *Sept contre Thèbes*, 508.

3. L'index de Fr. Ellendt sur Sophocle (*Lexicon Sophocleum*, 2^e éd., Berlin, 1872) n'en porte pas de trace.

4. *Antigone*, fr. XV (cité par Stobée) : cf. S. Musgrave, *Notae integrae in Euripidem*, éd. D. Beckius, Leipzig, 1788, III.

5. J. Rumpel, *Lexicon Pindaricum*, Teubner, 1883, ne porte pas trace d'εὐλογος.

6. Cf. M.-H.-N. von Essen, *Index Thucydideus*, Berlin, Weidmann, 1887.

7. Γ, §. 82 (cf. éd. H.-S. Jones, Clarendon Press).

conduite, — vous, au contraire, pour des motifs *spécieux*, voulez favoriser vos ennemis naturels ¹. » Mais εὐλόγως peut aussi représenter une convenance réelle : οἳ τ' ἐπικλητοὶ εὐπρεπῶς ἄδικοι ἐλθόντες, εὐλόγως ἄπρακτοι ἀπίασιν. « Et ces invités, venus, sous de beaux prétextes, en malfaiteurs, s'en retourneront, *comme il convient*, sans avoir rien fait ². »

C'est dans ce sens, qui comporte l'appel à une justification réelle qu'εὐλογος est employé en plusieurs autres passages : ainsi, au livre Δ, dans le discours de Brasidas : Καὶ οὐκ ἄδικεῖν ἔτι νομιῶ, προσεῖναι δὲ τί μοι καὶ κατὰ δυὸ ἀνάγκας τὸ εὐλογον. « Et je ne penserai pas vous faire une injustice (en dévastant votre territoire) mais plutôt tenir une conduite *justifiée* par deux nécessités ³. » Et encore, dans un discours d'Hermocrate à Camarina : 'Ου γὰρ δὴ εὐλογον τὰς μὲν ἐκεῖ πόλεις ἀναστάτους ποιεῖν, τὰς δὲ ἐνθάδε κατοικίξειν. « Il n'est pas *rationnel*, d'une part, de ruiner des villes en ce pays, et d'autre part, d'en fonder là-bas ⁴. » Le caractère rationnel exprimé par εὐλογος est alors tiré de la *symétrie* : fondement de la rationalité analogue à celui que nous avons rencontré chez Eschyle, pour justifier le choix par Hermès de deux adversaires ; nous le soulignons : il sera, en effet, au premier plan chez Aristote. Euphémios, dans sa réponse à Hermocrate, reprend, à propos du même sujet, le même terme d'εὐλογος : διόπερ καὶ τοὺς Λεοντίνους εὐλογον κατοικίξειν μὴ ὑπηκόους... ἀλλ' ὥς δυνατωτάτους. « C'est pourquoi aussi nous trouvons *rationnel* de rétablir les Léontins, non pour les asservir, mais pour les rendre très forts ⁵. »

Chez Thucydide, donc, aussi bien que chez Eschyle, εὐλογος semble destiné à qualifier une décision et une manière d'agir : il n'est pas purement spéculatif, mais pratique.

Nous ne dépouillerons pas tous les orateurs attiques ⁶ : nous nous en tiendrons au plus important d'entre eux, Demosthène. Nous

1. Z, §. 79.

2. Δ, §. 61.

3. II, Δ, § 87, p. 120.

4. II, ζ, § 76, p. 432.

5. II, ζ, § 84, p. 443.

6. S. Preuss (*Index Isocrateus*, Teubner, 1904) cite 3 exemples d'εὐλογος ou d'εὐλόγως chez Isocrate ; D.-D. Holmes (*Index Lysiacus*, Bonn, 1895) cite deux emplois d'εὐλόγως chez Lysias ; F. L. van Cleef (*Index Antiphon-teus*, Boston, 1895) ne signale rien chez Antiphon. De même S. Preuss (*Index*, Teubner, 1926) ne signale rien chez Eschine.

trouvons chez lui εὐλογος employé comme chez les auteurs précédents, pour qualifier la conduite d'un homme, en telle ou telle circonstance : ainsi dans le plaidoyer contre Stephanos : Τῷ πατρὶ δ' οὐδὲ λαμβάνοντι τосαῦτα χρήματα ἕσα φασι διδόνθ' οὗτοι, εὐλογον ἦν πράξαι ταῦτα. « Il serait *invraisemblable* que mon père (le père d'Apollodore, que défend Démosthène,) même s'il avait reçu les sommes qu'on le dit avoir versées, eût agi de la sorte ¹. » Et à ce propos, εὐλογος est distingué, en certaines énumérations de qualificatifs s'appliquant aux actions humaines, de *simple* et de *cohérent* : 'Οὐδὲν δὲ τῶν πεπραγμένων οὔτ' εὐλογον οὔθ' ἀπλοῦν οὔθ' ὁμολογούμενον αὐτὸ ἐαυτῷ φαίνεται. « De tout ce qu'on a fait rien n'est *raisonnable*, rien n'est *simple*, rien n'est *cohérent* ². » Εὐλογος est même distingué de εἰκώς et semble indiquer un degré de plus dans l'affirmation : ...ἀ γὰρ οὔτ' εἰκότ' οὔτ' εὐλογ' οὔτ' ἄν ἔπραξ' οὔδε εἷς, ταῦθ' οὔτοι μεμαρτυρήασιν περὶ ἡμῶν. « Ce qui n'est pas vraisemblable, ce qui n'est pas *concevable*, ³ ce que personne n'aurait fait, voilà ce qu'affirment ces témoins à notre sujet ⁴. »

Ajoutons qu'une fois au moins εὐλογος qualifie moins une bonne raison que la belle apparence d'un prétexte : Καὶ προφάσεις εὐλόγους εἰλήφεσαν. « Ils s'étaient couverts de bonnes raisons ⁵. » Nous retrouvons, ici, une signification d'εὐλογος rencontrée plusieurs fois chez Thucydide.

Il est cependant assez remarquable que dans un passage de Démosthène εὐλογος n'est pas appliqué directement à l'apprécia-

1. Ed. F. Blass, Teubner, 1901, III, XLV, § 36, p. 79.

2. *Ibid.*, § 42, p. 80.

3. On pourrait traduire peut-être, de façon plus large, mais plus expressive : « ce que personne n'aurait eu l'idée de faire ».

4. *Ibid.*, § 14, p. 72.

5. I, XVIII, § 152. — Nous trouvons aussi εὐλογος employé dans des œuvres apocryphes : ainsi dans l'ἑρωτικός, (Blass, II, LXI, § 5) : τοῖς δ' ὥσπερ σὺ διακειμένοις... οὐδ' ὑποψίαν ἔχειν εὐλογον ὥς ἂν τι πράξειαν αἰσχρόν. « Ceux qui sont dans des dispositions, il n'y a *pas de raison* pour qu'ils aient même le soupçon de faire quelque chose de honteux (dans l'amitié). » — Cf. aussi (Blass, II, XXVI, § 20) εὐλογώτερον. — Et dans le discours d'Hégésippe sur Halonnèse (VII, § 13), on rencontre εὐλόγως : Μὴ οὖν ἀγνοεῖτε ὅτι τὰ σύμβολα ταῦτα γίνεταί εἰς ὑποδοχὴν τοῦ μηδ' ἀμφισβητῆσαι εὐλόγως ὑμᾶς ἐπὶ Ποτειδαίας. « Ne vous y trompez pas : les accords actuels se font dans la pensée de vous enlever toute possibilité de revendication *fondée* au sujet de Potidée. »

tion d'une manière de faire des hommes, au moins des individus, et désigne le cours naturel des événements politiques : Ἐιθ' οὕτως ἀγνωμόνως ἔχετε, ὦ ἄνδρες Αθηναῖοι, dit Démosthène dans le *II^e Olynthienne* ¹, ὥστε δι' ὧν χρηστῶν φῦλα τὰ πράγματα τῆς πόλεως γέγονεν, διὰ τούτων ἐλπίζετε τῶν αὐτῶν (πράξεων) ἐκ φαύλων αὐτὰ χρηστὰ γενήσεσθαι ; ἀλλ οὐτ' εὖλογον οὐτ' ἔχον ἐστὶ φύσιν τοῦτο γε · πολὺ γὰρ ῥᾶον ἔχοντας φυλάττειν ἢ κτήσασθαι πάντα πέφυκεν. « Après cela, êtes-vous assez inconsidérés, Athéniens, pour espérer qu'une conduite, qui, de la prospérité nous a menés à cet état d'affaiblissement, nous ramènera de la faiblesse à la prospérité ? Mais cela n'est ni *raisonnable*, ni naturel ; il est toujours, en effet, plus facile de garder ce qu'on a que d'acquérir ce qu'on n'a plus. » — C'est là un usage d'εὖλογος plus spéculatif que tout ce que nous avons rencontré jusqu'ici et qui prépare l'emploi aristotélicien à propos d'affirmations scientifiques ².

En tout ce qui concerne Aristote, l'étude du vocabulaire et des idées de son maître Platon présente évidemment un intérêt spécial : εὖλογος ou εὐλόγως sont encore, chez ce dernier, relativement très rares ³ ; mais l'usage spéculatif y devient dominant. Sans doute, au cours du *Cratyle*, par exemple on rencontre l'emploi d'εὐλόγως pour justifier un nom, ce qui n'est pas nouveau : nous l'avions noté déjà chez Eschyle : Ἄλλ' εἰ δοκεῖ, ταῦτα μὲν ἔωμεν, τὸ δὲ καλὸν καὶ [τὸ] αἰσχρὸν πειρώμεθα ἰδεῖν πῇ εὐλόγως ἔχει. « Mais, s'il te plaît, laissons ces noms pour passer à *kalon* et *aïskhron* ; tâchons de voir comment *ils se justifient* ⁴ ». Mais, dans le même dialogue, εὖλογον est employé au sens de *cohérent*, de *logique* et qualifie, non la façon de faire d'un homme, mais la valeur d'un raisonnement : Τοῦτον δὲ Κρόνου ὕον ὕβριστικὸν μὲν ἄν τις δόξειεν εἶναι ἀκούσαντι ἐξαίφνης, εὖλογον δὲ μεγάλῃς τινὸς

1. § 26.

2. Nous avons eu recours, à propos de Démosthène, à S. Preuss, *Index Demosthenicus*, Teubner, 1892, qui n'est pas absolument complet : nous ne, prétendons donc pas avoir relevé tous les cas de l'emploi d'εὖλογος : cet emploi est évidemment, cependant, très peu fréquent, et nous croyons en apporter les exemples les plus significatifs.

3. Fr. Ast, *Lexicon Platonicum*, Berlin, Weidmann, 2^e éd., 1908 (la 1^{re} éd. est de 1835-38) en cite 7 exemples : εὖλογος est relevé 5 fois et εὐλόγως 2 fois.

4. *Cratyle*, 416 b. Nous donnons la traduction par L. Méridier, Belles-Lettres, 1931.

διανοίας ἔκγονον εἶναι τὸν Δία. « Le dire fils de Kronos semblerait outrageant au premier abord ; pourtant il est *logique* que Zeus soit issu de quelque haute intelligence ¹. » — C'est encore à un raisonnement que se rapporte εὐλογον dans un passage des *Lois* : λόγου δὴ δεῖ πρὸς ταῦτα, οἷμαι ὅπη τοῦτο εὐλογον οὕτω γιγνόμενον ἄν γίγναιτο. « Il faut faire appel au raisonnement pour que cela — le fait que Bacchus est troisième patron des danses — devienne *satisfaisant*, si possible ². » — C'est aussi à une affirmation spéculative que s'applique εὐλόγως dans le *Phédon* : « Ο μέντοι νῦν δὴ ἔλεγες τὸ τοὺς φιλοσόφους ῥαδίως ἂν ἐθέλειν ἀποθνήσκειν, ἔοικεν τοῦτο, ὦ Σώκρατες, ἀτόπῳ, εἴπερ ὁ νῦν δὴ ἐλέγομεν, τὸν Θεόν τε εἶναι τὸν ἐπιμελούμενον ἡμῶν καὶ ἡμᾶς ἐκείνου κτήματα εἶναι. « Ce que tu disais tout à l'heure, que les philosophes consentent facilement à mourir, semble absurde, Socrate, si ce que nous avons dit tout à l'heure est *raisonnable*, à savoir qu'un dieu prend soin de nous et que nous sommes sa possession ³. » Dans la *Lettre VII*, εὐλογος (employé au comparatif) garde encore une nuance spéculative : Ἐι δ' ἄρα τινὲ τὰ νῦν ῥηθέντα εὐλογώτερα ἐφάνη καὶ προφάσεις πρὸς τὰ γενόμενα ἱκανὰς ἔχειν ἔδοξεν τῷ μετρίως ἂν ἡμῖν καὶ ἱκανῶς εἶη τὰ νῦν ἐιρημένα. « Si mes explications paraissent *raisonnables*, et si l'on juge satisfaisant les motifs qui rendent raison des faits, l'exposition que je viens de terminer aura atteint la juste et bonne mesure ⁴. »

Par contre c'est bien un sens pratique que prend εὐλογος dans la définition de la βούλησις comme ὁρεξίς εὐλογος, (ἐφεσις μετὰ λόγου ὁρθοῦ) ⁵ ; et ce sens se retrouve dans un passage de la *République*, où l'expression εὐλόγῳ εἰκέναι répond à καλῶς ἔχειν : « Η καλῶς οὖν ἦν δ' ἐγώ, οὗτος ὁ ἔπαινος ἔχει, τὸ ὁρῶντα τοιοῦτον ἄνδρα, οἷον, ἑαυτὸν τις μὴ ἀξιοῖ εἶναι ἀλλ' αἰσχύνοιτο ἄν, μὴ βδελύττεσθαι, ἀλλὰ χαίρειν τε καὶ ἐπαινεῖν ; Οὐ μὰ τὸν Διὰ, ἔφη, οὐκ εὐλόγῳ ἔοικεν. « Est-ce qu'on peut approuver une louange, donnée à un homme que l'on voit être tel que l'on ne voudrait pas être soi-même, mais qu'on aurait honte de devenir, si alors on ne le

1. *Cratyle*, 396 b.

2. *Lois*, II, 665 b.

3. *Phédon*, 62 d.

4. *Lettre VII*, 352 a.

5. *Définitions*, 413 c.

détestait pas, mais si on se réjouissait de son état et on le louait ?

— Par Zeus, cela ne semble pas *raisonnable* ¹. »

De ces quelques sondages pratiqués au sujet d'εὐλογος avant Aristote, il nous semble ressortir que, jusqu'à Platon, c'est un usage *pratique* qui domine : εὐλογος sert à désigner une note de la conduite humaine ; par là est exprimée la correction, la cohérence de cette conduite et le τὸ εὐλογον est expliqué parfois par un certain parallélisme, une symétrie. Ce n'est donc pas là une note proprement morale, mais *esthétique* : on pourrait dire qu'une προῖξ εὐλογος est une action belle, quelquefois même une action *spécieuse* : car εὐλογος, assez souvent, n'exprime qu'une correction de façade : une raison d'agir εὐλογος n'est pas forcément une bonne raison.

Chez Platon, nous n'avons pas rencontré ce sens d'εὐλογος servant à qualifier un prétexte spécieux. Nous n'avons pas relevé, non plus, de rapport bien significatif à une symétrie : εὐλογος a chez Platon un sens assez vague, de *raisonnable*, avec une nuance assez *formelle* : le terme n'est pas appliqué seulement à des actions, mais qualifie des affirmations spéculatives, des doctrines.

Enfin, il apparaît qu'εὐλογος est avant Aristote un terme rare, sans signification technique définie : c'est là un fait qui contraste avec la fréquence relative d'εὐλογος et d'εὐλόγως dans les œuvres d'Aristote (nous en avons relevé plus de 240 cas) et avec le caractère de procédé voulu et habituel que revêt l'emploi de ce terme surtout dans les ouvrages sur l'astronomie et la biologie ².

Après Aristote, au contraire, l'importance d'εὐλογος et d'εὐλόγως est visiblement accrue : sans devenir des termes méthodologiques de première importance, ils sont employés plus fréquemment et souvent de façon technique, spécialement en biologie.

1. République, X, 605 e.

2. Ajoutons que sans en instituer un dépouillement méthodique, nous avons parcouru un certain nombre de traités attribués à Hippocrate : dans le περί ἀρχαίας ἰητρικῆς, le περί ἀέρων, ὑδάτων, τόπων, le περί διαίτης, δξέων, le προγνώστικόν, les Epidémies, le περί τῶν ἐν κεφαλῇ τραυμάτων, le περί ἄρθρων, nous n'avons rencontré aucun εὐλογος. Un seul exemple (εὐλογώτερον) se trouve dans le περί τεχνῆς (éd. C. G. Kuhn, Leipzig, 1825, I, p. 12, ligne 6). Dans le περί εὐσχημοσυνῆς, on trouve οὐκ ἀλόγως (*Ibid.*, I, p. 66). — L'absence d'εὐλογος est remarquable si on la compare avec sa fréquence dans les traités aristotéliens de biologie.

Cela se remarque tout d'abord, comme il est naturel, parmi les disciples d'Aristote lui-même : nous en appellerons seulement à Théophraste. Sans doute, on ne rencontre ni εὐλογος, ni εὐλόγως, dans ses *Caractères*,¹ et dans la *Métaphysique*, il est peu fréquent². Mais εὐλογος et εὐλόγως sont employés souvent et de façon significative dans les ouvrages d'histoire naturelle : nous avons relevé 18 εὐλόγως et 12 εὐλογως dans le seul traité *Περὶ φυτῶν αἰτίων*³. Sans doute, en tel passage, εὐλόγως peut recevoir un sens assez vague, qualifier, par exemple, le bien fondé d'une aporie : ἀπορήσει ἂν τις εὐλόγως. « On se demanderait à bon droit⁴. » Mais le plus souvent εὐλόγως ou εὐλογος viennent après l'énoncé d'une constatation et en affirment le caractère rationnel, satisfaisant pour l'esprit, en expliquant d'ordinaire cette rationalité par une symétrie ou un parallélisme quelconque : c'est bien là l'usage caractéristique d'Aristote en biologie, ainsi que nous le verrons. Nous ne pouvons énumérer ici tous les exemples de cette manière d'employer εὐλόγως et εὐλογος : nous en reproduisons seulement quelques cas typiques, nous contentant d'apporter en note les références des autres : ainsi, dit Théophraste, « les boutures germent et croissent plus vite que les graines : c'est naturel.... Beaucoup de parties sont déjà formées en elles, qui n'ont besoin que de nourriture : pour les semences, ces mêmes parties, avant de pouvoir croître, doivent être formées. » Ἐμβλαστῇ δὲ καὶ ἐναυξῇ τὰ ἐκ τῶν φυτευμάτων μᾶλλον ἢ ἐκ τῶν σπερμάτων εὐλόγως... προϋπάρχει γὰρ πολλὰ τῶν μόριων ἃ δεῖται μόνον τροφῆς · τῶν δ' ἐκ τῶν σπερμάτων ἅπαντα ταῦτα ἀνάγκη γεννᾶσθαι πρῶτον ἔπειθ' οὕτως

1. Nous avons consulté l'édition de H. Diels (Oxford, 1909).

2. Cf. *Theophrastus Metaphysics*, éd. W. D. Ross et F. H. Fobes, Oxford, 1929. En I, 2, p. 1, ligne 13, à la question : y a-t-il une connexion entre les objets de la raison et les objets naturels, ou bien les deux ordres sont-ils séparés, Théophraste répond : εὐλογώτερον δ' οὖν εἶναι τινὰ συναφὴν καὶ μὴ ἐπεισοδιῶδες τὸ πᾶν. « Il est, en tout cas, plus rationnel qu'il y ait une certaine connexion et que l'univers ne soit pas une série d'épisodes. » — Plus loin (I, 4, p. 4, l. 8), sur la question de spécifier la réalité supérieure aux êtres mathématiques, si elle existe, l'auteur déclare : Ἐυλογώτερον δ' οὖν ἀρχῆς φύσιν ἐχούσας ἐν ὀλίγοις εἶναι καὶ περιττοῖς, εἰ μὴ ἄρα καὶ πρῶτοις καὶ ἐν τῷ πρῶτῳ. « Il est plus rationnel de supposer que, possédant la nature des principes, ils soient constitués (ces êtres supérieurs) par des réalités peu nombreuses et qui sortent de l'ordinaire, si même ils ne sont pas premiers et dans la première de toutes les réalités. » Cf. aussi 14, 21, εὐλόγως.

3. Cf. édition F. Wimmer, Firmin Didot, 1866.

4. L. I, § 12, p. 178, l. 1, 31.

αὐξηθῆναι.¹ Et encore, parlant de l'analogie dans le comportement entre la semence et la plante adulte : μὴ ἅμα δὲ τῆς βλαστῆσεως οὕσης μὴδ' ἴσης τῆς ἰσχύος, εὐλόγως οὐδὲ τῶν καρπῶν ἢ πέψις ἅμα γίνεταί πάντων. « Puisque la germination ne se produit pas dans le même temps et que la vigueur est différente suivant ces plantes, il est *rationnel* que la maturation des fruits n'ait pas lieu non plus dans le même temps ². » « Il est *rationnel*, que les plantes stériles et les plantes jeunes bourgeonnent avant celles qui sont vieilles. » Εὐλογον δὲ καὶ τὰ μὴ κάρπια καὶ ὅλως τὰ νέα τῶν πρεσβυτέρων ἐπιβλαστικώτερα³. — Si les plantes, surtout celles qui ont été améliorées par greffe et croisement, ont besoin de culture et si, par conséquent, la nature ne suffit pas à assurer leur développement normal, il n'y a pas à s'en étonner : « Que la nature demande et recherche cette aide, c'est *rationnel*, surtout pour les plantes dont la constitution a dépendu de cette aide et a trouvé en elle son principe. » Προσαπαιτεῖν δ' αὐτὴν καὶ ζητεῖν εὐλογον ἄλλως τε καὶ ἐκ τούτων ἡρτημένην καὶ ἐν τούτοις ἔχουσιν τὰς ἀρχάς⁴. — « Là où la nourriture est abondante et où l'air lui-même est nourrissant, il est *rationnel* que bourgeons et fruits soient favorisés. » Ἀφθόνου γὰρ τῆς τροφῆς οὕσης καὶ τοῦ ἀέρος εὐτρόφου εὐλόγως ἢ εὐβλαστία καὶ εὐκαρπία⁵.

Ces exemples suffisent, pensons-nous, pour mettre en lumière le procédé de pensée qu'exprime εὐλόγως, c'est-à-dire la rationalisation d'un fait, qui est déclaré satisfaisant pour l'esprit, conforme à ce qu'on pouvait attendre : procédé spéculatif, qui n'a pas trait à la direction de la conduite, et qui est, nous le verrons, spécifiquement aristotélicien⁶.

L'influence qu'Aristote a exercée sur le sens et l'emploi d'εὐλογος est donc manifeste ; le Περὶ φυτῶν αἰτίων, de Théophraste, de même que le Περὶ φυτῶν constituent à vrai dire des

1. L. I, § 8, 172, 50.

2. I, § 11, 176, 23.

3. I, § 13, 180, 17.

4. I, § 16, 184, 35.

5. II, § 1, 193, 37.

6. Notons ici les passages où l'on rencontre εὐλόγως ou εὐλογος dans ce traité περὶ φυτῶν αἰτίων : 1° εὐλόγως : L. I, § 6, 170, 26, — 46, § 8, 172, 50, — § 11, 176, 23, — § 12, 178, 31, — § 13, 179, 30, — L. II, § 1, 193, 37, — § 9, 204, 7, — 14, — § 11, 206, 31, — § 17, 215, 47, — L. III, § 1, 218, 47, — L. IV, § 1, 245, 52, — § 10, 257, 2, — § 11, 257, 26, — L. V, § 13, 283, 15, —

cas privilégiés : ils sont visiblement conçus sur le modèle des traités biologiques d'Aristote, du traité sur les *Parties des Animaux*, par exemple, et il n'est pas étonnant, dès lors, qu'ils reproduisent même des procédés de style. — Il semble cependant que, même en dehors de l'école aristotélicienne, εὐλογος garde une certaine importance philosophique. On le retrouve par exemple, dans quelques-uns des fragments qui nous ont été conservés de l'école stoïcienne. On le rencontre, en particulier, dans le célèbre syllogisme attribué à Zénon : « On a raison d'honorer les dieux. On n'aurait pas raison d'honorer ce qui n'existe pas. Les dieux existent donc. » Ζήνων δὲ καὶ τοιοῦτον ἡρώτα λόγον, rapporte Sextus ¹, τοὺς Θεοὺς εὐλόγως ἂν τις τιμῶη. Τοὺς δὲ μὴ ὄντας οὐκ ἂν τις εὐλόγως τιμῶη. Ἐἰσὶν ἄρα Θεοί.

Εὐλόγως n'a pas ici le sens spéculatif que nous relevions précédemment chez Théophraste : « tel fait est rationnel » ; il signifie : « on a raison d'agir de telle façon » ; cependant ce jugement pratique fonde, ici, une affirmation spéculative et, par conséquent n'est pas sans rapport avec la science. — Mais εὐλογος reçoit aussi, chez les premiers Stoïciens, un sens plus spécial et plus technique : c'est par ce terme, en effet, qu'est défini le καθήκον, dont on connaît le rôle dans la morale stoïcienne ², — ἔτι καθήκον φασὶν εἶναι ὁ

L. VI, § 14, 309, 51. — A cela s'ajoute εὐλογώτερα, L. V, § 2, 268, 3. — 2^o εὐλογος : L. I, § 1, 6, 170, 36, — 171, 39, — § 13, 180, 17, — § 16, 184, 35, — L. II, § 3, 195, 18, — § 13, 209, 5, — L. III, § 8, 228, 20, — § 17, 237, 28, — L. V, § 4, 271, 11, — § 10, 279, 51, — L. VI, § 2, 298, 11, — § 10, 302, 37. — Il faut remarquer aussi que l'on rencontre souvent οὐκ ἄλόγως, ou οὐκ ἄλογον dans un sens voisin de εὐλόγως et d'εὐλογος. — Évidemment les expressions comportent des nuances diverses, de même que chez Aristote : nous y insisterons en étudiant Aristote lui-même.

1. *Adv. Math.*, IX, 133. — Cf. I. von Arnim, *Stoicorum veterum fragmenta*, t. I, Teubner, 1921, § 152, p. 41.

2. Les καθήκοντα, explique M^r L. Bréhier, *Chrysippe*, Alcan, 1910, p. 233, ce sont les « fonctions », « c'est-à-dire des actions, qui, vertueuses ou non, sont conformes à la nature ; c'est par exemple, une « fonction » de chercher à s'enrichir, de s'occuper des affaires de la cité, d'élever des enfants, de rendre un dépôt à nous confié ». — Et il continue (pp. 234-5) : « Ce ne sont pas à proprement parler des devoirs qui s'imposent au sage : l'exécution d'une action de ce genre, la reddition d'un dépôt par exemple, ne contribue en rien à la vertu ou au bonheur. Ce qu'il peut y avoir de bien dans une action, c'est la manière vertueuse ou non dont elle est accomplie, ce n'est jamais l'action en elle-même ; la vertu s'ajoute à la fonction comme un élément étranger... La valeur de ces actions, prises en elles-mêmes, n'est jamais que probable ou vraisemblable ; et on peut trouver telles circonstances où il faut s'abstenir

πραχθὲν εὐλογον [τι] ἔσχει ἀπολογισμόν ¹. Εὐλογος connote alors un jugement pratique, de valeur seulement probable, qui exprime une conformité à la nature : « il peut être légitime », « il peut être convenable »... Signification assez complexe, qui renferme les idées d'action, de probabilité, de convenance.

Chez Chrysippe, celui sans doute des anciens stoïciens que nous connaissons le mieux, c'est bien le sens principal et technique du terme εὐλογος ². Et c'est le sens que comportent telle et telle des maximes que nous rapportent les doxographes : c'est ainsi que la mort du sage est définie par l'adverbe εὐλόγως : εὐλόγως τέ φασιν ἐξάξειν ἑαυτοῦ τοῦ βίου τὸν σόφον ³. C'est par cet adjectif encore qu'est caractérisé l'accomplissement convenable des fonctions de l'âme : βούλησις μὲν οὖν ἐστι ἡ εὐλογος ὁρεξις ⁴ ; χαρὰ δὲ εὐλογος ἔπαρσις. Εὐλόβεια δὲ εὐλογος ἔκκλισις ⁵.

Il est à remarquer cependant que, dans les fragments qui nous sont rapportés de Chrysippe, on rencontre aussi l'emploi de εὐλογος en un sens spéculatif, pour exprimer, par exemple, le parallélisme de deux phénomènes psychologiques ; Galien, par exemple, rapporte ces paroles du philosophe stoïcien : « Quand la colère se produit en cet endroit, il est *rationnel* que les autres passions s'y trouvent aussi. » Τῆς μὲν γὰρ ὀργῆς γιγνομένης ἐνταῦθα, εὐλογον καὶ τὰς λοιπὰς ἐπιθυμίας ἐνταῦθα εἶναι ⁶. La considération d'εὐλογος

de les accomplir. La casuistique qui s'occupe de ces circonstances, a eu de bonne heure une grande importance dans le stoïcisme. »

1. Cf. Diog. Laert., VII, 107-108, dans v. Arnim, I, § 230, p. 55. — Cf. aussi Stobée, *Ecl.* II, 7-8, *Ibid.* : Ὅρίζεται δὲ τὸ καθῆκον : Τὸ ἀκόλουθον ἐν ζωῇ δὲ πραχθὲν εὐλογον ἀπολογία ἔχει.

2. Cf. L. Bréhier, *loc. cit.*

3. Diog. Laert., VII, 108, von Arnim, t. III (1903), § 757. — Notons que Stobée (*Ecl.*, II, 110, 9, *Ibid.*, § 758) à la place d'εὐλόγως emploie καθηκόντως. — Cf. aussi Alexandre (*De anima*, p. 168, *Ibid.* § 764) : εὐλογος ἐξαγωγή. Même expression chez Clément d'Alexandrie, *Strom.*, IV, 6, *Ibid.*, § 765.

4. Définition renouvelée de Platon, et que nous avons déjà citée (cf. *Définitions*, 413 c).

5. Andronicus, περὶ παθῶν, 6. V. Arnim, t. III, § 432. — Cf. aussi les mêmes définitions rapportées par Diog. Laert. (VII, 115, *Ibid.*, § 431), par Clément d'Alexandrie (*Strom.*, 11, 466, *Ibid.*, § 433), par Alexandre (*In Topica*, II, 96, *Ibid.*, 434).

6. Galenus *De Hipp. et Plat. plac.*, II, 7 (cf. von Arnim, II, § 887). — Cf. encore *Ibid.*, III, § 242 (Alexandre d'Aphrodise, *De fato*, 199, 27) : καὶ γὰρ... ὅτι μάλιστα εὐλογον τὸ τὸν φρόνιμον τὰς κατὰ τὸν λόγον καὶ τὴν φρόνησιν ἐνεργείας ἐνεργεῖν. « Il est aussi *rationnel* que possible que l'homme sensé exerce les perfections de la raison et de la sagesse. »

illustre ici une constatation, tout comme elle illustrait et rationalisait les constatations de Théophraste en biologie végétale. — En d'autres passages, εὐλογος, tout en s'appliquant à des affirmations spéculatives et non à des jugements pratiques, possède une valeur constructive, valeur de vraisemblance, due à des rapprochements et à des analogies : ainsi est-ce en vertu d'un raisonnement qualifié d'εὐλογος que la partie principale de l'âme est située dans le cœur : là d'où provient la voix et le langage, là réside la pensée : εὐλογον δὲ εἰς ὃ γίγνονται αἱ ἐν τούτῳ σημασίαι, καὶ ἐξ οὗ ὁ λόγος, ἐκεῖνο εἶναι τὸ κυριεῖον τῆς ψυχῆς μέρος ¹.

Dans la Nouvelle Académie, au moins chez Arcésilas, le sens pratique d'εὐλογος est seul en évidence ; il l'est tellement qu'on a cherché à caractériser par lui la position de ce philosophe au sujet de notre aptitude à la vérité : tout en déniait la possibilité pour l'homme de parvenir à cette vérité, « il reconnaissait, dit M. Brochard, que la vie pratique exige un critérium, et ce critérium, il le trouvait dans le raisonnable (εὐλογον) » ².

En fait, nous avons sur ce point un témoignage explicite de Sextus :

ἀλλ' ἐπεὶ μετὰ τοῦτο ἔδει καὶ περὶ τῆς τοῦ βίου διεξαγωγῆς ζητεῖν, ἥτις οὐ χωρὶς κριτηρίου πέφυκεν ἀποδίδοσθαι, ἀφ' οὗ καὶ ἡ εὐδαιμονία, τούτέστι ἡ τοῦ βίου τέλος, ἡρτημένην ἔχει τὴν πίστιν, φησὶν ὁ Ἀρκεσίλαος ὅτι ὁ περὶ πάντων ἐπέχων κανονιεῖ τὰς αἱρέσεις καὶ φυγὰς καὶ κοινῶς τὰς πράξεις τῷ εὐλόγῳ, κατὰ τοῦτο τε προερχόμενον τὸ κριτήριον κατορθώσει · τὴν μὲν γὰρ εὐδαιμονίαν περιγίγνεσθαι διὰ τῆς φρονήσεως, τὴν δὲ φρόνησιν κινεῖσθαι ἐν τοῖς κατερθώμασιν, τὸ δὲ κατόρθωμα εἶναι ὅπερ πραχθὲν εὐλογον ἔχει τὴν ἀπολογίαν · ὁ προσέχων οὖν τῷ εὐλόγῳ κατορθώσει καὶ εὐδαιμονήσει ³.

A vrai dire, le texte de Sextus ne prouve pas absolument qu'Arcésilas ait professé pour son compte la doctrine de l'εὐλογον ⁴ ;

1. Cf. Galenus, *De Hipp. et Plat. pl.*, II, 5 (von Arnim, II, § 894). — Cf. aussi *Idem*, 111, 7 (von Arnim, II, § 903) : 'Ὁ γὰρ ταῦτα πάντα συντελεῖται, παντῶς εὐλογον ἐν ἐκείνῳ καὶ τὴν τοῦ λόγου, διέξοδον γίνεσθαι. On trouve πιθανόν dans le même sens (§ 894).

2. V. Brochard, *Les Sceptiques grecs*, Paris, 1887, p. 110.

3. Sext. Math., VII, 158, dans H. Ritter et L. Preller, *Historia philosophiae graecae*, 8^e éd., Gotha, 1913, § 542, p. 445.

4. D'ailleurs, comme le fait remarquer M. Couissin, « nous ne connaissons

il est possible qu'il n'ait vu là qu'un instrument dialectique contre l'orgueil et le dogmatisme des Stoïciens¹. Mais, quoi qu'il en soit de la valeur qu'Arcésilas attache à l'εὔλογον, il semble clair que ce terme n'indique pas une vague vraisemblance : il a un sens pratique très précis, analogue à celui que nous avons relevé chez les Stoïciens, à propos du καθήκον, et qui est bien marqué d'ailleurs dans la dernière phrase de Sextus². Aussi l'εὔλογον d'Arcésilas est-il différent du πιθανόν auquel se réfère Carnéade ; le πιθανόν, en effet, ne semble pas exclure la probabilité spéculative, alors qu'Arcésilas met en doute cette probabilité spéculative elle-même.

Selon lui, non seulement le sage n'affirmera pas de façon dogmatique,³ mais encore il se gardera d'émettre une simple opinion sur des matières spéculatives⁴. Εὔλογος ne peut donc exprimer cette probabilité spéculative. De plus, alors que la πιθανότης peut

l'εὔλογον que par un seul texte de Sextus ». De plus ce texte lui-même ne présente pas précisément cet εὔλογον comme caractéristique de la pensée d'Arcésilas : « Sextus savait qu'Arcésilas n'avait pas soutenu cette thèse pour son propre compte, et il l'a dit très nettement, dans une phrase trop peu remarquée, en tête du passage où est exposée la thèse de l'εὔλογον : « Arcésilas, en principe, ne fixa aucun critère ; mais ceux qui pensent qu'il en a fixé un l'ont rapporté à une sortie (ou à une contre attaque, ἀντιπαρεξαγωγήν) contre les Stoïciens (*Dogm.*, I, 150) » (P. Couissin, *Le Stoïcisme de la Nouvelle Académie, Revue d'Histoire de la philosophie*, 1929, p. 255).

1. Les Stoïciens, en effet, caractérisaient le sage par le κατόρθωμα — action droite, parfaite, dans la pleine certitude, très différente donc de l'action selon l'εὔλογον, dont l'objet est le καθήκον et qui ne comporte pas la pleine certitude. — Arcésilas, au contraire, d'après le texte de Sextus que nous venons de citer, définit le κατόρθωμα lui-même par l'εὔλογον. « Il a voulu, dit M. Couissin, rabaisser le sage Stoïcien, montrer qu'en définitive, il ne dépasse pas l'ιδιώτης ou l'épicurien, qui s'efforce modestement d'arriver par la prudence à une vie heureuse » (P. Couissin, *loc. cit.*, p. 251).

2. Ainsi que le souligne E. Zeller, *Philosophie der Griechen*, III, I, 513, note 3, en donnant à πιθανόν le sens propre de glaubwürdig et en le distinguant, par conséquent, de εὔλογον. — Cf. aussi V. Brochard, *loc. cit.*, I, von Arnim, dans la *Real-Encyclopédie* de Pauly-Wissowa, art. *Arkesilaos*, col. 1.168, déclare : « Es ist also unberechtigt in diesen Äusserungen des A. über das εὔλογον ein Analogon der Karneadischen Wahrscheinlichkeitlehre zu erblicken ».

3. Cf. dans H. Diels, *Doxographi graeci*, 2^eéd., de Gruyter, 1929, le témoignage de saint Épiphane (592, 6) : Ἀρκεσίλαος ἔφρασκε τῷ θεῷ ἐφικτὸν εἶναι μόνον τὸ ἀληθές, ἀνθρώπων δὲ οὐ. — Surtout dans Ritter et Preller, § 540, p. 444, le témoignage de Sextus Math., VII, 150.

4. Cf. le témoignage de Cicéron (*Ac.*, II, 67) : « Si ulli rei sapiens adsentietur unquam, aliquando etiam opinabitur ; nunquam autem opinabitur ; nulli igitur rei adsentietur. Hanc conclusionem Arcesilas probabat » (Citée dans Ritter et Preller, § 541, p. 445).

être le fait d'une simple impression, εὖλογος suppose un rapport de plusieurs représentations, il connote une pensée ¹. Enfin, l'usage stoïcien de qualifier d'εὖλογος le jugement déterminant le καθήκον achève d'éclairer, croyons-nous, le sens qu'attribue Arcésilas à ce terme ².

Nous ne prétendons pas, bien entendu, avoir apporté ici une histoire complète des usages d'εὖλογος. Les précédentes recherches sont suffisantes cependant, croyons-nous, pour que l'on se rende compte que, si ce terme était employé bien avant Aristote, il demeurerait très rare, sans signification technique définie. — Après Aristote, au contraire, nous avons constaté que, chez Théophraste, le τὸ εὖλογον qualifie un procédé habituel de l'exposition scientifique, un temps de la technique biologique en particulier. — Chez les Stoïciens et chez Arcésilas, le caractère technique se maintient, à côté d'autres emplois plus larges ; mais la signification est différente : elle est, au moins quant à l'usage technique, exclusivement pratique.

Presque toujours et dès le début, εὖλογος peut être traduit par *rationnel* : il exprime, en effet, soit une symétrie, un équilibre, une proportion, soit la conformité du fait à la théorie, soit l'adéquation d'une action aux motifs d'agir ; dans tous ces cas, il comporte un rapport de représentations, un acte de la *raison* discursive.

1. Miss Mary Mills Patrick (*The greek sceptics*, New-York, Columbia 1929) insiste sur ce point : « Εὖλογος, implies thought ; πιθανόν a mere, strong impression.... It was in continuation of the dialectic and ethical principles of Socrates that Arcesilas made the εὖλογον or that which reason approves, the criterion in ethical judgment » (p. 118). — « Pour Carnéade, dit de son côté Brochard (*loc. cit.*), « une représentation isolée peut, en raison de sa force et de sa vivacité, être appelée πιθανή : il est clair que l'εὖλογον suppose une pluralité de représentations bien liées entre elles. » — Sur cette différence entre εὖλογος et πιθανός, Brochard et Zeller renvoient à Hirzel, *Untersuchungen über Ciceros philosophische Schriften*, 1883, pp. 150 sqq. Nous n'avons pu le consulter directement.

2. C'est ce sens que saint Augustin paraît avoir en vue dans son *Contra Academicos*, II, 11, 26 : « Id probabile vel veri simile Academici vocant, quod nos ad agendum sine adsensione potest invitare. » Mais il n'indique pas de distinction entre le πιθανόν et εὖλογον. — Il ne faut pas d'ailleurs exagérer la distinction : E. Bevan (*Stoïciens et Sceptiques*, Belles Lettres, 1927, pp. 133-4) a souligné justement que, même chez Carnéade, « quand nous considérons le véritable contexte des appels au probable, nous voyons que l'illumination intellectuelle est toujours représentée, non comme étant la satisfaction d'une curiosité spéculative regardant le monde, mais comme apportant la lumière dans la vie pratique ».

CHAPITRE II

ἘΥΛΟΓΟΣ CHEZ ARISTOTE : LES DIVERS EMPLOIS

Ἐϋλογός (ou εὐλόγως) est inégalement réparti à travers l'œuvre d'Aristote ; on ne le trouve pas dans l'*Organon*, ni dans la *Constitution d'Athènes*, ni dans la *Poétique*. — On ne rencontre un exemple dans la *Rhétorique*, deux exemples dans l'*Histoire des Animaux*. Il est plus fréquent dans les *Physiques*, le traité sur la *Génération et la Corruption*, les *Météores*. Certains livres des *Métaphysiques* ne le contiennent pas ¹, et en d'autres, au contraire, il se rencontre assez souvent.

Assez courant dans l'*Éthique à Nicomaque*, l'*Éthique à Eudème*, et la *Politique*, il désigne un procédé très fréquent et vraiment caractéristique dans le traité du *Ciel*, d'une part, dans certains des *Parva Naturalia*, et surtout dans les traités sur les *Parties des Animaux* et la *Génération des Animaux*, d'autre part. — Aussi croyons-nous que la récurrence ou l'absence d'Ἐϋλογός ne peut guère servir à caractériser une évolution de style et de pensée chez Aristote ; car si le traité du *Ciel* paraît appartenir au début de sa carrière, les traités sur les *Parties des Animaux* et la *Génération des Animaux* sont indubitablement des ouvrages assez tardifs.

Ἐϋλογός exprime, ici ou là, chez Aristote, le jugement *pratique* qu'il désignait chez les anciens auteurs, qu'il connote encore exclusivement chez Arcésilas. — Mais, la plupart du temps, il exprime un jugement *spéculatif*, et c'est par là que se caractérise véritablement l'emploi de ce terme chez Aristote. — Nous lui consacrons la plus grande partie de ce chapitre, que nous compléterons par quelques spécimens de l'usage pratique.

1. Par exemple les livres Γ, Δ, Ε, Ζ, Η, Θ, Ι. — Au contraire εὐλογός est assez fréquent dans Β et Μ.

I. EMPLOI SPÉCULATIF D'εὐλόγως.

A considérer les cas les plus clairs, auxquels nous nous efforcerons de ramener les autres, il semble qu'on puisse distinguer trois manières principales suivant lesquelles Aristote se sert d'εὐλογος (ou d'εὐλόγως) pour exprimer un jugement de connaissance spéculative, — trois sortes d'emplois qui se caractérisent par une modalité différente de l'affirmation, un degré inégal de *valeur*.

1. Εὐλογος (ou εὐλόγως) est tout d'abord, et le plus souvent employé à propos d'une *connaissance déjà possédée*, obtenue par constatation immédiate ou raisonnement contraignant ; ainsi, dans le traité sur les *Parties des Animaux*, après avoir énoncé cette constatation, que le sang a beaucoup d'influence sur le caractère, Aristote déclare que cela est εὐλογος ; car le sang constitue pour ainsi dire, la *matière* de tout le corps ¹. Cette nouvelle considération n'ajoute pas, à proprement parler, à la certitude du fait dûment constaté, mais elle l'éclaire, elle *rationalise* ce fait.

2. Εὐλογος est encore fréquemment employé, non plus à propos d'une constatation ou d'une certitude nécessairement dérivée à partir d'une expérience, mais à *défaut d'une certitude*, pour suppléer l'absence d'une observation ou d'un raisonnement contraignant : ainsi, déclare Aristote, il est εὐλογώτατον de supposer que les étoiles sont composées d'une matière appartenant au milieu où elles se trouvent, — corps divin, éther ². Mais, bien entendu, nous sommes incapables de parvenir à cette connaissance par observation, et nous en restons, sur ce point, à la seule conjecture.

3. Enfin, Εὐλογος se rencontre *en dehors d'une perspective proprement scientifique* de certitude ou de probabilité : il qualifie alors le bien-fondé d'une opinion, en signale la cohérence plus ou moins strictement logique, ou l'explication psychologique ; c'est là ce que nous pourrions appeler l'usage *dialectique* d'εὐλογος. — Ainsi, dit Aristote, Anaxagore parlait εὐλόγως en déclarant que les particules de chair contenues dans la nourriture s'ajoutent aux parties

1. *Parties des Animaux*, II 4, 651 a, 13.

2. *Ciel*, II 7, 289 a, 13.

correspondantes de la chair de l'animal qui se nourrit ¹. Il admettait, en effet, dans la matière en apparence inorganisée l'existence d'un nombre infini de particules déjà différenciées. Il était donc en accord avec lui-même en exposant ainsi le processus nutritif.

Tels sont, croyons-nous, les emplois caractéristiques du terme εὔλογος (ou εὐλόγως). — Les deux dernières de ces catégories comprennent emplois positifs et emplois négatifs : la première sorte d'emploi est, comme il est naturel, toujours positive ; Aristote ne pourrait admettre, en effet, qu'un fait dûment constaté n'est pas satisfaisant pour l'esprit : tout au plus concède-t-il parfois qu'il le paraît.

1. Εὔλογος employé à propos d'une connaissance déjà acquise.

C'est là le cas le plus fréquent de l'emploi d'εὔλογος ; nous diviserons ces emplois en trois groupes : a) suivant qu'εὔλογος est appliqué à *un fait qui est éclairé par une théorie* ; b) suivant qu'il qualifie le *rapprochement d'un fait avec un autre fait* ; c) enfin, suivant qu'il est *rapporté à une théorie* et manifeste son caractère satisfaisant. — Bien entendu, il est parfois difficile de distinguer s'il s'agit d'une observation immédiate ou d'une théorie. Aristote, en effet, n'est pas toujours très clair sur ce point, et il lui arrive de présenter comme une constatation directe une affirmation déjà fort élaborée ; nous nous en tiendrons pour le moment aux cas les plus clairs, auxquels, dans notre liste des textes d'Aristote, nous sommes efforcés de ramener les autres.

a) Εὔλογος à propos d'un fait éclairé par une théorie. — Cet emploi d'εὔλογος se rencontre surtout, comme il est naturel, dans les traités de biologie systématique, les *Parties des Animaux* et la *Génération des Animaux*, où il constitue un procédé habituel : l'adverbe εὔλογος est alors employé de préférence à l'adjectif, soit isolément, soit dans des formules comme καὶ τοῦτ' εὐλόγως, εὐλόγως συμβαίνει, συμβέβηκεν, συμπίπτει.

Le cas qui se rencontre le plus souvent et qui est le plus clair

1. *Génération des Animaux*, I 48, 723 a, 10.

consiste dans l'énoncé d'un fait d'expérience, qui est ensuite rationalisé par son raccord avec une théorie : le fait alors, n'est plus seulement enregistré, mais il est « compris ». Ainsi, dit Aristote dans les *Physiques*, « chaque corps se porte vers son lieu propre et cela est dans l'ordre (εὐλόγως) ; en effet, le corps voisin d'un autre, et qui lui est contigu naturellement (sans violence), possède une qualité commune avec celui-ci ; et, alors que les corps qui ne forment qu'une masse ne réagissent pas les uns sur les autres, ceux qui sont seulement contigus sont mutuellement actifs et passifs »¹. — Ainsi encore, dans le traité de *l'Ame* : c'est un fait que « beaucoup d'animaux n'ont pas de voix, ainsi ceux qui n'ont pas de sang, et les poissons : cela est rationnel (καὶ τοῦτ' εὐλόγως) puisque le son est un mouvement de l'air ». — Ou bien, dans les *Parties des Animaux* : « Il y a quantité de tendons dans le cœur, et c'est rationnel. Car les mouvements du corps ont là leur origine, par traction et relaxation ; le cœur n'a donc pas trop de cette force et de ces moyens à son service (καὶ τοῦτ' εὐλόγως) »². — « Avant sept mois de gestation, le lait est inutilisable chez les femmes, et c'est alors seulement qu'il peut servir. C'est là un fait rationnel, (εὐλόγως δὲ συμβαίνει) et ce renvoi de l'élaboration du lait aux derniers mois s'explique par une cause nécessaire : tout d'abord, en effet, la meilleure partie de la sécrétion résiduelle est requise pour le développement de l'embryon. Or, en toute chose, ce qui est nutritif est ce qui possède la saveur la plus douce et est le mieux élaboré ; de sorte que, si cela est consommé, il ne reste que ce qui a une saveur amère et mauvais goût »³. »

Dans tous ces exemples, on le voit, εὐλόγως désigne le rapprochement entre un fait constaté et une théorie acquise par ailleurs, et le fait est précisément déclaré εὐλογος parce qu'il vient se ranger dans les cadres déjà possédés. En cela, le mouvement de pensée qui est connoté par εὐλόγως est l'inverse de celui qu'Aristote introduit par le terme de σημειῶν : le signe, en effet, marque

1. *Physiques*, IV 5, 212 b, 30. — Nous renvoyons, pour l'explication de ce texte difficile, au commentaire que nous avons essayé, dans notre seconde partie. — Le mouvement des corps vers leur lieu propre est ici comme ailleurs présenté comme un fait par Aristote.

2. *Parties des Animaux*, III 4, 666 b, 14.

3. *Génération des Animaux*, IV 8, 776 a, 25.

naturellement un progrès dans la construction, il concourt à l'établissement d'une théorie, tandis qu'εὐλογος, nous venons de le dire, suppose la théorie déjà constituée. On saisit bien la différence d'emploi entre les deux termes et la direction inverse des mouvements de pensée qu'ils caractérisent, dans un passage du traité sur les *Parties des Animaux*, où Aristote les utilise successivement ; il déclare, en effet, que le cœur ne peut supporter de maladie grave, à la différence des autres organes, car il a trop d'importance dans l'organisme humain, — et il apporte de cette affirmation un σημείον : lorsqu'on éventre les animaux qu'on sacrifie, il arrive qu'on trouve reins, foie, poumons, rate, en mauvais état ; mais le cœur est toujours trouvé sain. — Il continue : « On ne trouve guère de lésions dans les parties du poumon voisin de la trachée artère, ou dans le foie, aux environs du raccord avec la grande veine, et cela aussi est rationnel (καὶ τοῦτ' εὐλόγως) ; c'est par là que ces organes sont en union avec le cœur ¹. » — Si l'on veut, alors que le σημείον introduit une preuve expérimentale de la théorie, εὐλογος en dénote une application ; aussi est-ce à juste titre que, en plus d'un passage, εὐλόγως est rendu par les traducteurs au moyen de l'expression : « comme on pouvait s'y attendre » ².

Le plus souvent — et c'est la forme la plus naturelle du raisonnement selon l'εὐλογον — la constatation est énoncée la première, et la théorie qui permet de la comprendre vient ensuite : l'ordre est parfois cependant renversé et la constatation est énoncée comme une conséquence de la théorie ; ainsi, dit Aristote dans le traité sur le *Sens et le sensible*, la vision est impossible sans lumière : « Il est donc rationnel (καὶ εὐλόγως) que l'intérieur de l'œil soit composé d'eau, liquide diaphane ³. » — Le cœur est l'origine et le

1. *Parties des Animaux*, III 4, 667 b, 1-12.

2. Notons la fréquence dans les traductions anglaises d'Oxford, des expressions analogues : « as it was to be anticipated », « as it was to be expected », « what might be expected », « one might expect », etc. — Bien entendu, l'usage d'εὐλόγως n'est pas toujours aussi net et sa différence d'avec σημείον n'est pas toujours aussi tranchée : cf. par exemple *Génération des Animaux*, I 20, 729 a, 9 ; IV 1, 786 a, 35. — Dans le passage même des *Parties des Animaux* auquel nous venons de faire allusion, il est juste de remarquer que le σημείον est non seulement suivi, mais précédé par εὐλόγως (III 1, 667 a, 34).

3. *Sens et sensible*, 2, 438 b, 5.

principe du sang, « il est donc εὔλογον qu'il en soit composé » ¹. Il ne nous semble pas que cette position d'εὔλογος dénote un mouvement de pensée essentiellement différent.

Qu'il soit placé avant ou après une théorie, εὔλογος exprime parfois la réduction d'un étonnement, la rationalisation d'un fait, qui pourrait, au premier abord, paraître irrationnel ; il correspond alors à οὐκ ἄλόγως, οὐκ ἔλογον ², et pourrait se rendre par l'expression : « il n'est pas étonnant ». Ainsi, au premier abord, le fait que toutes les étoiles sont douées d'un mouvement identique, alors que chacune des planètes possède le sien propre, pourrait paraître étrange, irrationnel, contraire à la régularité de la nature : à la réflexion, la supériorité même de la nature des étoiles permet de comprendre que « cette disposition est rationnelle » (εὐλόγως ὑπάρχειν) ³. De même au sujet du fait que les femmes enceintes ont du lait et que ce lait n'est pas buvable avant le septième mois : la réduction de l'étonnement est ici encore, exprimée par εὔλογος ⁴.

Mais l'emploi d'εὐλόγως ne comporte pas nécessairement, ni même habituellement, ce stade d'étonnement : il exprime simplement la joie, qui n'est pas forcément inattendue, de voir un fait nouveau se ranger de lui-même dans la zone d'influence d'une théorie.

b) Εὔλογος employé à propos d'un fait rapproché d'un autre fait. — Un emploi d'εὔλογος, qui se rapproche du précédent, qui connote cependant une nuance de pensée légèrement différente, désigne le rattachement, non plus d'une constatation à une théorie, mais simplement d'un fait à un autre fait. Ainsi Aristote déclare-t-il εὐλόγως le fait que la « table des valeurs » des méchants est différente de celle des bons, puisque les appréciations que portent les enfants sont, elles aussi, différentes de celles des adultes. — ⁵ Le simple parallélisme des deux faits semble, en effet, suffire à consti-

1. *Parties des Animaux*, II 1, 647 b, 6.

2. Cf. par exemple pour οὐκ ἄλόγως : *Physiques*, IV 5, 212 b, 34, ; *Génération des Animaux*, I 18, 729 a, 9. — On trouve aussi, dans le même sens, οὐκ ἄτοπον : *Songes*, 3, 462 b, 8 ; *Éthique à Nicomaque*, IX 3, 1165 b, 4. — Cf. aussi *Métaphysiques*, B 2, 997 b, 19 : οὐδὲν ἔλογον.

3. *Ciel*, II 12, 292 b, 28.

4. *Génération des Animaux*, IV 8, 776 a, 25.

5. *Éthique à Nicomaque*, X 6, 1176 b, 23.

tuer une rationalisation : car il manifeste qu'il ne s'agit pas d'exceptions, mais de règles générales : le seul fait qu'un cas n'est pas entièrement isolé, qu'il peut être remis dans un contexte analogue, apporte à l'esprit un certain apaisement.

Cet emploi d'εὐλόγως est d'ailleurs très rare : même lorsqu'il s'agit du rapprochement de deux faits, la plupart du temps l'un des faits est présenté, non précisément comme un analogue, mais comme la raison de l'autre : ainsi, dans les *Parties des Animaux*, Aristote constate que l'homme a la poitrine plus large que les autres animaux : εὐλόγως, si l'on considère le fait que ses bras pendent de côté et par conséquent, ne gênent pas le développement de cette partie ¹. — L'homme a les pieds plus grands que les autres animaux : εὐλόγως, il est le seul qui se tienne debout ². Aussi, en bien des cas, est-il assez difficile de faire la différence entre l'εὐλόγως qui marque le rapprochement entre deux faits et l'εὐλόγως signe de la rationalisation d'un fait par le rattachement à une théorie.

c) Εὐλογος employé à propos d'une théorie. — Ainsi que nous l'avons dit, εὐλογος est appliqué ordinairement à un fait ; on le trouve cependant, quoique moins fréquemment, qualifiant une théorie. Il présente alors deux nuances assez différentes. Il peut, en effet, tout d'abord, exprimer la *rencontre de deux théories* : par exemple, Aristote explique la calvitie par le refroidissement du cerveau, une perte de chaleur vitale ; il attache, d'autre part, la perte de la chaleur vitale à une grande activité sexuelle : il est donc εὐλόγως que le cerveau, qui est la plus froide des parties du corps, soit le premier à éprouver le refroidissement dû aux excès ³. — Ainsi encore, Aristote, après avoir établi l'éternité du mouvement circulaire, c'est-à-dire de la révolution du premier ciel, exprime sa satisfaction à reconnaître que cette conclusion s'accorde avec ses théories sur le cycle des êtres inférieurs, sur ce qu'il nomme « la génération circulaire ». « Tout cela *satisfait l'esprit* (ταῦτα μὲν δὴ εὐλόγως) puisque l'éternité du mouvement circulaire a été établie d'une autre façon ⁴. »

1. *Parties des Animaux*, IV 10, 688 a, 14.

2. *Ibid.*, 10, 690 a, 28.

3. *Génération des Animaux*, V 3, 783 b, 30.

4. *Génération et corruption*, II 11, 338 a, 17.

Très souvent, cependant, εὐλόγως n'exprime pas directement l'accord d'une théorie, d'une conclusion, avec une autre théorie, sinon avec la théorie très générale de l'ordre et de la *finalité* dans l'univers. Parfois, la référence à cette théorie de l'ordre dans l'univers est explicite : c'est ainsi que, après avoir démontré que « la génération et la corruption se poursuivront de façon continue et ne s'interrompront jamais, en vertu de la cause exposée », Aristote continue : « Cette conclusion *satisfait l'esprit* (τοῦτο δ' εὐλόγως συμβέβηκεν), puisque nous disons que la nature désire en tout le meilleur, et qu'il est meilleur d'être que de ne pas être... que d'autre part, il est impossible que toutes choses possèdent l'être (absolu), à cause de leur éloignement du principe, — c'est de la seule façon qui demeurerait possible, c'est-à-dire par la continuité de la génération, que Dieu a réalisé la perfection de l'univers ¹. »

Plus souvent, cet appel à l'ordre de l'univers et aux intentions esthétiques de la nature est sous-entendu, et telle théorie est qualifiée d'εὐλογος en elle-même, sans référence extérieure, à cause de sa symétrie interne. Au VIII^e livre des *Physiques*, par exemple après avoir prouvé, par raison nécessaire, que le premier moteur ne peut pas être mobile, même par accident, Aristote ajoute que cette conclusion est *satisfaisante* (καὶ εὐλόγως δὲ τοῦτο συμβέβηκεν). « Il y a, en effet, nécessairement trois choses : le mû, le moteur et l'intermédiaire par quoi il meut. Le mû, nécessairement, est mû ; mais il n'est pas nécessaire qu'il soit moteur ; l'intermédiaire, nécessairement, est et mû et moteur.... Enfin, le moteur, en tant du moins qu'il n'est pas intermédiaire, est immobile. » — Raisonement qui met en évidence la symétrie de la construction obtenue, qui reprend, du point de vue de l'harmonie et de la finalité esthétique, la théorie précédemment établie par raison nécessaire : Εὐλόγως, on le voit, ne signifie pas directement, ici, l'accord de la théorie en question avec une autre, mais son accord avec elle-même, la satisfaction qu'elle donne à l'esprit, différente de la contrainte qu'elle exerce sur lui par la nécessité avec laquelle elle s'impose.

On le voit donc, cet emploi d'εὐλόγως à propos d'une connais-

1. *Génération et Corruption*, II 11, 338 a, 17.

2. *Physiques*, VIII 5, 256 b, 13.

sance déjà obtenue, par constatation ou démonstration, ne désigne pas, à proprement parler, un argument confirmatif ¹ : la certitude est obtenue ; elle ne peut être agrandie sur le même plan. C'est pourquoi nous pensons que l'introduction de la considération qualifiée par εὔλογος suppose un changement de plan : du plan de la nécessité, elle fait passer dans le plan de la finalité et de l'harmonie, qui n'est plus celui de la science au sens étroit de ce mot. — Sans doute, en théorie, dans les *Analytiques*, et plus d'une fois en fait, dans ses traités de recherche, Aristote maintient que la démonstration nécessaire peut s'opérer par la cause finale, aussi bien que par n'importe quelle autre des quatre causes ; mais l'argument εὔλογος manifeste que souvent aussi il place la considération de la finalité sur un autre plan intelligible. Dans chacun de ces cas, à vrai dire, il ne s'agit pas tout à fait de la même notion de finalité. Aristote désigne, en effet, par là, tantôt la mise en œuvre de moyens en vue d'atteindre un but — ce que nous pourrions appeler la finalité dynamique —, tantôt le caractère esthétique de simplicité et d'harmonie d'une œuvre achevée. Il ne distingue pas toujours clairement les deux notions, et cela est dans son œuvre une source d'obscurité : il fait allusion parfois, cependant, à la différence entre la considération du Bien et la considération du Beau ². Cette dernière considération s'applique à la science déjà construite, mais elle n'entre pas dans sa construction elle-même : en termes empruntés à la *Critique du jugement* de Kant, on serait porté à dire qu'Aristote voit dans le jugement sur

1. M. Carteron (*la Notion de Force dans le système d'Aristote*, Vrin, 1924, p. 136, note 617) pense que le terme d'εὔλογος a « plutôt une valeur de vérification que de construction » et il cite précisément comme exemple le passage de la *Physique* auquel nous venons de faire allusion. — Le terme de *vérification* ne nous paraît pas ici parfaitement choisi : l'argument εὔλογος n'ajoute pas en effet à la certitude : on vérifie une hypothèse ; mais il ne s'agit pas ici d'hypothèse.

2. Cf. par exemple, *Métaphysiques* M 3, 1078 a, 32, à propos de la finalité en mathématiques : « Le beau et le bien diffèrent (le bien est toujours dans l'action, le beau se trouve dans les êtres immobiles) et les philosophes qui assurent que les sciences mathématiques ne traitent ni du bien, ni du beau, sont dans l'erreur : le beau est, au contraire, l'objet principal du raisonnement de ces sciences et de leurs démonstrations.... Les formes les plus hautes du beau sont l'ordre, la symétrie, le défini, et c'est là surtout ce que font apparaître les sciences mathématiques ». Cf. notre ouvrage sur *Logique et Méthode chez Aristote*, II^e partie, chapitre 5, section III.

l'εὐλογον, une sorte de *jugement réfléchissant*, et non un *jugement déterminant*, une connaissance qui n'est pas constitutive de l'objet, mais qui réfléchit sur l'objet. Il ne correspond pas, par suite, au caractère proprement *scientifique* de la connaissance, mais il exprime la *joie*. Une différence est par là insinuée, par Aristote lui-même, entre la nécessité d'admettre quelque chose, et la satisfaction que procure soit une connaissance harmonieuse en elle-même, soit l'accord qui se manifeste entre une connaissance nouvelle et d'autres connaissances précédemment acquises. — En effet, la distinction nettement signalée ici et là entre le τὸ ἀναγκαῖον et le τὸ εὐλογον indique qu'Aristote saisit la différence entre ces plans d'intelligibilité.

C'est bien cette distinction de plans intelligibles qui rend assez difficile la traduction d'εὐλογος : « *probable* » ne peut convenir ici puisqu'il s'agit de qualifier une certitude déjà acquise ; « *convenable* », « *harmonieux* » n'expriment qu'un aspect de l'εὐλογον. Nous avons déjà signalé : « *comme on pouvait s'y attendre* », qui marque bien l'accord avec une connaissance déjà obtenue ; mais cette traduction ne peut convenir à tous les cas, spécialement au cas où une théorie est qualifiée d'εὐλογος à cause de son harmonie intérieure, sans rapport à d'autres connaissances. Nous préférierions, en dernière analyse, « *satisfaisant pour l'esprit* » — expression qui souligne bien l'élément de joie intellectuelle caractéristique de la considération εὐλογος — ; aussi dirions-nous, dans cette perspective, pour rendre la différence entre ἀναγκαῖος et εὐλογος que non seulement telle ou telle affirmation s'impose, mais encore qu'elle satisfait l'esprit, qu'elle *plaît*.

2. Εὐλογος employé à défaut d'une certitude.

Le terme d'εὐλογος ne sert pas toujours à qualifier un jugement réfléchissant, à désigner l'appréciation, d'un point de vue final et esthétique, d'une connaissance déjà acquise — en corrélation avec un φανερόν ou un δῆλον — ; il est aussi employé seul, non plus à propos, mais à défaut de la certitude. Il marque alors un jugement *constructif*, progressif, auquel Aristote n'attache qu'une valeur probable, — succédané de l'observation ou de la déduction nécessaire à partir de l'observation. — Emploi un peu moins fréquent que

celui dont nous avons déjà parlé, mais dont on rencontre cependant des cas nombreux. — Ici c'est l'adjectif εὔλογος qui est employé de préférence à l'adverbe.

Le groupe le plus compact de ces emplois d'εὔλογος constructif se rencontre, comme il est naturel, dans le traité du *Ciel* : Aristote déclare, en effet, explicitement que nous sommes très pauvres en observations précises sur la nature et la « vie » des astres et des êtres célestes ¹. Aussi beaucoup de ses spéculations sur ce point demeurent-elles conjecturales. — Les autres cas se rencontrent un peu partout dans ses recherches, dans l'histoire naturelle — spécialement à propos de la race mystérieuse des abeilles —, dans la métaphysique et la morale.

Les emplois *constructifs* d'εὔλογος sont analogues aux emplois *réfléchissants*, en ce sens que le terme qualifie tantôt un *fait*, inaccessible à l'observation, et tantôt une *théorie* qui n'a pas été ailleurs démontrée de façon apodictique.

Ainsi — pour apporter quelques exemples d'εὔλογος suppléant l'observation d'un fait — nous ne pouvons faire une observation directe du corps qui compose les étoiles ; mais, déclare Aristote, « il est tout à fait *vraisemblable* » qu'elles sont composées de la matière qui remplit le milieu même où elles se trouvent, le cinquième corps, corps circulaire, éther ². — De même la configuration des astres échappe à notre perception, mais, pense Aristote, puisqu'ils n'ont pas à progresser d'un mouvement autonome, « on *aurait raison de penser* » qu'ils ont la forme sphérique, « la moins adaptée au mouvement de progression » ³. Procédé constructif qui n'est pas seulement le fait de l'astronome, mais que pratique aussi le naturaliste : « Le mâle de la seiche, après que la femelle a déposé ses œufs, les féconde ; il est *vraisemblable* que les choses se passent de même façon pour tous les mollusques, mais cela n'a été observé, jusqu'à présent, que pour la seiche ⁴. » — Étant donné que

1. Cf. *Ciel*, II 12, 291 b, 25 : Πειρατέον λέγειν τὸ φαινόμενον, *Ibid.*, b 27 : μικρὰς εὐπορίας ἀγαπᾷ τις. — Cf. aussi *Parties des Animaux*, I 5, 644 b, 25 : « La lumière qui pourrait éclairer leur nature et les problèmes dont nous sommes tourmentés à leur sujet, nous est très pauvrement fournie par la perception sensible. »

2. *Ciel*, II 7, 289 a, 13.

3. *Ciel*, II 8, 290 a, 35.

4. *Histoire des Animaux*, VI 13, 567 b, 9.

le sommeil se raccourcit à mesure que l'âge augmente, il est *vraisemblable* que l'état premier de l'embryon est le sommeil ¹.

Au contraire, c'est à une *théorie*, qu'Aristote n'ose présenter comme absolument certaine, qu'est appliqué εὔλογος lorsque, par exemple, dans les *Météores*, une variation dans la quantité de pluie est apportée comme raison de l'assèchement de certains territoires, de préférence à l'hypothèse de la disparition progressive de la mer : « Il est *plus rationnel* de supposer cela que d'admettre un changement dans tout l'univers pour expliquer ces faits ². » De même encore Aristote déclare-t-il *vraisemblable* l'explication qui rattache la longueur ou la brièveté de la vie à la proportion d'humide et de sec dans les vivants divers ³.

Ces deux façons d'employer εὔλογος sont analogues à celles que nous avons déjà signalées à propos d'εὔλογος *réfléchissant*. En ce qui concerne plus particulièrement εὔλογος constructif, il faut remarquer que, bien qu'il ne connote jamais une certitude absolue, le *degré de probabilité* y est mis en évidence de façon très inégale.

Tantôt, en effet, c'est sur le *caractère conjectural* qu'insiste visiblement Aristote dans le raisonnement qu'il qualifie d'εὔλογος, terme qu'il joint souvent d'ailleurs à ὑπολαβεῖν, qu'il accompagne de formules comme δόξειεν ἄν ⁴, πιστεῦσειεν ἄν τις ⁵. Il est évident, en effet, qu'il n'attache pas une valeur scientifique considérable à des considérations comme celles-ci : étant donné que l'homme a un pauvre odorat et ne perçoit rien par ce sens sinon de façon affective, « il est *vraisemblable* que les animaux à œil dur perçoivent les couleurs de cette manière et que les nuances ne leur apparaissent que de cette façon, c'est-à-dire, en tant qu'elles inspirent ou non la crainte » ⁶. — Il est clair que dans des cas comme celui-ci, les interprètes n'ont pas tort de traduire souvent εὔλογος par *probable*. Εὔλογος est alors, en effet, le terme aristotélicien qui exprime le mieux ce que nous entendons par *probabilité* : on sait, en effet, que le terme d'ἐνδοξος, qui revient si sou-

1. *Génération des Animaux*, V 1, 778 b, 26.

2. *Météores*, II 3, 357 a, 2.

3. *Longueur et brièveté de la vie*, 2, 465 a, 18.

4. *Ciel*, I 3, 270 a, 12.

5. *Ciel*, II 8, 290 a, 35.

6. *Traité de l'âme*, II 9, 421 a, 13.

vent dans le cours des *Topiques*, ne signifie pas purement, pour Aristote, la probabilité intrinsèque, mais aussi, et indissolublement, la probabilité fondée sur l'autorité, « ce que tout le monde ou les sages admettent », et la probabilité *active*, ce qu'il est facile de faire croire ¹. L'usage, particulièrement fréquent du comparatif εὐλογώτερον, et du superlatif εὐλογώτατον dans ces emplois constructifs d'εὐλογος s'accorde bien avec cette insistance sur la probabilité et en distingue les degrés.

En d'autres cas, au contraire, il faut faire appel au contexte pour reconnaître qu'il ne s'agit pas d'une démonstration scientifique et qu'Aristote ne prétend pas imposer une nécessité absolue. Sans perdre alors entièrement la note de *probable*, c'est celle de *rationnel* que porte alors εὐλογος en évidence. C'est dans ce sens qu'il est déclaré εὐλογον que le grand cercle céleste accomplisse sa révolution dans le même temps que les autres, tout en ayant une vitesse plus grande ². — Εὐλογος, en ce sens, est parfois d'ailleurs rapproché d'*impossible* et de *nécessaire* : « Affirmer que le ciel a commencé, mais qu'il est éternel, c'est, pareillement, affirmer une impossibilité. Car c'est seulement ce que nous observons en beaucoup de cas, ou toujours, qu'il est *rationnel* de supposer ; or, en ce cas, c'est le contraire qui arrive : tout ce qui est engendré est détruit ³. » — « Qu'il y ait des mouvements de translation en plus de ceux que nous avons signalés, c'est *impossible* ; il est *rationnel* de l'admettre si l'on observe les êtres en mouvement ⁴. » — Dans ce cas, l'attention est évidemment attirée sur la rigueur du parallélisme ou du lien logique sur lequel se fonde le raisonnement ; mais cette rigueur, qui peut être absolue dans son ordre, n'apporte pas cependant, aux yeux d'Aristote, une preuve absolue de vérité ; il se défie des dialecticiens qui ne tiennent pas compte sans cesse de l'ensemble de l'expérience et dont les constructions ne sont pas garanties par « une longue familiarité avec les phénomènes » ⁵ ; il est particulièrement défiant à l'égard de ce que Newman appelait

1. Cf. sur ce point notre thèse sur *Logique et Méthode d'Aristote*, I^{re} partie, ch. I.

2. *Ciel*, II 8, 290 a, 4.

3. *Ciel*, I 10, 279 b, 18.

4. *Métaphysiques*, Λ 8, 1074 a, 24.

5. *Génération et Corruption*, I 2, 316 a, 6.

la « paper logic », et, chez lui, l'adjectif λογικός joint à un argument dénote la moindre valeur de celui-ci ¹. Et cette défiance nous paraît expliquer le rapprochement, qui pourrait sembler surprenant, entre les termes de ἀναγκαῖος ou ἀδύνατος et d'εὐλογος.

Nous avons parlé jusqu'ici des emplois positifs d'εὐλογος pour suppléer une certitude. Les *emplois négatifs* sont assez nombreux : nous entendons par là οὐκ εὐλογος au sens de « *il n'est pas vraisemblable* ». Avouons que, dans bien des cas, il n'est pas très facile de distinguer ces emplois négatifs d'εὐλογος constructif de l'usage *dialectique* de ce même terme ; il y a en effet une transition insensible entre le « *il n'est pas vraisemblable* » et le « *il n'est pas cohérent* ». Nous considérons cependant comme se rattachant à l'usage constructif, tous les emplois où οὐκ εὐλογον comporte une référence, plus ou moins explicite, à l'expérience, ou, ainsi que le traduit un interprète, au « bon sens » ². C'est dans ce sens, vague, mais qui n'est pas purement logique, que nous entendons l'expression, qui revient plusieurs fois dans les *Métaphysiques*, de τὰ εὐλογα ³. Dire, par exemple, que telles affirmations sont ἐκτὸς τῶν εὐλόγων, c'est dire « qu'elles dépassent les bornes de la vraisemblance ⁴ ». Dans la plupart des cas, en effet, οὐκ εὐλογος nous paraît signifier, moins une faute de logique proprement dite qu'une absence d'esprit positif, qui conduit à se lancer dans des hypothèses qu'aucune analogie ne justifie, parmi les objets de notre observation : ainsi, déclare Aristote, à propos de ceux qui veulent attribuer à chacun des astres un mouvement propre, en admettant une correspondance entre le mouvement de chaque astre et le mouvement de la sphère qui lui correspond, dans l'astronomie ancienne, « si l'on mettait cette correspondance sur le compte du hasard, il deviendrait *par trop invraisemblable* que, dans tous les cas, à mesure que le cercle serait plus grand, la vitesse de l'astre devînt plus rapide : que cela arrivât pour un ou deux cas, cela n'aurait rien de troublant, mais pour l'ensemble, c'est *pure fantaisie* ⁵ ».

1. Cf. sur ce point notre thèse « *Logique et Méthode d'Aristote* », II^e partie chap. I

2. M.-J. Tricot, *Métaphysique*, N 3, 1091 a, 7.

3. Cf. *Métaphysiques*, K 2, 1060 a, 18 ; M 9, 1085 a, 15.

4. 1060 a, 18.

5. *Ciel*, II 8, 289 b, 22 : πλάσματι ζοικεν.

Concluons, de ces quelques exemples — que renforce la liste des emplois constructifs d'εὔλογος dans la deuxième partie de cet ouvrage — que la satisfaction que procure à l'esprit la considération d'εὔλογον, si elle constitue l'achèvement et le couronnement de la connaissance au cas où elle s'ajoute à une vérité déjà possédée scientifiquement, est impuissante, par elle-même, à procurer la certitude ; la satisfaction de l'esprit ne paraît donc pas à Aristote un critère suffisant de la vérité absolue, un guide absolument sûr dans la recherche scientifique : là où il ne possède que ce guide, il avoue franchement, comme au livre Λ des *Métaphysiques*, qu'il laisse le nécessaire « aux plus forts » ¹, et cette réserve manifeste à nouveau qu'il pressent la différence entre le plan de la nécessité et celui de la finalité esthétique ; là encore il semble reconnaître, à tout le moins implicitement, que le jugement de finalité esthétique n'est pas « constitutif d'objet ».

3. Εὔλογος *dialectique*.

Il, nous reste à étudier un troisième genre d'emploi d'εὔλογος, qui n'a plus pour but de rationaliser une certitude ou de la suppléer, mais qui se place en dehors de toute *possession ou approche de la certitude* : c'est ce que nous nommons l'usage *dialectique* d'εὔλογος. — Le jugement qualifié par εὔλογος ne porte plus alors sur la satisfaction que procure telle vérité bien établie, sur la probabilité qu'assure cette seule satisfaction à certaines hypothèses, par ailleurs invérifiées, — mais il se restreint à la qualification des seules démarches de l'esprit, indépendamment de leur vérité réelle : εὔλογος, dans ce cas, peut se dire d'une théorie qu'Aristote reconnaît fausse, mais qui n'est pas sans justification dans l'esprit de celui qui l'avait ; il prend une valeur *formelle* et non pas *objective*.

Suivant cet emploi dialectique, εὔλογος semble parfois qualifier presque purement la *cohérence logique* d'une affirmation, et ce n'est pas à tort que les interprètes le traduisent parfois par ce terme de *logique*. Cela se remarque surtout peut être dans les emplois négatifs : οὐκ εὔλογος y peut prendre le sens d'« illogique ». C'est

1. *Métaphysiques*, Λ 8, 1074 a, 6.

dans ce sens qu'Aristote déclare contre Platon qu'il n'est pas εὐλογον que les éléments soient engendrés les uns des autres, sauf un : « ce n'est pas *logique*, et ce n'est pas non plus ce qui apparaît selon la perception » ¹. C'est ainsi encore qu'il pense que l'opinion de Platon sur le rôle de la dyade « n'est pas *cohérente* ; de la matière (la dyade) il fait sortir, en effet, une multiplicité de choses, tandis que l'idée n'engendre qu'une seule fois : pourtant il est manifeste que d'une seule matière on tire une seule table, tandis que, une idée étant donnée, cette idée, quoique unique, produit plusieurs tables » ².

En ce qui concerne l'emploi positif δ' εὐλογος, c'est parfois un procédé, chez Aristote, que de tirer d'une hypothèse qu'il n'admet pas des conséquences qu'il qualifie d'εὐλογα et qui sont, d'ailleurs, manifestement impossibles : « Si l'intelligence divine, dit-il par exemple, n'est pas la pensée en acte, mais une simple puissance, il est *logique* de supposer que la continuité de la pensée est pour elle une fatigue », ce qui est en opposition avec la perfection de Dieu ³. — Si l'on pose que les principes sont des universels, déclare-t-il ailleurs, ou bien les substances qui en dérivent seront aussi universelles, ou bien, ce qui n'est pas substance sera antérieur à la substance, car l'universel n'est pas substance : « Tout cela suit εὐλόγως (*logiquement*, ainsi que traduit J. Tricot), dès que l'on dérive les idées des éléments et que l'on admet, en dehors des substances, qui ont une même forme, des idées, chacune d'elles étant une individualité une et séparée ⁴. »

Ce serait cependant une erreur, croyons-nous, d'assimiler de tout point ce que signifie εὐλογος dialectique, avec la cohérence de la pensée avec elle-même ⁵. Aristote distingue parfois explicitement l'εὐλογον de « ce qui est conforme à la pensée » ⁶. Le plus souvent, d'ailleurs, il est évident qu'εὐλογος dialectique reçoit un

1. *Ciel*, III 7, 306 a, 3.

2. *Métaphysiques*, Δ 6, 988 a, 2.

3. *Métaphysiques*, Δ 9, 1074 b, 28.

4. *Métaphysiques*, M 10, 1087 a, 4.

5. G. Rodier dit, par exemple, dans son commentaire du *Traité de l'Ame* : εὐλόγως désigne la correction du raisonnement, la conséquence. Il a pour synonyme ὁμολογουμένως τῇ νοήσει (*Meta.*, A, 9, 991 b 26) (II, p. 4, in 402 a 4). — Interprétation trop étroite, croyons-nous.

6. *Métaphysiques*, A 9, 991 b, 26 : οὔτε γὰρ εὐλογα ταῦτα, οὔτε ὁμολογούμενα

sens beaucoup plus étendu que celui de cohérence logique, en particulier, qu'il n'exclut pas, qu'il inclut au contraire, *certain rapport à l'expérience* : dire, en ce sens, qu'une opinion est εὐλογος, c'est affirmer qu'elle a pour elle quelques raisons, qu'Aristote ne reconnaît pas comme valables, en fin de compte, mais qui permettent du moins de réaliser comment elle a pu venir à l'esprit. — Aristote, en effet, si injuste qu'il soit parfois pour ses adversaires et ses prédécesseurs, s'efforce aussi quelquefois de les comprendre ¹. Ainsi explique-t-il, dans les *Météores*, que « la cause principale qui a conduit les anciens à penser que la mer est la source universelle et la masse principale de l'eau, est la suivante : cela pouvait, en effet, paraître *rationnel*, en vertu de l'analogie avec les autres éléments ; chacun d'eux, en effet, comporte une masse compacte, qui, à cause de son importance, est l'origine de l'élément et c'est de cette masse que proviennent les parties qui se transforment, ou se mélangent avec les autres éléments » ². — Ainsi encore, à propos de la théorie d'Empédocle sur la différenciation des sexes par le chaud et le froid, après avoir fait appel, pour rejeter cette explication, au fait que les dissections montrent des jumeaux de sexe différent dans la même partie de l'utérus, il ajoute : « Si Empédocle n'avait pas vu cela, il était *naturel* qu'il se trompât et assignât cette cause ³. » — Aristote s'explique d'ailleurs lui-même très clairement sur l'utilité de ce genre de considérations, qui permettent, après avoir compris l'adversaire, de le mieux réfuter : « Puisque, déclare-t-il dans l'*Éthique à Nicomaque*, il ne faut pas seulement dire la vérité, mais apporter aussi la cause de l'erreur, car cela contribue à la conviction — (chaque fois, en effet, que l'on montre comme εὐλογον que ce qui n'est pas vrai paraisse vrai, cela renforce la conviction que l'on a de la vérité réelle) — il faut dire pourquoi les plaisirs corporels apparaissent comme dignes de choix ⁴. » Εὐλογος, on le voit, est pris alors au sens de « plausible », de « satisfaisant pour l'esprit », au

τῇ νοήσει. — G. Rodier, à la vérité, voit formulée, dans ce passage, la synonymie entre les deux termes : la répétition de οὗτε nous semble manifester le contraire.

1. Nous renvoyons ici à *Logique et Méthode chez Aristote*, II^e partie, ch. II, § 2.

2. *Météores*, II 2, 354 b, 5.

3. *Génération des Animaux*, IV 1, 764 a, 37.

4. *Éthique à Nicomaque*, VII 14, 1154 a, 24. — Cf. aussi un passage parallèle

moins dans une certaine mesure, et connote un effort psychologique de compréhension, aussi bien qu'une épreuve logique de cohérence.

Εὐλογος dialectique, on a pu le conjecturer d'après les exemples apportés jusqu'ici, qualifie le plus souvent une opinion qu'Aristote ne prend pas à son compte ; on le trouve cependant aussi accolé, à des *opinions qu'il fait siennes*, mais qu'il n'apprécie pas alors du point de la vérité absolue. C'est ainsi qu'avant de prouver lui-même, par des raisonnements qu'il s'efforce de faire rigoureux ¹, qu'il faut poser les contraires comme principes, il reconnaît que les anciens ont eu raison (καὶ τοῦτο εὐλόγως) de le faire ; les contraires, en effet, sont parfaitement adaptés à la fonction de principes : « Les principes ne doivent provenir, ni les uns des autres, ni d'autres choses, et c'est d'eux que tout doit être formé ; tout cela se vérifie des premiers contraires : d'une part, puisqu'ils sont premiers, ils ne viennent pas d'autres choses ; d'autre part, puisqu'ils sont contraires, ils ne viennent pas les uns des autres ². »

Notons, enfin, qu'εὐλογος n'est pas appliqué seulement à des théories philosophiques ou scientifiques ; il sert aussi à apprécier des *façons de parler*, des expressions courantes ³ ou encore des *mythes* plus ou moins religieux, comme celui d'Athéna inventant la flûte et la rejetant ensuite comme préjudiciable à la beauté ⁴. Il est parfaitement clair qu'εὐλογος est très loin alors du sens de cohérence logique.

II. EMPLOI PRATIQUE D'Εὐλογος.

Nous avons signalé, en commençant ce chapitre, qu'on retrouve parfois chez Aristote l'emploi *pratique* d'εὐλογος ; il se traduirait

dans *Éthique à Eudème*, III 2, 1235 b, 15. — De même dans les *Physiques*, IV, 4, il recommande après être arrivé à la vérité, de revenir sur les causes de l'erreur (211 a, 10).

1. Ἀλλὰ δεῖ τοῦτο καὶ ἐπὶ τοῦ λόγου σκέψασθαι πῶς συμβαίνει (188 a, 31).

2. *Physiques*, I 5, 188 a, 27.

3. Cf. par exemple *Physiques*, II 5, 197 a, 12 : « Il est nécessaire que soient indéterminées les causes d'où provient quelque chose par fortune. De là aussi vient que la fortune paraît être du domaine de l'indéterminé et qu'elle est dite impénétrable à l'homme et que tout se passe comme si rien ne semblait avoir lieu par fortune. Toutes ces expressions sont correctes (ὀρθῶς) parce qu'appropriées » (εὐλόγως λέγεται).

4. *Politique*, VIII 6, 1341 b, 2.

alors plutôt par « *raisonnable* » que par « *rationnel* » : en certains cas, à vrai dire, on se demande si εὔλογος est pratique ou spéculatif, par exemple dans toutes les expressions ἀπορήσειε ἂν τις εὐλόγως ¹. Ici où là, il qualifie une comparaison qu'on a raison de faire : ainsi, « si on range les différentes sortes de figures en les désignant par des nombres, il est très convenable (εὐλογώτατον) de les ranger de cette façon : le cercle, correspondant à un, le triangle, puisqu'il vaut deux droits, correspondant à deux. Mais si l'on assigne un au triangle, le cercle ne sera plus une figure ² ».

C'est surtout dans la *Politique* que l'on trouve des exemples de cet emploi d'εὔλογος. « L'espèce de commerce la plus détestée, et avec le plus de raison, dit Aristote, c'est l'usure ³. » « Il est raisonnable — dit-il encore, pour justifier sa façon de procéder, — de mentionner la tyrannie en dernier lieu, parce que, de toutes les formes de gouvernement, c'est celle qui est le moins une constitution, et notre étude porte sur la constitution ⁴. »

Nous n'insisterons pas davantage sur cet emploi d'εὔλογος, qui n'a qu'un rapport éloigné avec la méthode de recherche aristotélicienne ; remarquons cependant que, dans plus d'un cas, ces emplois pratiques d'εὔλογος gardent cependant une certaine nuance spéculative et qu'il est difficile de séparer radicalement les deux catégories.

Les emplois d'εὔλογος ou d'εὐλόγως sont donc singulièrement variés et s'étendent de la dialectique à la science, et même au delà de la science, en passant par la simple probabilité. Ce qui ressort cependant en cette variété, c'est que la démarche intellectuelle qualifiée par le terme d'εὔλογος ne regarde pas directement la vérité, quoiqu'elle ne soit pas sans rapports avec elle. — D'une vérité obtenue scientifiquement, la considération εὔλογος ne s'attache pas au caractère contraignant, objectif, mais elle exprime la satisfaction de l'esprit, soit dans l'harmonie interne de cette vérité,

1. V. g. *Ame*, I 4, 408 a, 34; — *Longueur et brièveté de la vie*, 3, 465 b, 1; — *Génération des Animaux*, IV 4, 771 a, 18.

2. *Ciel*, II 4, 286 b, 34.

3. *Politique*, I 10, 1258 b, 2. Εὐλογώτατα μισεῖται.

4. *Politique*, IV 8, 1293 b, 28.

soit dans son accord avec d'autres vérités. Harmonie ou accord qui n'ont pas influé directement sur les processus de recherche, qui n'ont été considérés qu'après la vérité fermement constituée ; nous avons dit que, selon cet aspect, le jugement εὔλογος n'est pas constitutif d'objet, mais *réfléchissant*.

Dans le cas cependant où il est impossible de parvenir à une certitude, le jugement εὔλογος permet l'hypothèse raisonnable, plausible ; on considère alors la satisfaction à l'égard de l'harmonie et de l'unité, normalement postérieure à la connaissance de la vérité, comme un indice, mais un indice inadéquat, de la vérité.

Enfin, dans l'usage dialectique, c'est toujours par la satisfaction de l'esprit qu'est caractérisée la considération εὔλογος, satisfaction qui provient ici, non de la saisie d'un objet extérieur à l'esprit, mais du spectacle d'un fonctionnement correct de l'esprit lui-même.

Dans tous ces cas, on le voit, εὔλογος désigne un jugement de satisfaction, à *caractère affectif*, plutôt qu'un jugement de connaissance purement spéculative, et cette nature spéciale du jugement selon l'εὔλογον n'échappe pas à Aristote ; si satisfaisantes que lui paraissent les considérations selon cet εὔλογον, il s'efforce de les maintenir en dehors de la science — soit au-dessus, soit au-dessous — en les distinguant des raisonnements selon la nécessité. On n'aurait pas beaucoup à forcer ses déclarations sur ces points pour distinguer nettement deux points de vue sur le monde et deux fonctions qui leur correspondent dans l'esprit humain ; la fonction proprement *scientifique*, qui détermine nécessairement, impartialement, ce qu'il faut admettre, et la fonction *esthétique*, affective, dont le rôle est la joie de connaître, dont la règle est constituée, non par nos constatations, mais par nos exigences. Bien avant la *Critique du Jugement* d'Emmanuel Kant, Aristote esquissait cette distinction ; il était loin, bien entendu, de réfléchir sur elle et de la tirer parfaitement au clair ; il la sentait néanmoins, les emplois de ce terme εὔλογος en apportent la preuve.

CHAPITRE III

ἙΛΛΟΓΟΣ CHEZ ARISTOTE : LA SIGNIFICATION

Pour comprendre pleinement les divers emplois d'ἔλλογος, il faut essayer de saisir la signification même du terme ; en effet, ἔλλογος n'est employé pour rationaliser une certitude, ou pour la suppléer, ou pour marquer le lien entre deux affirmations, que parce qu'il signifie quelque chose : il ne consiste pas seulement en un *signe de valeur*, une note de probabilité par exemple, mais il exprime en même temps la raison qui justifie cette valeur. Parfois, nous l'avons noté — spécialement dans l'usage constructif — c'est le signe de valeur qui est au premier plan, on pourrait alors traduire ἔλλογος par *probable* ; mais parfois aussi c'est la *signification*, le contenu représentatif qui est en évidence : ἔλλογος, qui peut comporter toujours une note de probabilité, désigne alors avant tout ce qui fonde cette probabilité, parallélisme, symétrie, lien logique..., ou, pour employer un terme plus général, *raison*, *rationalité*, si l'on nous passe ce mot.

Il nous faut donc maintenant essayer de déterminer la nature de cette rationalité qui plaît à l'esprit sans s'imposer à lui de façon nécessaire, à montrer l'élément objectif qui provoque cette satisfaction. C'est ce que nous entendons par l'étude de la signification d'ἔλλογος.

Il est assez facile de sentir confusément qu'en tous les emplois d'ἔλλογος se retrouve une signification commune, mais il est difficile d'en préciser et d'en classer les nuances. Il nous a semblé qu'on pouvait en distinguer trois groupes, ordonnés entre eux et reliés par des passages insensibles : 1^o Tout d'abord, en effet, si l'on considère les emplois les plus précis et les plus techniques, ἔλλογος paraît signifier un *ordre plus ou moins numérique* : ἔλλογος semble alors garder en composition sa signification de « *ratio mathematica* »¹, qu'il s'agisse d'égalité, de proportion, de progression, — ou même, dans un sens plus large, d'analogie. — 2^o ἔλλογος nous paraît

1. Cf. H. Bonitz, *Index aristotelicus*, 437 a 40.

ensuite indiquer souvent le *lien logique*, d'implication ou d'exclusion, entre plusieurs affirmations. — 3^o Enfin, εὐλογος désigne *toute espèce de rapport*, d'un effet à sa cause, d'une affirmation à son motif, toute remise dans un contexte, expérimental ou théorique, qui préserve une affirmation d'être isolée, exceptionnelle, et par là, irrationnelle.

A l'étude de ces trois nuances de la signification d'εὐλογος nous ajouterons quelques indications sur les *expressions* ou *termes apparentés*.

I. Εὐλογος SIGNIFIANT UN ORDRE NUMÉRIQUE.

Εὐλογος — et c'est là sans doute sa signification la plus précise — nous paraît souvent signifier ce qui est *nombré*, et nombré harmonieusement, c'est-à-dire ce qui est *égal*. Cela se manifeste surtout, comme il est naturel, au cours des spéculations sur les astres. Ainsi Aristote déclare-t-il qu'il semble εὐλόγως que tous les astres se meuvent d'un mouvement égal ¹. Inversement la division de l'icosaèdre platonicien en octaèdres n'est pas reconnue εὐλόγως à cause de l'inégalité entre le nombre des triangles du premier solide et le nombre de triangles du second : « La suspension des triangles n'est pas *rationnelle*, car elle provient, dans le changement d'une figure en l'autre, de l'inégalité du nombre des triangles ². » Ainsi encore il n'est pas εὐλογος de poser une exception, c'est-à-dire une inégalité, pour l'un des éléments primordiaux, que l'on soustrait à la loi commune de transformation mutuelle : « C'est absurde, car il n'est pas *rationnel* qu'un élément soit seul à n'avoir pas de part à la transformation ³. »

Cette signification d'égalité ne se rencontre pas seulement en astronomie et dans les spéculations sur les éléments ; on connaît la loi de *compensation* et d'économie qu'Aristote admet dans sa biologie : les animaux qui ont le pied fendu ont deux cornes et c'est *rationnel*, car la nature restitue sur la tête la quantité de

1. *Ciel*, II 8, 290 a, 14.

2. *Ciel*, III 7, 306 a, 22.

3. *Ciel*, III 7, 306 a, 3.

matière qu'elle a retranchée aux pieds ¹. C'est encore en se référant à une égalité qu'Aristote explique comment il est εὐλογος que le lait des mères ne soit pas buvable avant le septième mois de la gestation : la sécrétion nutritive restant constante durant ce temps, il est *rationnel* que l'embryon, durant les premiers mois, de développement intense, consomme davantage et par conséquent, ne laisse, pour le lait, que le déchet ².

Enfin, c'est bien encore sur une signification, sinon d'égalité, du moins d'identité, que se fonde l'εὐλογον, dans des affirmations comme celle-ci : « Il est *rationnel* que la moelle des os soit de la nature de la graisse et du lard ; en effet, à cause de la chaleur provenant de son inclusion dans les os, le sang est cuit, et la cuisson du sang produit précisément de la graisse et du lard ³. » On trouve plus d'une fois, désignés par εὐλογος, des appels de ce genre à une identité, ou tout au moins à des parentés, qui peuvent nous sembler assez étranges, mais qui, dans l'esprit d'Aristote, comportent un recours à la considération de l'égalité ⁴.

L'égalité n'est pas le seul rapport satisfaisant pour l'esprit : Aristote déclare aussi εὐλογος tout ce qui comporte une proportion simple : ainsi, déclare-t-il dans le *Ciel*, « il paraîtrait *rationnel* que, puisque le premier corps (céleste) se meut d'un mouvement unique, le corps le plus proche de lui soit animé des mouvements les moins nombreux, deux par exemple, que le suivant en ait trois, ou bien quelque autre sorte de progression » ⁵. — De même, la correspondance entre la durée de la gestation, chez les animaux, et la longueur normale de la vie, dans chaque espèce, est déclarée εὐλογος ⁶.

1. *Parties des Animaux*, III 2, 663 a, 32.

2. *Génération des Animaux*, IV 8, 776 a, 25. — Il est à remarquer qu'Aristote propose dans la suite, une explication inverse, mais qui respecte toujours la constance : on peut dire aussi, en effet, qu'à la fin de la gestation l'embryon, étant plus grand, réclame plus de nourriture, par suite, il est *rationnel* que ce qui reste pour le lait de la sécrétion nutritive, étant en plus petite quantité, est élaboré plus vite et mieux (*Ibid.*, 777 a, 1).

3. *Parties des Animaux*, II 6, 652 a, 7.

4. Cf., par exemple, *Parties des Animaux*, II 10, 656 a, 37 : « L'organe de la vision, chez tous les animaux qui la possèdent, se trouve comme il est *rationnel*, dans le voisinage du cerveau : en effet le cerveau est humide et froid, et la vision est de la nature de l'eau. » — Cf. aussi *Ibid.*, II 10, 656 b, 14, sur la parenté entre l'ouïe et l'air.

5. *Ciel*, II 12, 291 b, 31.

6. *Génération des Animaux*, IV 10, 777 a, 34.

C'est sur cette signification d'εὐλογος que s'appuient les nombreux raisonnements *a pari*, ou *a fortiori*, que qualifie ce terme : si les trois dimensions sont essentielles aux animaux, *a pari*, elles doivent se trouver dans le Ciel, qui est « vivant » ¹, cela est εὐλογον — « Le mouvement tend à créer du feu dans le bois, la pierre, le fer ; *a fortiori* (εὐλογώτερον οὖν), il aura cet effet sur ce qui est plus proche du feu, l'air ². » — C'est là encore que se rattache la plupart des analogies désignées par εὐλογος : on sait, en effet, qu'Aristote voit avant tout dans l'analogie une similitude de fonctions, la ressemblance entre deux rapports ³. Il ne s'agit plus alors d'égalité, ni même de rapport strictement mesurable ; εὐλογος continue cependant à évoquer, fût-ce de façon lointaine, quelque chose de la *ratio mathematica*. Parfois d'ailleurs, le raisonnement qualifié par εὐλογος est explicitement désigné comme un appel à l'analogie : ainsi, dans les *Météores*, un raisonnement de ce genre est-il déclaré « raisonnement par le semblable » : « Il est tout à fait εὐλογον que la chaleur provienne du mouvement du soleil, si l'on prend l'analogie de ce qui se passe pour les corps en mouvement ⁴. »

Notons enfin que la *symétrie*, l'équilibre des parties, est désignée elle aussi par le terme d'εὐλογος, et entre donc, pour une part, dans sa signification : c'est ainsi que, dans les *Physiques*, aux arguments nécessaires apportés pour établir l'immobilité absolue du premier moteur, Aristote ajoute cette considération εὐλογος que, s'il existe des mobiles non moteurs, et des moteurs mobiles, il est *rationnel* que soit donné aussi quelque moteur non mobile ⁵. —

1. *Ciel*, II 2, 284 b, 19.

2. *Ciel*, II 7, 289 a, 22. — Cf. aussi *Météores*, I, 8, 346 a 8 : « Nous devons supposer que ce qui arrive pour les astres pris un à un arrive aussi pour l'ensemble du ciel et pour tout le mouvement supérieur. Il est *rationnel*, en effet, que si le mouvement d'une étoile excite une flamme, le mouvement de toutes les étoiles ait un résultat identique, particulièrement dans la région où les étoiles sont les plus grandes et les plus nombreuses et les plus proches les unes des autres. »

3. Cf. par exemple *Parties des Animaux*, I 5, 645 b, 6 : « Je désigne par analogie, par exemple, le fait que certains animaux ont un poumon, et les autres, non, mais possèdent autre chose à sa place : les uns, encore ont du sang, les autres un analogue du sang, c'est-à-dire, quelque chose qui exerce une fonction semblable à celle du sang chez les animaux sanguins. »

4. *Météores*, I 3, 344 a, 27.

5. *Physiques*, VIII 5, 256 b, 13-23 : cette considération εὐλογος est alors présentée, à quelques lignes de distance, et comme complément d'une démonstration déjà faite, et comme suppléant cette démonstration.

Ainsi encore la place de l'odorat dans la gamme des sens, dont il occupe le centre, entre les sens qui supposent un contact immédiat — toucher et goût, d'une part, et les sens qui supposent un intermédiaire — vue et ouïe, d'autre part, rend-elle εὔλογον qu'il ait quelque parenté avec les uns et les autres à la fois ¹.

II. Εὔλογος SIGNIFIANT UN LIEN LOGIQUE.

Il est naturel, puisqu'εὔλογος signifie souvent une égalité ou une identité mathématiques, qu'il exprime aussi la cohérence d'un raisonnement, la *rigueur logique* ; la logique est gouvernée par le principe d'identité, et l'on sait d'ailleurs l'importance des considérations *extensivistes*, sur les inclusions dans une classe, et la quantité des propositions, dans les *Analytiques* d'Aristote ².

Aussi la signification d'εὔλογος passe-t-elle insensiblement de la représentation d'un rapport numérique à celle de la cohérence ; on peut interpréter plus d'un passage où le terme se trouve employé soit dans l'un, soit dans l'autre de ces sens. Nous avons signalé, comme se référant à la signification d'égalité, le passage du *Ciel* où Aristote reproche à Platon, au nom de l'εὔλογον, la suspension de certains triangles dans la transformation des éléments, et l'exception, faite en faveur du feu ; nous pourrions apporter, comme un exemple de la signification logique d'εὔλογος, un texte du traité sur *la Génération et la Corruption* où Aristote, après avoir relevé le paradoxe de l'essai pour décomposer les corps en surface, ajoute « qu'il est plus *rationnel* de poser qu'il y a des corps indivisibles » ³. Cela n'a rien, en effet, de contraire à la logique, comme l'opinion précédente, car aucune exception n'est faite dans la façon de considérer les corps. On voit que le sens, dans cet emploi d'εὔλογος, est fort voisin de celui qu'il reçoit dans le passage que nous avons cité précédemment.

Nous avons signalé déjà qu'il ne faut pas identifier de tout point ce qui est signifié par εὔλογος et la cohérence logique, et qu'Aris-

1. *Sens et Sensible*, 5, 445 a, 13.

2. Cf. *Logique et Méthode chez Aristote*, I^{re} partie, chap. II, section 1.

3. *Génération et Corruption*, I 2, 315 b, 32.

tote distingue explicitement, en tel passage, εὐλόγως de ὁμολογούμενως τῇ νοήσει ¹. Cette réserve faite, il demeure qu'en certains cas, surtout dans les emplois *dialectiques*, c'est bien un lien logique que connote εὐλογος. Nous avons déjà apporté l'exemple d'Aristote au sujet d'Anaxagore, lequel est déclaré s'accorder avec lui-même, en enseignant que les particules de chair, contenues dans l'aliment, s'ajoutent aux particules de chair correspondantes à celui qui absorbe l'aliment : on sait, en effet, qu'Anaxagore admettait l'existence, dans la matière, de parties déjà différenciées, en nombre infini ². De même, en métaphysique, Aristote fait remarquer, contre ceux qui, admettant d'une part la transcendance des Idées, enseignaient l'immanence des Êtres intermédiaires, « qu'il n'est pas εὐλογον qu'il en soit ainsi seulement pour les intermédiaires, mais que les Idées elles-mêmes seront immanentes aux choses sensibles ». C'est en effet logique, « car les raisons sont les mêmes dans les deux cas » ³. De même, admettre que les principes de toutes choses, aussi bien corruptibles qu'incorruptibles, sont incorruptibles, « ce n'est pas *logique*, mais, ou bien c'est impossible, ou bien cela manque singulièrement d'explication » ⁴. Ce qui est logique, en effet, c'est de proportionner les principes à la nature des objets à expliquer.

Tirer des hypothèses qu'il veut rejeter des conséquences à la fois logiques et impossibles, c'est, nous l'avons dit, un procédé assez fréquent chez Aristote, et qui est fondé sur cette signification logique de εὐλογος. Après avoir reproché aux platoniciens, par exemple, de tenir l'inadditionnabilité des nombres, il ajoute : « Certes, aucun des philosophes dont il s'agit n'a dit que les unités étaient inadditionnables de cette manière ; cela suit pourtant *logiquement* — c'est ainsi qu'alors se traduit le mieux le terme d'εὐλογος — de leurs principes ; mais c'est cependant impossible en réalité ⁵. »

1. *Métaphysiques*, A 9, 991 b, 26.

2. *Génération des Animaux*, I 18, 723 a, 10.

3. *Métaphysiques*, B 2, 998 a, 11.

4. *Métaphysiques*, B 4, 1000 b, 31. — Passage intéressant pour faire réaligner le rapport entre « non logique » et « impossible » : ce qui n'est pas « logique », ce qui ne satisfait pas la raison abstraite, n'apparaît pas, à l'esprit positif d'Aristote, immédiatement comme « impossible » : peut-être pourrait-on découvrir une explication qui rende compte du paradoxe apparent.

5. *Métaphysiques*, M 7, 1081 a, 37.

Nous n'insistons pas davantage sur cette signification de cohérence logique qu'il faut reconnaître parfois à εὔλογος : elle est, comme nous l'avons dit, assez voisine de sa signification mathématique.

III. Εὔλογος SIGNIFIANT ADAPTATION, ORDRE, RAPPORT A UN CONTEXTE.

On ferait, croyons-nous, une grave erreur en restant à ces significations plus ou moins abstraites : dans l'usage dialectique lui-même d'εὔλογος, qui qualifie la correction des démarches de la pensée, ce terme ne prend pas toujours le sens de *logique* ; il a souvent une signification moins formelle, qui inclut, au contraire, une référence aux données expérimentales.

Il est difficile d'enfermer en un mot tout ce que signifie εὔλογος, lorsqu'il n'est pas l'expression d'un rapport numérique ou d'un lien strictement logique ; il nous semble cependant que l'on pourrait dire qu'en général, il exprime *toute sorte d'adaptation*.

Adaptation, par exemple, d'une *explication* au fait qu'il s'agit d'expliquer, d'une théorie au problème qu'elle cherche à résoudre. Ainsi, avant de prouver, comme nous l'avons dit, qu'il faut nécessairement poser les contraires comme principes, Aristote, dans les *Physiques*, reconnaît que cette position est εὐλόγως, parce que les premiers contraires remplissent adéquatement les conditions de principe ¹. — Ainsi encore dans la *Métaphysique*, Aristote désigne par εὔλογος l'adaptation du Bien à la fonction de principe suprême « Il est étonnant, dit-il, que si le principe doit être premier, et éternel, et parfaitement suffisant à soi-même, ces caractères, l'incorruptibilité et l'indépendance, ne lui soient pas reconnus en tant précisément qu'il est bien. Mais il n'est incorruptible et indépendant que parce qu'il possède le Bien: par conséquent, dire qu'un tel principe est εὔλογον, c'est dire la vérité ². » — En ce sens, il nous semble qu'εὔλογος pourrait se traduire par le terme d'*adéquat* : une explication εὔλογος est, en effet, une explication, qui n'est pas

1. *Physiques*, I 5, 188 a, 27.

2. *Métaphysiques*, N 4, 1091 b, 20.

forcément vraie, ni nécessaire, mais qui, au moins, est adéquate. — C'est ainsi qu'Aristote emploie l'expression de αἰτία εὐλογος : « Dans la plupart des cas où la langue n'est pas apparente, dit-il, c'est pour quelque raison adéquate ¹. »

C'est là encore la signification que reçoit εὐλογος lorsqu'il est appliqué à une *façon de parler*, où à un *mythe* ; nous avons déjà rappelé à ce propos la qualification par εὐλογος du mythe d'Athéna et de la flûte : « Le mythe des anciens à propos de la flûte est approprié ; on dit, en effet, qu'Athéna, après l'avoir inventée, la rejeta : ce n'était pas une mauvaise idée de dire cela, car la déesse se dégoûta de l'instrument qui enlaidit le visage ². » — Et c'est aussi une *adéquation*, l'adéquation d'une *action à ses motifs* qu'exprime, la plupart du temps, εὐλογος employé dans un jugement pratique. Ainsi Socrate avait raison, agissait εὐλόγως, en recherchant l'essence : « Il cherchait, en effet, à faire des syllogismes, et le principe des syllogismes, c'est l'essence ³. » « C'est dans ce qui entre dans la composition de l'état qu'il est nécessaire de mettre les raisons du choix : c'est pourquoi les nobles, les hommes de naissance libre, les riches, ont des *motifs adéquats* (εὐλόγως) de réclamer les charges ⁴. » — « L'amplification est bien placée (πίπτει εὐλόγως) dans les louanges ⁵. »

Dans un sens en partie différent, et qui comporte un rapport à l'*expérience* très accentué, εὐλογος exprime l'adaptation d'un fait, d'une théorie, au reste de l'expérience, toute *remise dans un contexte*, qui préserve de l'isolement et par suite, de l'irrationalité. Nous avons fait allusion à cette signification, lorsque nous avons signalé l'emploi d'εὐλογος pour marquer le rapport entre deux faits, le fait par exemple que la « table des valeurs » des hommes vertueux est différente de celle des hommes pervers, et cet autre fait que les enfants apprécient de façon différente de celle des adultes ⁶. — Cette nuance d'εὐλογος nous semble devoir être soulignée, en ce sens qu'elle manifeste bien que ce terme ne signifie pas seule-

1. *Parties des Animaux*, II 17, 660 b, 16.

2. *Politique*, VIII 6, 1341 b, 2.

3. *Métaphysiques*, M 4, 1078 b, 23.

4. *Politique*, III 15, 1286 b, 15.

5. *Rhétorique*, I 9, 1368 a, 23.

6. *Éthique à Nicomaque*, X 6, 1176 b, 23.

ment une rationalité, à priori, *formelle*, mais qu'il comporte aussi une référence au *vraisemblable* connu comme tel par suite de la familiarité avec les faits. — Sans doute, nous l'avons dit, l'emploi d'εὐλογος pour qualifier purement le rapport entre deux faits, est rare. Mais la nuance expérimentale doit être maintenue dans la signification du terme, en dehors même de ce cas extrême. Il ne suffit pas, par exemple, qu'une théorie soit harmonieuse et plaisante, pour qu'elle soit déclarée εὐλογος : Aristote déclare explicitement le contraire à propos de la théorie pythagoricienne de l'harmonie des sphères, que l'accoutumance seule nous empêcherait d'entendre : Il reconnaît, en effet, que c'est là une théorie qui est belle (κομψῶς) et originale (περιττῶς) ; mais, à son gré, elle ne concorde pas avec l'expérience, laquelle nous apprend, du moins à ce qu'il croit, que les grands bruits disloquent les corps : aussi, déclare-t-il, « il est bien *naturel* (εὐλόγως) que nous n'entendions pas le bruit des sphères et que les corps ne présentent l'effet d'aucune violence ; c'est parce qu'il n'y a pas de bruit en réalité ¹. » — C'est dans cette perspective qu'est opposé à εὐλόγως ce qui est bâti de toutes pièces, ce qui est pure fantaisie, πλάσματι ὁμοιον, et qui n'est pas forcément, pourtant, incohérent ou disproportionné en soi ². L'usage du neutre pluriel, τὰ εὐλογα, nous paraît comporter ce sens de *vraisemblance* fondée, au moins en partie, sur une large connaissance des faits : εκτὸς τῶν εὐλόγων, ὑπεναντίον τοῖς εὐλόγοις, ne signifie pas seulement incohérence, mais aussi manque d'esprit positif ³.

IV. EXPRESSIONS APPARENTÉES.

Notre étude du terme εὐλογος demeurerait singulièrement incomplète si nous ne jetions un coup d'œil sur les termes où expressions qui lui sont apparentés, au moins sur quelques-uns d'entre eux ; qu'il s'agisse de nuances à peine différentes, ou d'opposition tranchée, la comparaison de ces termes avec εὐλογος est fort utile pour

1. *Ciel*, II 9, 291 a, 4.

2. Cf. *Ciel*, II 6, 289 a, 7 ; II 8, 289 b, 25.

3. Cf. *Métaphysiques*, K 2, 1060 a, 18 ; M 9, 1085 a, 15 ; N 3, 1091 a, 7.

achever de mettre en relief la signification et la valeur de celui-ci.

Le terme qui s'oppose le plus naturellement à εὐλογος est celui d'ἄλογος : si, dit par exemple Aristote, « décomposer les solides en surface est ἄλογον », « il est plus *rationnel* (μᾶλλον εὐλογον) de poser des corps indivisibles : encore est-il que cela offre beaucoup de difficultés »¹. — A l'inverse οὐκ ἄλόγως est employé ici et là dans le même sens que εὐλόγως².

Selon sa signification la plus fréquente, et la plus proche de l'étymologie³, ἄλογος veut dire « ce qui n'est pas raisonné », ce qui est *irréléchi* et manque de fondements soit dans l'expérience, soit dans le raisonnement ; Aristote s'explique lui-même, dans un passage des *Physiques* sur ce qu'il entend par ἄλογος : « Celui qui allègue de pareilles alternances — dit-il, à propos de la théorie d'Empédocle sur le cycle de la Haine et de l'Amour — ne doit pas seulement les affirmer, mais en dire la cause : ne rien supposer, ni admettre de proposition *sans raison* (ἄλόγως), mais *en appeler à l'induction ou à la démonstration* »⁴. — Une assertion ἄλογος est donc une assertion en l'air, sans même un commencement de preuve, tandis que l'assertion εὐλογος est, inversement, celle qui peut invoquer en sa faveur des raisons, qui ne sont pas d'ailleurs nécessairement décisives. — En ce sens, ἄλογος s'applique naturellement à toute hypothèse qui n'est que le fruit de l'imagination de son auteur, et que rien ne justifie dans les faits : aussi est-il joint parfois à l'expression πλάσματι ὅμοιον⁵ ; même signification

1. *Génération et Corruption*, I 2, 315 b, 32. — Notons que l'on trouve ἄλογος opposé une fois, non pas à εὐλογος, mais à ἔλλογος : cf. *Éthique à Nicomaque*, X 2, 1172 b, 10 : καὶ ἔλλογα καὶ ἄλογα.... C'est le seul exemple d'ἔλλογος chez Aristote, « fortasse ex Eudoxo », dit H. Bonitz (*Index aristotelicus*, 239 b 10).

2. Cf. *Physiques*, IV 5, 212 b, 30 : « Chaque propre se porte vers son lieu propre et *cela se comprend* » (εὐλόγως)... 212 b 34 : « Chaque chose reste en repos naturel dans son lieu propre, et il ne faut pas s'en étonner » (οὐκ ἄλόγως).

3. Nous laissons de côté, ici, un sens d'ἄλογος qui n'a pas de rapport direct à la méthode : *privé de raison, inconscient*. C'est ainsi que, dans les *Métaphysiques*, A 2, 1046 b, 2, Aristote parle des δυνάμεις ἄλογοι, auxquelles s'opposent les δυνάμεις λογικαί (cf. aussi de *Interpretatione*, 13, 22 b, 39).

4. *Physiques*, VIII 1, 252 a, 24 : μὴ τίθεσθαι μηδὲν ἀξιῶν ἄξιωμ' ἄλογον, ἀλλ' ἢ ἐπαγωγὴν ἢ ἀπόδειξιν φέρειν...

5. Cf. *Ciel*, II 6, 289 a, 7 : Supposer des alternances d'accélération et de ralentissement dans le mouvement des sphères célestes, c'est παντελῶς ἄλογον καὶ πλάσματι ὅμοιον. — Cela fait songer à Newton : « Hypotheses non fingo. »

d'ἄλογος qualifiant une *manière de faire* ; il désigne alors une conduite étourdie, *sans intention*. C'est en ce sens qu'Aristote déclare que « la nature ne fait rien ἄλόγως (c'est-à-dire *sans intention*) ni en vain » ¹. Ici encore, le sens est exactement inverse de celui que reçoit εὐλόγως en des formules parallèles : la nature, répète, en effet, Aristote, « travaille εὐλόγως » ².

Tel est, avons-nous dit, le sens le plus ordinaire d'ἄλογος ; il semble cependant que parfois, il ne signifie pas seulement *sans preuves*, mais aussi qui *comporte une contradiction* : on pourrait alors le traduire par *illogique* ; c'est ce que semblent impliquer tel ou tel passage des *Métaphysiques* ³. — On peut se demander même si dans l'expression ἄλογα συμβαίνοντα ne comporte pas ici ou là un rapport à l'expérience commune : il s'agirait alors, non plus précisément de conséquences contradictoires, mais de conséquences *invraisemblables* ⁴.

On le voit, le terme ἄλογος a presque autant de souplesse que son opposé εὐλόγος : il arrive cependant qu'Aristote ne mette pas entre eux une opposition directe, ou, du moins, qu'il n'identifie pas οὐκ εὐλόγος avec ἄλογος : « Toutes ces théories, dit-il dans les *Métaphysiques*, sont ἄλογα, c'est-à-dire, *sans preuves*, elles se combattent les unes les autres, et elles sont ὑπεναντία τοῖς εὐλόγοις, c'est-à-dire *contraires au bon sens* ⁵. » — En tout cas, il semble clair que, sur un point au moins, ἄλογος ne correspond pas à εὐλόγος ; il ne semble guère comporter cette nuance de rapport numérique, égalité ou proportion, que nous avons montrée au premier plan de la signification d'εὐλόγος, ou, du moins, il faut admettre que cette signification a été singulièrement neutralisée par l'usage ⁶.

1. *Ciel*, II 11, 291 b, 13. 'Η δὲ φύσις οὐδὲν ἄλόγως οὐδὲ μάτην ποιεῖ.

2. Cf. *Génération des Animaux*, I 23, 731 a, 24 : « Les sexes sont unis sur les plantes et séparés chez les animaux : la nature arrange tout cela *suivant son plan*, δημιουργεῖ εὐλόγως. » — Cf. encore *Génération des Animaux*, V 2, 781 b, 22 : « La nature travaille *de façon intelligente* — εὐλόγως ἀπείργασται — chez le Phoque : car, bien que quadrupède vivipare, il n'a pas d'oreilles, mais seulement des trous pour entendre... la cause en est que sa vie se passe dans l'eau : or le rôle des oreilles est de préserver le mouvement de l'air venu de loin. »

3. Cf., par exemple, *Métaphysiques*, B 4, 999 b, 23 ; 5, 1002 a, 29.

4. Cf. *Métaphysiques*, M 8, 1083 a, 8.

5. *Métaphysiques*, N 3, 1091 a, 6.

6. Remarquons, en terminant ces indications sur ἄλογος, qu'on trouve

"Ατοπος est, lui aussi, placé en opposition avec εὐλογος ¹ ; et, de même qu'ἄλογος, il est identifié avec οὐκ εὐλογος ². "Ατοπος a, sans doute, la signification originaire de *déplacé*, et, en fait, il désigne parfois ce qui ne s'accorde pas avec l'ensemble d'une théorie ; c'est ainsi que l'admission de la transformation mutuelle des éléments les uns en les autres apparaît mal venue dans la thèse du *Timée* sur la résolution des solides en triangles : les deux affirmations sont, en effet, inconciliables ³. — Mais, si c'est là la signification originaire, elle s'est usée quelque peu dans la plupart des emplois et ἄτοπος y a d'ordinaire le sens assez vague de *dérailsonnable* ⁴ et d'*absurde* : il est d'ailleurs, semble-t-il, interchangeable avec ἄλογος ⁵ et, comme lui, joint à des expressions comme πλάσματι ὅμοιον ⁶. — Il ne marque pas une réfutation parfaitement décisive, pas plus qu'εὐλογος ne connote un argument nécessaire, et il admet des degrés ⁷ : en somme, analogue sur bien des points à ἄλογος, il connote moins que lui l'absence de preuves, et marque davantage une incompatibilité, un *désordre*, source d'absurdité.

Ce sont là les deux termes habituellement opposés à εὐλογος, et qui, au moins pris ensemble, correspondent à presque toutes ses nuances : au contraire, l'expression πλάσματι ὅμοιον, ou πλάσματι ἔοικεν ⁸ ne s'oppose qu'à l'un des sens de ce terme, le sens suivant lequel εὐλογος connote un appel à l'expérience, et au bon sens, alors que πλάσματι ὅμοιον désigne une fiction sans fondement dans le réel.

Parmi les termes ou les expressions, non plus opposées, mais

chez Aristote le substantif ἀλογία avec les sens que nous avons indiqués précédemment pour ἄλογος (cf. *Génération et Corruption*, I 2, 315 b, 33 et *Divination par les Songes*, 1, 462 b, 21), alors qu'εὐλογία n'existe pas chez lui.

1. Cf. par exemple *Sommeil et Réveil*, 2, 455 a, 31 : l'explication du sommeil par une affection simultanée de chaque sens est déclarée ἄτοπος, alors qu'il serait εὐλογώτερον que, ne s'exerçant pas en même temps, les sens ne se reposent pas en même temps.

2. Cf. *Ciel*, II 6, 289 b, 15-17.

3. Cf. *Ciel*, III 7, 306 a, 1.

4. On le trouve joint à παράλογος dans le *Traité de l'Ame*, I 5, 411 a, 14.

5. Cf. H. Bonitz, *Index aristotelicus*, 120 b 15.

6. Cf. *Génération des Animaux*, II 1, 734 a, 10.

7. Cf. *Toriques*, VI 13, 150 a, 7 : σφόδρα ἄτοπον ; a 10 : παντελῶς ἄτοπον.

8. *Ciel*, II 6, 289 a, 6, opposé à εὐλογώτερον ; *Ciel*, II 8, 289 b 25, employé avec ἄτοπος.

parallèles à εὐλογος, nous devons signaler d'abord οὐκ ἄλογος et οὐκ ἄτοπος ¹ ; nous n'y insisterons pas davantage.

L'expression κατὰ λόγον, selon la raison, nous semble à peu près de sens identique avec celui d'εὐλογος ; en fait, Aristote semble remplacer indifféremment l'un par l'autre ² ; cependant il paraît que κατὰ λόγον ne comporte pas, ou, tout au moins, ne met pas en relief la nuance d'admiration, de *satisfaction esthétique*, souvent si importante dans εὐλογος.

Εὐλόγως est plusieurs fois joint à ὀρθῶς, mais leurs significations sont distinguées : ὀρθῶς, dans les passages où il accompagne εὐλόγως semble plutôt être purement le *signe de la valeur*, dont εὐλόγως introduit la *raison* : ainsi, à propos des opinions ou des expressions courantes sur les faits de fortune : « Ces opinions sont *correctes*, dit Aristote, (ὀρθῶς λέγεται) parce qu'elles sont *approuvées* (ὅτι εὐλόγως) » ³. — Ὀρθῶς nous paraît être, la plupart du temps, l'expression de l'approbation générale d'Aristote. Cependant, dans un sens plus étroit, ὀρθῶς ne comporte pas toujours une approbation sans réserves ; il comporte des degrés ⁴, et est parfois explicitement considéré comme relatif ⁵ ; dans ce cas, il désigne plutôt la correction formelle de la pensée, et se rapproche, par conséquent, de la nuance correspondante d'εὐλογος que nous avons signalée.

Καλῶς est parfois employé dans le même sens, d'approbation,

1. Cf. pour οὐκ ἄτοπος, *Ciel*, II 12, 289 b, 25 : « Si cela — la correspondance entre le mouvement des astres supposés détachés, et le mouvement des sphères célestes — était le fait du hasard, il serait *par trop irrationnel* (οὐδ' οὕτως εὐλογον...) que, dans tous les cas, à mesure que le cercle deviendrait plus grand, le mouvement de l'astre devint plus rapide : cela ne serait pas *inadmissible* (οὐθὲν ἄτοπον) pour un ou deux cas... » — Nous avons déjà cité l'emploi parallèle de εὐλόγως et de οὐκ ἄλόγως dans *Physiques*, IV 5, 212 b, 30-34.

2. Cf. par exemple *Physiques*, III 7, 207 b, 1 : « Il est *rationnel* (κατὰ λόγον) que selon l'accroissement il n'y ait pas d'infini qui surpasse toute grandeur... Il est *juste* aussi (εὐλόγως δὲ) qu'il y ait une limite inférieure dans le nombre. » Cf. aussi *Ciel*, II 10, 291 a, 32. Philopon, dans son commentaire du traité sur la *Génération et la Corruption*, après avoir cité la phrase de 324 a, 14 : κατὰ λόγον δὲ μὴ ταῦτ' ἀλέγοντας ἀμφοτερόν, reprend immédiatement dans son commentaire : Εὐλογον, φησί, τὸ λέγειν., ce qui manifeste bien qu'il identifie, pour sa part, la signification des deux termes (Vitelli, 145, 13).

3. *Physiques*, II 5, 197 a, 12. — Cf. aussi *Ciel*, I 3, 270 a, 12 ; *Métaphysiques*, A 8, 989 a, 26.

4. Cf., pour le comparatif, *Politique*, II 9, 1270 a, 11.

5. Cf. *Métaphysiques*, M 9, 1086 a, 13 : ὀρθῶς κατὰ τι... ἔλως οὐκ ὀρθῶς.

qu'ὁρθῶς ¹. Mais il marque lui aussi, selon un sens plus étroit, la correction *formelle* de la pensée, le lien logique, parfois en opposition avec son fondement dans l'expérience ² ; par là il coïncide avec le sens logique d'εὐλόγως ³.

Nous avons déjà signalé le rapport de l'expression ὁμολογουμένως τῇ νοήσει avec εὐλόγως ⁴ ; cette expression, nous l'avons dit, ne correspond que partiellement à εὐλόγως et n'exprime, comme les termes précédents, que sa nuance formelle ⁵.

C'est, au contraire, plutôt de la *nuance expérimentale* d'εὐλογος que se rapproche le πιθανόν ; nous avons étudié, à propos des sceptiques, la nuance qui sépare les deux termes ; il paraît bien en être ainsi chez Aristote : πιθανός ne comporte pas, à la différence d'εὐλογος, un *rapport* de représentations ; il semble d'ailleurs plutôt être un pur signe de valeur, une indication de probabilité — et surtout de probabilité active (ce qui est efficace pour persuader) que raison de cette valeur ⁶. — Notons enfin, employé dans le même sens qu'εὐλόγως, l'adverbe μετριῶς, qui correspond bien à la nuance de proportion satisfaisante caractéristique d'εὐλόγως ⁷, et l'adverbe similaire, προσηκόντως ⁸.

Nous avons déjà fait remarquer, à propos des *emplois* d'εὐλογος, que ce terme n'était pas proprement *scientifique*, et qu'il se référait à la satisfaction que donne la beauté, plutôt qu'à la contrainte du vrai. — Notre étude de la signification d'εὐλογος ne peut que renforcer cette impression : εὐλογος signifie *ordre*, de la manière la plus étendue et la plus variée, — ordre numérique de l'égalité ou

1. Cf. Bonitz, *Index aristotelicus*, signale la synonymie avec ὁρθῶς (360 b 43).

2. Cf., par exemple, *Ciel*, III 1, 298 b, 18, où καλῶς λέγειν est opposé à φυσικῶς θεωρεῖν.

3. Cf., par exemple, *Marche des Animaux*, 5, 706 b, 14.

4. Cf. *Marche des Animaux*, 6, 707 a, 23 ; *Métaphysiques*, A 4, 985 a, 23 ; 9, 991 b, 26.

5. Nous n'avons pas trouvé l'adjectif λογικός rapproché par Aristote d'εὐλογος ; nous ne pouvons ici entrer dans toutes les nuances que présente ce terme de λογικός et exposer la nature du *procédé logique*, tel que l'entend Aristote (cf. *Logique et Méthode chez Aristote*, II^e partie, c. 1). — Il est intéressant de noter qu'un argument d'Aristote sur la stérilité des hybrides, qui est présenté au début du traité sur la *Génération des Animaux* comme εὐλογος (I, 1, 715 b 10), est qualifié, dans la suite du traité, de considération *logique* (II, 8, 747 b 28).

6. Cf. *Génération des Animaux*, I 17, 721 b, 27.

7. *Météores*, I 8, 346 b, 2.

8. *Métaphysiques*, I 8, 1058 a, 23.

de la proportion, ordre logique, ordre plus subtil de toute adaptation, adaptation de la cause à l'effet, de la solution au problème, des motifs à la décision, d'un fait isolé à l'ensemble de l'expérience. Il semble qu'*εὐλογος* manifeste ce qu'on pourrait appeler la réaction instinctive d'Aristote en face de toute théorie ou de toute constatation nouvelle ; il ne se contente pas de l'examiner en elle-même, de la mettre à l'épreuve du raisonnement serré ; il consulte aussi, soit avant, soit après le travail scientifique, son instinct, sur l'accord entre cette connaissance et l'ordre du monde, la conviction qu'il possède du travail intelligent de la nature : moyen, non de démonstration proprement dite, mais de « jugement », au sens concret de ce mot.

CONCLUSION

Nous avons, dans les réflexions qui précèdent, choisi, naturellement, les exemples les plus clairs, et la liste qui termine cet ouvrage contient des cas plus douteux ; mais il nous semble aussi que, dans son ensemble, cette liste confirme ce que nous avons essayé de mettre en relief au sujet d'εὐλογος.

Il est manifeste, en tout cas, que le terme d'εὐλογος a pris, chez Aristote, une importance nouvelle et technique, inconnue avant lui, — importance, qui, croyons-nous, a diminué dans la suite, en dépit des emplois précis d'εὐλογος dont nous avons relevé les traces chez les Stoïciens et les Sceptiques de la Nouvelle Académie. — Εὐλογος, employé avec cette fréquence, et dans le domaine spéculatif, demeure donc une caractéristique originale d'Aristote.

Son emploi le plus frappant, est, pensons-nous, celui où il s'ajoute à une certitude déjà obtenue ; il connote alors une réflexion qui n'ajoute pas à la vérité déjà possédée, mais qui en goûte la beauté. C'est là une considération *seconde*, postérieure à la constitution de la science elle-même, qui comporte le passage sur un autre plan de pensée. — Cet usage est celui qui révèle le mieux, à notre avis, la nature de la démarche ainsi qualifiée et qui éclaire un aspect intéressant de la vie intellectuelle d'Aristote : cet usage réfléchissant explique d'ailleurs l'usage constructif d'εὐλογος, non plus en surcroît, mais à défaut de la certitude ; lorsqu'on a expérimenté, en effet, que la vérité s'accompagne de cette satisfaction à l'égard de l'ordre qu'elle présente, il est naturel de prendre cette satisfaction comme l'indice de la vérité, si elle est par ailleurs inaccessible. — Aristote ne le fait cependant qu'avec réserve ; ce n'est pas qu'il mette en doute la réalité de la finalité dans le monde, l'existence d'une nature intelligente qui *travaille harmonieusement*. Mais, en dépit de son finalisme souvent intempérant, il n'est pas toujours très sûr de saisir, avec une parfaite exactitude, ces intentions de la nature, tout au moins ses intentions esthétiques ¹. C'est pourquoi l'εὐλογον ne lui paraît pas suffire à

1. Nous disons « intentions *esthétiques* » : nous avons déjà précisé, en effet, que ce que nous pourrions appeler la finalité *dynamique*, la mise en œuvre de

constituer un guide absolument satisfaisant dans l'étude du monde : il n'attache à ces sortes de considérations qu'une valeur probable.

Il nous semble que, par cette estime et cette réserve qu'il professe à la fois à l'égard de l'εὐλογον, Aristote manifeste vraiment une attitude d'esprit qui doit être féconde dans la recherche : sans doute, et c'est là le stimulant de cette recherche, le savant tend à la joie de l'ordre et de la synthèse la plus étendue possible ; c'est l'anticipation de cette joie qui l'inspire dans ses hypothèses. Il reste que son travail n'est vraiment scientifique que si, dans la recherche elle-même, il fait abstraction de cet idéal et applique à ces belles hypothèses le raisonnement nécessaire ou l'expérience parfaitement objective. La satisfaction qu'exprime εὐλογος chez Aristote ne devient vraiment légitime et entière qu'après que ces hypothèses ont résisté à l'acide du travail proprement scientifique, que si la synthèse s'est imposée nécessairement, par elle-même, et non grâce au coup de pouce de nos affections. Il y a une part d'affectivité dans le jugement εὐλογος : il correspond à une faculté d'appréciation esthétique, à un *sentiment* ; là, comme ailleurs, celui qui cherche sa joie la compromet, et celui qui ne la cherche pas est davantage en mesure de la rencontrer, pleine et solide.

Nous avons dit, en commençant, que la considération qualifiée par εὐλογος ne constituait pas une étape des procédés véritablement scientifiques d'Aristote : nous pouvons conclure maintenant que l'étude de ce terme n'est pas cependant sans utilité pour réaliser les conditions intégrales de sa recherche, pour en saisir les débuts infra-scientifiques, et le couronnement, au-dessus de la science, dans la joie de connaître.

moyens pour arriver à une fin, est placée par Aristote, non pas en dehors, mais au cours même du processus scientifique : ainsi la Biologie comporte autant et plus que la considération du nécessaire, la considération du Bien : mais ce n'est pas là une considération εὐλογος.



DEUXIÈME PARTIE

TEXTES D'ARISTOTE

CHAPITRE PREMIER

Nous commençons par donner la liste des passages où nous avons rencontré εὔλογος, en suivant *l'ordre de succession du Corpus aristotelicum*, tel que le présente Bekker.

Nos références, en cette liste, comme dans le tout le reste de cet ouvrage, portent la ligne même où se trouve εὔλογος ou εὐλόγως.

Nous avons ensuite groupé les textes et les traductions de ces passages, suivant *les principales nuances qui caractérisent leur emploi*. Nous les divisons donc suivant deux grandes catégories, très inégales, — suivant *l'usage spéculatif* et *l'usage pratique*. — Dans l'usage spéculatif, nous avons séparé les uns des autres les passages dans lesquels εὔλογος s'*ajoute à une certitude*, ceux où il est employé *à défaut de certitude*, et ceux où il prend une valeur dialectique.

Nous avons toujours rappelé, après chaque texte, la traduction que proposent les interprètes anglais d'Oxford et nous avons cité quelquefois aussi telle traduction française ou allemande offrant de l'intérêt.

Εὔλογος nous semble pouvoir se rendre presque toujours par *rationnel* : ce terme est en effet à peu près aussi souple que le mot grec. — Mais, dans nos traductions, nous avons tenu souvent à accentuer la nuance qui nous semblait imposée et à expliciter quelque peu la pensée d'Aristote.

Sens et Sensible.

2	438 b 5
4	441 b 7
4	442 a 21
5	445 a 13
5	445 a 16
5	445 a 23
6	446 a 8
6	446 a 28
6	447 a 8

Mémoire et Souvenir.

2	452 b 8
---	---------

Sommeil et Réveil.

2	455 a 31
2	455 a 32
2	457 a 20
3	457 b 9

Rêves.

3	462 b 8
---	---------

Divination par les Songes.

1	462 b 19
1	462 b 23
1	463 a 6

Longueur et brièveté de la Vie.

2	465 a 18
3	465 b 1
5	466 a 28

Respiration.

14	477 b 24
----	----------

Recherches sur les Animaux.

VI	13	567 b 9
IX	8	614 a 8

Parties des Animaux.

II	1	647 a 15
	1	647 b 6
	2	648 b 8
	4	651 a 13
	6	652 a 7
	6	652 a 11
	7	652 b 2
	10	656 a 37
	10	656 b 14
	10	656 b 32
	17	660 b 16

III	2	663 a 27
	2	663 a 32
	4	665 b 34
	4	666 a 5
	4	666 b 14
	4	667 a 34
	4	667 b 9
	5	668 a 11
	8	671 a 1
	11	673 b 10
	14	675 a 4

IV	2	677 a 36
	5	681 a 35
	10	687 a 9
	10	688 a 14
	10	690 a 28

Mouvement des Animaux.

2	699 a 7
6	701 a 3
8	702 a 7

Marche des Animaux.

5	706 a 22
5	706 b 11
18	714 a 20

Génération des Animaux.

I	1	715 b 7
	1	715 b 10
	17	721 b 10
	17	721 b 25
	18	723 a 10
	18	725 a 24
	19	726 b 14

	20	728 a 25		9	1074 b 28
	20	729 a 9		10	1075 a 31
	23	731 a 24			
II	2	735 a 37	M	2	1077 a 22
	4	738 a 18		4	1078 b 23
	7	747 a 3		6	1080 b 10
				7	1081 a 37
III	2	753 a 22		7	1081 b 2
	2	753 a 28		7	1081 b 4
	7	757 b 11		9	1085 a 15
	8	758 a 5		9	1086 a 12
	8	758 a 18		10	1087 a 4
	10	759 b 2	N	1	1088 a 6
	10	759 b 5		2	1088 b 30
	10	759 b 14		3	1091 a 7
	10	760 b 2		4	1091 b 20
	10	761 a 4			
	11	761 a 15			
	11	762 a 7			
<i>Éthique à Nicomaque.</i>					
IV	1	764 a 37	I	4	1097 a 8
	1	764 b 31		10	1099 b 12
	4	771 a 18		10	1099 b 21
	4	771 a 24		13	1102 b 2
IV	8	776 a 25			
	8	777 a 1	V	11	1136 a 19
	10	777 a 34			
	10	777 b 16	VI	12	1143 a 25
V	1	778 b 26	VII	15	1154 a 24
	2	781 b 22			
	3	783 b 30	VIII	4	1156 b 18
	3	783 b 35		15	1162 b 6
	6	786 b 2			
<i>Métaphysiques.</i>					
A	6	988 a 2	X	3	1165 b 4
	8	989 a 26		4	1175 a 16
	9	991 b 26		6	1176 b 23
B				7	1177 a 12
	2	996 b 33		7	1177 a 26
	2	997 a 18		9	1179 a 25
	2	997 b 19		10	1181 a 6
	2	998 a 11			
	4	999 b 13			
	4	1000 a 23			
	4	1000 b 31	<i>Éthique à Eudème.</i>		
E	2	1026 b 13	I	5	1216 a 36
				5	1216 b 6
K	2	1060 a 18	VII	2	1235 b 15
				12	1244 b 33
				12	1245 a 38
Λ	8	1074 a 16		12	1245 b 12
	8	1074 a 24		12	1245 b 36
				12	1246 a 13

57

CHAPITRE II

ἙΡΑΤΟΣ SPÉCULATIF

I. S'AJOUTANT A UNE CERTITUDE.

1. *Fait éclairé par une théorie.*

Physiques, IV 5, 212 b, 30.

Καὶ φέρεται δὴ εἰς τὸν αὐτοῦ τόπον ἕκαστον εὐλόγως · ὁ γὰρ ἐφεξῆς καὶ ἀπτόμενον μὴ βίᾳ, συγγενές · καὶ συμπεφυκότα μὲν ἀπαθῆ, ἀπτόμενα δὲ παθητικὰ καὶ ποιητικὰ ἀλλήλων.

« Chaque corps se porte vers son lieu propre et *cela est dans l'ordre* : en effet, le corps voisin d'un autre, et qui lui est contigu naturellement (sans violence), possède une qualité commune avec celui-ci ; et, alors que les corps qui ne forment qu'une masse ne réagissent pas les uns sur les autres, ceux qui sont seulement contigus sont mutuellement actifs et passifs. »

Passage extrêmement dense, que nous avons dû développer dans notre traduction : il est éclairé par les explications du traité sur *la Génération et la Corruption*, 1, 7. — On sait que chacun des quatre éléments primordiaux possède deux propriétés dont une lui est commune avec un autre élément : le feu est sec-chaud, l'air, chaud-humide, l'eau, humide-froide, la terre, froide-sèche. — Aristote entend ici par corps *apparenté*, συγγενής, celui qui possède une qualité commune : ainsi feu et air sont parents, parce que tous deux sont chauds, tandis que le feu n'est pas apparenté à l'eau. Il est donc rationnel que chaque élément tende à se rapprocher de celui qui lui est parent, ce qui rend raison du mouvement des éléments vers le haut et vers le bas, mouvement suivant lequel ils tendent à se constituer en quatre couches, apparentées l'une à l'autre, et qui ne peuvent cependant se confondre (συμπεφυκότα).

Cf. W.-D. Ross, *Physics*, Oxford, 1936, p. 579. Il traduit εὐλόγως par « as it might be expected to do ». — R.-P. Hardie et R.-V. Gaye (trad. anglaise, Oxford, 1930) portent : « It is reasonable ». — H. Carteron, *Belles Lettres* : « Cela se comprend ».

On rencontre plus loin οὐκ ἀλόγως, dans le même sens qu'εὐλόγως pour expliquer qu'une fois parvenu à son lieu propre, chaque élément tend à y rester (212 b, 34).

Ciel, II 9, 291 a, 4. — Aristote pense que la théorie pythagoricienne de l'harmonie des sphères est gracieuse (κομψῶς) et originale (περιττῶς). Mais il la rejette :

ἀλλ' εὐλόγως οὐτ' ἀκούομεν οὔτε πάσχοντα φαίνεται τὰ σώματα βίαιον οὐδὲν πάθος, διὰ τὸ μὴ ψοφεῖν.

« Il est bien *rationnel* que nous n'entendions rien et que les corps ne présentent les effets d'aucune violence : c'est qu'il n'y a pas de bruit. »

Stocks : « The reason is easily given ».

Ciel, II 10, 291 b, 3. — Le mouvement du premier ciel est le plus simple et le plus rapide :

...εὐλογον ἤδη τὸ μὲν ἐγγυτάτω τῆς ἀπλῆς καὶ πρωτῆς περιφορᾶς ἐν πλείστω χρόνῳ διέναι τὸν αὐτοῦ κύκλον, τὸ δε πορρωτάτω ἐν ἐλαχίστῳ, τῶν δ' ἄλλων αἰετὶ τὸ ἐγγύτερον ἐν πλείονι, τὸ δὲ πορρωτέρω ἐν ἐλαττόνι. Τὸ μὲν γὰρ ἐγγυτάτω μάλιστα κρατεῖται, τὸ δὲ πορρωτάτω ἥκιστα διὰ τὴν ἀπόστασιν.

« Il est donc *dans l'ordre* que le cercle le plus proche de la translation simple et première mette le plus de temps à achever son mouvement, et que celui qui en est le plus loin mette le moins de temps, les autres mettant un temps d'autant plus long qu'ils sont rapprochés et d'autant plus court qu'ils sont éloignés. Le cercle qui est le plus rapproché (de la translation première) est en effet le plus fortement influencé (par le mouvement premier en sens contraire) et celui qui est le plus loin est le moins gêné, à cause de l'éloignement. »

Stocks : « This at once leads us to expect ».

Ciel, II 12, 292 b, 28. — C'est un fait qu'il y a un grand nombre d'astres à suivre le premier mouvement, alors que chaque planète possède un mouvement qui lui est propre.

... δι' ἐν μὲν ἂν τις πρῶτον εὐλόγως οἰηθείη τοῦθ' ὑπάρχειν ἡ νοῆσαι γὰρ δεῖ τῆς ζωῆς καὶ τῆς ἀρχῆς ἐκάστης πολλὴν ὑπεροχὴν εἶναι τῆς πρώτης πρὸς τὰς ἄλλας, εἴη δ' ἂν ἥδε συμβαίνουσα κατὰ λόγον...

« Voici une première raison d'après laquelle on pourrait penser que cette disposition est *rationnelle* : Si l'on considère la vie et le principe (moteur) de chaque sphère céleste, il faut admettre une

grande supériorité, de ce point de vue, pour la première. Une telle supériorité serait en effet raisonnable. »

Stocks : « Regarding the arrangment as a natural one ».

Ciel, IV 4, 312 a, 7.

διὸ καὶ εὐλόγως τὸ βαρὺ καὶ κοῦφον δύο ἐστίν · καὶ γὰρ οἱ τόποι δύο, τὸ μέσον καὶ τὸ ἔσχατον.

« C'est pourquoi il est *rationnel* que la lourdeur et la légèreté soient deux (opposés) : il y a en effet deux lieux différents, le centre et l'extrémité. »

Stocks : « This gives us a reasonable ground ».

Génération et Corruption, I 7, 324 a, 9. — Aristote a posé la loi générale que le patient et l'agent ne peuvent être ni totalement dissemblables, ni totalement semblables : ils doivent être semblables suivant le genre et différents suivant l'espèce. Et il ajoute :

διὸ καὶ εὐλογον ἤδη τό τε πῦρ θερμαίνειν καὶ τὸ ψυχρὸν ψύχειν.

« Il est donc *rationnel* que le feu chauffe et le froid refroidisse. »

H.-H. Joachim, trad. d'Oxford, 1922 : « We can now understand ».

Gén. et Cor., I 8, 326 a, 26. — (Contre l'atomisme.)

ἐτι δ' ἄτοπον καὶ τὸ μικρὰ μὲν ἀδιαίρετα εἶναι, μεγάλα δὲ μή · νῦν μὲν γὰρ εὐλόγως τὰ μείζω θραύεται μᾶλλον τῶν μικρῶν · τὰ μὲν γὰρ διαλύεται ῥαδίως ὅλον τὰ μεγάλα · προσκόπτει γὰρ πολλοῖς · τὸ δὲ ἀδιαίρετον ὅλως διὰ τί μᾶλλον ὑπάρχει τῶν μεγάλων τοῖς μικροῖς ;

« Il est paradoxal que de petits corps soient indivisibles, alors que ceux de grande taille ne le sont pas. A vrai dire il est *dans l'ordre* que les gros objets se brisent davantage que les petits : les premiers, en effet, se brisent facilement, par ce qu'ils éprouvent beaucoup de heurts ; mais pourquoi l'indivisibilité, comme telle, appartiendrait-elle davantage aux petits objets qu'aux grands ? »

H.-H. Joachim : « It is natural enough ».

Gén. et Cor., II 8, 335 a, 16 :

ἐπεὶ δ' ἐστίν ἡ μὲν τροφή τῆς ὕλης, τὸ δὲ τρεφόμενον συνειληγμένον τῇ ὕλῃ ἡ μορφή καὶ τὸ εἶδος, εὐλογον ἤδη τὸ μόνον τῶν

ἀπλῶν σωμάτων τρέφεσθαι τὸ πῦρ ἀπάντων ἐξ ἀλλήλων γινομένων, ὥσπερ καὶ οἱ πρότεροι λέγουσιν ὅτι μόνον γὰρ ἐστὶ καὶ μάλιστα τοῦ τοῦ εἶδους τὸ πῦρ διὰ τὸ πεφυκέναι φέρεσθαι πρὸς τὸν ὅρον.

« Puisque, d'une part, la nourriture est de l'ordre de la matière, et que, d'autre part, ce qui se nourrit est, pris avec la matière, la figure et la forme, *il est dans l'ordre* que, tous les corps venant les uns des autres, le feu seul se nourrisse, comme disent les anciens, car le feu seul, ou plus que tout autre, est de l'ordre de la forme puisqu'il se porte naturellement vers la limite. »

H.-H. Joachim : « This fact enables us to understand ».

Météores, I 3, 341 a, 24.

τὸ δὲ μάλιστα γίγνεσθαι ἅμα τῷ ἡλίῳ αὐτῷ τὴν θερμότητα εὐλογον, λαμβάνοντας τὸ ὅμοιον ἐκ τῶν παρ' ἡμῶν γιγνομένων ὅτι καὶ γὰρ ἐνταῦθα τῶν βίᾳ φερομένων ὁ πλησιάζων ἀπὸ μάλιστα γίνεται θερμός.

« Que la chaleur se produise surtout quand le soleil est présent, c'est *rationnel*, si nous cherchons une analogie dans les phénomènes terrestres : ici-bas, c'est l'air qui est le plus voisin d'un objet en mouvement violent, qui est échauffé davantage. »

E.-W. Webster (Oxford) : « Easy to understand ».

Météores, I 3, 341 a, 27. (Immédiatement à la suite du précédent.)

καὶ τοῦτ' εὐλόγως συμβαίνει ὅτι μάλιστα γὰρ ἡ τοῦ στερεοῦ διακρίνει κίνησις αὐτόν.

« Cela encore est *dans l'ordre* car c'est l'air le plus proche qui est aussi le plus dissocié par le mouvement du corps solide. »

Webster : « Just what we should expect ».

Traité de l'Ame, II 8, 420 b, 11.

πολλὰ δὲ τῶν ζώων οὐκ ἔχουσι φωνήν, οἷον τὰ τε ἄναιμα καὶ τῶν ἐναιμίων ἰχθύες. Καὶ τοῦτ' εὐλόγως, εἴπερ ἄερος κίνησις τις ἐστὶν ὁ ψόφος.

« Beaucoup d'animaux n'ont pas de voix : ainsi les animaux qui n'ont pas de sang, et, parmi les animaux sanguins, les poissons : *cela est rationnel*, puisque le son est un mouvement de l'air. »

G. Rodier (*Traité de l'âme*, Paris, Leroux, 1900) : « Cela est rationnel ».

— R. D. Hicks (*Aristotle's de Anima*, Cambridge, 1907) : « This is what we might expect ». — J. H. Von Kirchmann (Dürr, 1871) : « Es ist dies erklärlich ».

Ame, II 8, 420 b, 15.

Ἄλλ' ἐπεὶ πᾶν ψοφεῖ τύπτοντός τινος καὶ τι καὶ ἐν τινι, τοῦτο δ' ἐστὶν ἀήρ, εὐλόγως ἂν φωνοίη ταῦτα μόνα ὅσα δέχεται τὸν ἀέρα.

« En effet, comme tout son se produit par suite du choc de quelque chose contre une autre chose, et dans un milieu, qui est l'air, *il est dans l'ordre* que seuls les animaux qui reçoivent l'air en eux possèdent la voix. »

Rodier : « Il est naturel ». — Hicks : « It is reasonable ».

Sens et Sensible, 2, 438 b, 5. — La vue est impossible sans lumière :

Καὶ εὐλόγως τὸ ἐντός ἐστὶν ὕδατος · διαφανὲς γὰρ τὸ ὕδωρ.

« Il est *rationnel* que l'intérieur (de l'œil) soit d'eau, car l'eau est transparente. »

J. I. Beare (Oxford) : « Accordingly ».

Sens et Sensible, 4, 441 b, 7. — L'eau est naturellement insipide, mais elle est affectée par la terre qu'elle traverse :

εὐλόγως δ' ἐν τοῖς φουμένοις τὸ τῶν χυμῶν γίγνεται γένος μάλιστα. Πάσχειν γὰρ πέφυκε τὸ ὑγρόν, ὥσπερ καὶ τᾶλλα, ὑπὸ τοῦ ἐναντίου · ἐναντίον δὲ τὸ ξηρόν.

« Et il est *rationnel* que ce soit dans les végétaux que se trouve la plus grande variété de goûts : l'humide, en effet, est, comme tout le reste, naturellement affecté par son contraire, et ce contraire est le sec. »

Beare : « As it was to be anticipated ».

Sens et Sensible, 6, 446 b, 14. — La propagation du son et de l'odeur jusqu'à l'organe sensible prend un certain temps (cf. 446 b, 5) :

ἡ περὶ μὲν τὸν ψόφον καὶ τὴν ὀσμὴν τοῦτο συμβαίνειν εὐλογον · ὥσπερ γὰρ ὁ ἀήρ καὶ τὸ ὕδωρ συνεχῇ μὲν, ἀλλ' ὅμως μεμέρισται ἀμφοτέρων ἡ κίνησις.

« Il est *dans l'ordre* que cela ait lieu pour le son et l'odeur. L'un

et l'autre, comme l'air et l'eau, sont continus, mais, comme pour l'air et l'eau, leur mouvement est divisible en parties. »

Beare : « With good reason ».

Sens et Sensible, 6, 446 b, 29.

περὶ δὲ τοῦ φωτός ἄλλος λόγος · τῷ εἶναι γάρ τι φῶς ἐστίν, ἀλλ' οὐ κίνησις τις. Ὅλως δὲ οὐδὲ ὁμοίως ἐπὶ τε ἀλλοιώσεως ἔχει καὶ φορᾶς · αἱ μὲν γὰρ φοραὶ εὐλόγως εἰς τὸ μεταξὺ πρῶτον ἀφικνοῦνται... ὅσα δ' ἀλλοιοῦται οὐκέτι ὁμοίως.

« Il en est différemment de la lumière : la lumière est constituée par un être, mais elle n'est pas un mouvement. En général d'ailleurs les altérations sont différentes des mouvements locaux. Il est *rationnel* que, dans le mouvement local, le mobile parvienne d'abord aux points intermédiaires... mais il en est autrement des choses qui subissent une altération. »

Beare : « Of course ». (Et il commente : « As the name φορά implies, or *ex vi termini* », note 2.)

Sens et Sensible, 6, 447 a, 8.

Εὐλόγως δ' ὢν ἐστὶ μεταξὺ τοῦ αἰσθητηρίου, οὐχ ἅμα πάντα πάσχει, πλὴν ἐπὶ τοῦ φωτός διὰ τὸ εἰρημένον.

« En ce qui concerne les sensibles où il y a un intermédiaire entre l'objet perçu et l'organe de perception, toutes les parties ne sont pas affectées en même temps, comme il est *rationnel*, excepté dans le cas de la lumière, pour la raison qu'on a donnée. »

Beare : « Naturally ».

Les Songes, 3, 462 b, 8. — C'est un fait que certaines personnes n'ont pas de rêves :

ὅσοις γὰρ τοῦτον τὸν τρόπον συνέστηκεν ἡ φύσις ὥστε πολλὴν προσπίπτειν ἀναθυμίασιν πρὸς τὸν ἄνω τόπον, ἢ πάλιν καταφερομένη ποιεῖ πλῆθος κινήσεως, εὐλόγως τούτοις οὐδὲν φαίνεται φάντασμα.

« Pour ceux qui ont la nature ainsi faite qu'une grande quantité de vapeur se porte en haut, vapeur qui, en redescendant, provoque beaucoup de mouvements, il est *dans l'ordre* que ne leur apparaisse aucune image. »

Beare : « It is intelligible enough ».

Longueur et brièveté de la vie, 5, 466 a, 28. — Aristote, partant du fait que la vieillesse est ordinairement desséchée, en tire que l'humidité est « vitale ».

Διὸ καὶ τὰ μεγάλα καὶ ζῶα καὶ φυτὰ ὡς ὅλως εἰπεῖν μακροβιώτερα, καθάπερ ἐλέχθη πρότερον · εὐλογον γὰρ τὰ μείζω πλέον ἔχειν ὑγρόν.

« C'est pourquoi les vivants de grande taille, plantes et animaux, ont, à parler généralement, une longue vie, comme on l'a dit précédemment ; il est *rationnel*, en effet, qu'ils contiennent davantage d'élément humide. »

Beare : « It is to be expected ».

Respiration, 14, 477 b, 24.

Εἰ οὖν ὅλη πᾶσι τοῖς σώμασι τὸ ὑγρόν καὶ τὸ ξηρόν, εὐλόγως τὰ μὲν ἐξ ὑγροῦ [καὶ ψυχροῦ] συστάντα ἐν ὑγροῖς ἐστί, [καὶ εἰ ψυχρὰ, ἔσται ἐν ψυχρῷ], τὰ δ' ἐκ ξηροῦ ἐν ξηρῷ.

« Si la matière de tout corps est l'humide et le sec, il est *rationnel* que les objets composés d'humide et de froid soient dans un milieu humide, que les objets froids soient dans un milieu froid, et les objets composés de sec, dans un milieu sec. »

G. R. T. Ross (Oxford) : « It is reasonable ». (Nous avons donné le texte de Bekker : Bielh et Christ voient une interpolation dans les passages que nous avons placés entre crochets.)

Parties des Animaux, II 1, 647 a, 15.

Οὕσης δὲ τῆς αἰσθήσεως ἐν τοῖς ἀπλοῖς μέρεσιν εὐλόγως μάλιστα συμβαίνει τὴν ἀφήν ἐν ὁμοιομερεῖ μὲν ἥκιστα δ' ἀπλῶ τῶν αἰσθητηρίων ἐγγίνεσθαι · μάλιστα γὰρ αὕτη δοκεῖ πλειόνων εἶναι γενῶν, καὶ πολλὰς ἔχειν ἐναντιώσεις τὸ ὑπὸ ταύτῃ αἰσθητόν.

« Quoique la sensation soit le fait de parties simples, il est tout à fait *rationnel* que le toucher se produise dans une partie, homogène sans doute, mais qui est le moins simple des organes de perception ; il apparaît en effet que le toucher, plus que les autres sens, porte sur de nombreux genres d'objets, et reconnaît plusieurs genres de contraires. »

Cf. W. Ogle (trad. d'Oxford) : « As might reasonably be expected ».

Parties des Animaux, II 1, 647 b, 6. — Tous les viscères

ont un aspect sanguinolent et sont traversés de vaisseaux :

Ἡ δὲ καρδία, διὰ τὸ τῶν φλεβῶν ἀρχὴ εἶναι καὶ ἔχειν ἐν αὐτῇ τὴν δύναμιν τὴν δημιουργοῦσαν τὸ αἷμα πρῶτην, εὐλογον, ἐξ ὧς δέχεται τροφῆς, ἐκ τοιαύτης συνεστάναι καὶ αὐτήν.

« Mais le cœur, étant l'origine des vaisseaux et possédant en lui immédiatement la force fabricatrice du sang, il est *rationnel* que lui-même soit composé de ce qu'il reçoit comme nourriture. »

Ogle : « It is but what one would naturally expect ».

Parties des Animaux, II 8, 648 b, 8. — Aristote a reconnu l'importance du froid et du chaud, du sec et de l'humide, dans les différentes fonctions de la vie ; il ajoute :

Καὶ τοῦτ' εὐλόγως συμβέβηκεν · καθάπερ γὰρ ἐν ἑτέροις εἴρηται πρότερον, ἀρχαὶ τῶν φυσικῶν στοιχείων αὐταὶ εἰσι.

« Et cela est *rationnel* : comme on l'a dit déjà en d'autres traités, les principes des éléments naturels sont ces mêmes qualités. »

Ogle : « In accordance with rational expectation ».

Parties des Animaux, II 4, 651 a, 13 :

πολλῶν δ' ἐστὶν αἰτία ἡ τοῦ αἵματος φύσις καὶ κατὰ τὸ ἦθος τοῖς ζώοις καὶ κατὰ τὴν αἴσθησιν, εὐλόγως · ὕλη γὰρ ἐστὶ παντὸς τοῦ σώματος.

« La nature du sang influence de beaucoup de manières et le tempérament et la sensibilité des animaux : ce qui est *rationnel*, car le sang est ce de quoi le corps tout entier est fait. »

Ogle : « This is indeed what might be expected ».

Parties des Animaux, II 6, 652 a, 7.

Εὐλόγως δὲ καὶ στεατώδεις οἱ μυελοὶ καὶ πιμελώδεις εἰσὶν · διὰ γὰρ τὴν ἀλέαν τὴν γινομένην ὑπὸ τοῦ περιέχεσθαι τοῖς ὅστοις πέττεται τὸ αἷμα, ἡ δὲ καθ' αὐτὸ πέψις αἵματος στέαρ καὶ πιμελή ἐστίν.

« Il est *rationnel* que la moelle des os soit de la nature de la graisse et du lard. En effet, à cause de la chaleur provenant de son inclusion dans les os, le sang est cuit, et la cuisson du sang produit précisément de la graisse et du lard. »

Ogle : « It is perfectly intelligible ».

Parties des Animaux, II 6, 652 a, 11.

Καὶ ἐν τοῖς δὴ τὰ ὀστέα πυκνὰ ἔχουσι καὶ ἰσχυρὰ εὐλόγως ἐν τοῖς μὲν οὐκ ἔνεστι, τοῖς δ' ὀλίγος ἔνεστι · εἰς γὰρ τὰ ὀστέα ἀναλίσκονται ἡ τροφή.

« Chez les animaux qui ont des os compacts et forts, il est *rationnel* que certains de ces os soient sans moelle, et que les autres en contiennent peu : toute la nourriture a été consacrée aux os eux-mêmes. »

Ogle : « Easy to understand ». Nous avons — comme W. Ogle — *lu* ὀλίγος (avec U) et non δλίγοις.

Parties des Animaux, II 7, 652 b, 2.

ἔστι δ' οὔτε περίττωμα οὔτε τῶν συνεχῶν μορίων, ἀλλ' ἴδιος ἡ φύσις, καὶ εὐλόγως τοιαύτη.

« Le cerveau n'est ni matière résiduelle, ni fait de parties apparentées, mais sa nature est particulière et cela est *rationnel*. »

Ogle : « As it might be expected ». συνεχῇ : anatomically continuous.

Parties des Animaux, II 10, 656 a, 37.

ἡ δ' ὄψις πᾶσι τοῖς ἔχουσιν εὐλόγως ἐστὶ περὶ τὸν ἐγκέφαλον · ὁ μὲν γὰρ ὑγρὸς καὶ ψυχρὸς, ἡ δ' ὕδωρ τὴν φύσιν ἐστίν.

« L'organe de la vision, chez tous les animaux qui la possèdent, se trouve, comme il est *rationnel*, dans le voisinage du cerveau : en effet le cerveau est humide et froid, et la vision est de la nature de l'eau. »

Ogle : « One would rationally expect ».

Parties des Animaux, II 10, 656 b, 14.

Ἔχει δὲ καὶ τὴν ἀκοὴν εὐλόγως ἐνία τῶν ζώων ἐν τῷ τόπῳ τῷ περὶ τὴν κεφαλὴν · τό γὰρ κενὸν καλούμενον ἀέρος πλήρὲς ἐστίν, τὸ δὲ τῆς ἀκοῆς αἰσθητήριον ἀέρος εἶναι φαμεν.

« Certains animaux ont l'organe de l'ouïe dans la région autour de la tête : cela est *rationnel*, car ce qu'on appelle la place vide est pleine d'air, et l'ouïe est de la nature de l'air. »

Ogle : « Not without a rational explanation ».

Parties des Animaux, II 10, 656 b, 32.

Ἡ δὲ τῆς ὁσφρήσεως μετὰ τῶν ὁμμάτων εὐλόγως.

« L'organe de l'olfaction est situé, de façon *rationnelle*, entre les yeux. »

Ogle : « With good reason ».

Parties des Animaux, II 17, 660 b, 16. — Tous les animaux sanguins ont un organe du goût, la langue. « Dans la plupart des cas où elle n'est pas apparente, c'est pour *quelque raison satisfaisante*. »

Οὐ φαίνονται δ' οἱ πλεῖστοι αὐτῶν ἔχειν διὰ τιν' αἰτίαν εὖλογον.

Ogle : « The apparent absence can be rationally explained on some ground or other ».

Parties des Animaux, III 2, 663 a, 32.

Ἔτι δὲ ἡ σχῆσις καὶ τὸ διχαλὸν κατ' ἑλλειψιν τῆς φύσεως ἐστίν, ὥστ' εὐλόγως τοῖς μονύχοις ἐν ταῖς ὀπλαῖς δοῦσα τὴν ὑπεροχὴν ἢ φύσις ἄνωθεν ἀφεῖλε καὶ μονόκερων ἐποίησεν.

« La division du sabot fendu comporte une déficience dans la matière : il est donc *rationnel* que la nature, quand elle donne à un animal un surplus de matière pour le sabot non fendu, reprenne cet excès à la partie supérieure et fasse l'animal avec une seule corne. »

Ogle : « Rationally consistent ».

Parties des Animaux, III 4, 665 b, 34.

ὥσπερ δ' ἐλέχθη, διὰ μὲν τῶν ἄλλων σπλάγχχνων διέχουσιν αἱ φλέβες, διὰ δὲ τῆς καρδίας οὐ διατείνει φλέψ· ὅθεν καὶ δῆλον ὅτι μόνον καὶ ἀρχὴ τῶν φλέβων ἐστὶν ἡ καρδία. Καὶ τοῦτ' εὐλόγως· μέσον γὰρ τὸ τῆς καρδίας ἐστὶ σῶμα πυκνόν καὶ κοῖλον πεφυκός, ἔτι δὲ πλήρες αἵματος ὡς τῶν φλέβων ἐντεῦθεν ἡγμένων...

« Comme on l'a dit, des vaisseaux traversent les autres viscères, mais aucun vaisseau ne s'étend à travers le cœur : d'où il ressort que le cœur est partie et origine des vaisseaux. Et *cela est satisfaisant pour la raison* : car sa partie centrale est une substance compacte et creuse, et pleine de sang, comme si les vaisseaux prenaient là leur origine. »

Ogle : « For this it is well suited by its structure ».

Parties des Animaux, III 4, 666 a, 5.

Ἐν ταύτῃ γὰρ μόνῃ τῶν σπλάγχνων καὶ τοῦ σώματος αἷμα ἄνευ φλέβων ἐστί, τῶν δ' ἄλλων μορίων ἕκαστον ἐν ταῖς φλεψὶν ἔχει τό αἷμα. Καὶ τοῦτ' εὐλόγως ἕκ τῆς καρδίας γὰρ ἐποχετεύεται καὶ εἰς τὰς φλέβας, εἰς δὲ τὴν καρδίαν οὐκ ἄλλοθεν ἄυτη γὰρ ἐστὶν ἀρχὴ καὶ πηγὴ τοῦ αἵματος ἢ ὑποδοχὴ πρώτη.

« Dans le cœur, seul de tous les viscères, et de toutes les parties du corps, se trouve du sang sans vaisseaux, alors qu'ailleurs le sang est contenu dans des vaisseaux. Et cela est *rationnel* : le sang, en effet, passe du cœur dans les vaisseaux, et il ne vient pas au cœur d'autre part : c'est le cœur, en effet, qui est la source et l'origine, ou le réceptacle premier, du sang. »

Ogle : « Nor is this but consistent with reason ».

Parties des Animaux, III 4, 666 b, 14.

Ἔχει δὲ καὶ νεύρων πλῆθος ἡ καρδία, καὶ τοῦτ' εὐλόγως ἅπὸ ταύτης γὰρ αἱ κινήσεις, περαίνονται δὲ διὰ τοῦ ἔλκειν καὶ ἀνιέναι. δεῖ οὖν τοιαύτης ὑπερῆσιας καὶ ἰσχύος.

« Il y a aussi quantité de tendons dans le cœur et c'est *rationnel* : car les mouvements du corps ont là leur origine, par traction et relaxation. Le cœur n'a donc pas de trop de cette force et de ces moyens. »

Ogle : « As it might reasonably be expected ».

Parties des Animaux, III 4, 667 a, 34.

Μόνον τῶν σπλάγχνων καὶ ὅλως τῶν ἐν τῷ σώματι μορίων ἡ καρδία χαλεπὸν πάθος οὐδὲν ὑποφέρει ἡ καὶ τοῦτ' εὐλόγως ἡ φθειρομένης γὰρ τῆς ἀρχῆς οὐκ ἐστὶν ἐξ οὗ γένοιτ' ἂν βοήθεια τοῖς ἄλλοις ἐκ ταύτης ἡρτημένοις.

« Seul de tous les viscères et, en général de toutes les parties du corps, le cœur ne peut supporter aucune affection sérieuse, et cela est dans l'ordre ; car si c'est le principe même qui est affecté, les autres parties, qui en dépendent, ne peuvent trouver nulle part de quoi lui venir en aide. »

Ogle : « What might reasonably be expected ».

Parties des Animaux, III 4, 667 b, 9. — On trouve souvent des viscères malades dans les animaux qu'on sacrifie :

ἥκιστα δὲ τοῦ μὲν πλεῦμονος περὶ τὴν ἀρτηρίαν τοῦ δ' ἥπατος περὶ τὴν σύναψιν τῇ μεγάλῃ φλεβί, καὶ τοῦτ' εὐλόγως · ταύτῃ γὰρ μάλιστα κοινωνοῦσι τῇ καρδίᾳ.

« On en trouve très peu dans les parties du poumon voisines de la trachée artère, ou dans le foie, aux environs du raccord avec la grande veine, et cela aussi est *rationnel* : c'est par là que ces organes sont en union avec le cœur. »

Ogle : « This again admits of a rational explanation ».

Parties des Animaux, III 5, 668 a, 11.

Συνισταμένων δὲ τῶν μορίων ἐκ τοῦ αἵματος, καθάπερ εἵπομεν, εὐλόγως ἢ τῶν φλεβῶν ῥύσις διὰ παντὸς τοῦ σώματος πέφυκεν.

« Comme les différentes parties du corps sont formées à partir du sang, ainsi que nous l'avons dit, il est *rationnel* que le cours du sang s'étende, comme il le fait, à travers tout le corps. »

Ogle : « It is but rational ».

Parties des Animaux, III 8, 671 a, 1.

Κύστιν δ' οὐ πάντ' ἔχει τὰ ζῶα ἀλλ' ἔοικεν ἡ φύσις βουλομένη ἀποδιδόναι τοῖς ἔχουσι τὸν πλεῦμονα ἔναιμον μόνον, τούτοις δ' εὐλόγως. Διὰ γὰρ τὴν ὑπεροχὴν τῆς φύσεως ἣν ἔχουσιν ἐν τῷ μορίῳ τούτῳ, διψητικὰ τε ταῦτ' ἐστὶ μάλιστα τῶν ζῴων...

« Tous les animaux n'ont pas de vessie, mais la nature semble avoir voulu en donner seulement à ceux dont le poumon est sanguin : c'est là une *disposition rationnelle* : car la surabondance de leur nature en cette partie les rend les plus assoiffés des animaux. »

Ogle : « It was but reasonable ».

Parties des Animaux, III 11, 673 b, 10.

Μέγιστοι δὲ καὶ ἰσχυρότατοι τῶν ὑμένων εἰσὶν οἳ τε περὶ τὴν καρδίαν καὶ περὶ τὸν ἐγκέφαλον, εὐλόγως · ταῦτα γὰρ δεῖται πλείστης φυλακῆς.

« Les plus considérables et les plus fortes des membranes sont celles qui se trouvent autour du cœur et du cerveau, et c'est *rationnel* : ce sont les parties qui requièrent le plus de protection. »

Ogle : « But consistent with reason ».

Parties des Animaux, IV 2, 677 a, 36.

Εὐλογον γὰρ τὴν τοῦ ἥπατος φύσιν ἐπίκαιρον οὔσαν καὶ ἀναγκαίαν πᾶσι τοῖς ἐναίμοις ζῴοις αἰτίαν εἶναι, ποίαν τιν' οὔσαν, τοῦ ζῆν ἐλάττω ἢ πλείω χρόνον.

« Il est *rationnel* que le foie, étant, par nature, un organe utile et même nécessaire, influe, pour tous les animaux sanguins, sur la longueur ou la brièveté de la vie, suivant ses caractères particuliers. »

Ogle : « It is reasonable ». (On peut hésiter sur la question de déterminer la nature exacte de cet « εὐλογον » : on peut, comme nous le faisons, le prendre comme confirmatif, s'ajoutant à une certitude. On pourrait aussi, peut-être, l'entendre comme constructif, suppléant l'observation.)

Parties des Animaux, IV 10, 687 a, 9 :

Ἀναξαγόρας μὲν οὖν φησὶ διὰ τὸ χεῖρας ἔχειν φρονιμώτατον εἶναι τῶν ζῴων ἄνθρωπον · εὐλογον δὲ διὰ τὸ φρονιμώτατον εἶναι χεῖρας λαμβάνειν.

« Anaxagore déclare que c'est parce qu'il a des mains que l'homme est le plus intelligent des animaux. Ce qui est *rationnel*, c'est de dire qu'il a des mains, parce qu'il est intelligent. »

Ogle : « More rational ».

Mouvement des Animaux, 2, 699 a, 7 :

ὁ δὲ τὸ πλοῖον ὠθῶν ἐν τῷ πλοίῳ αὐτὸς ὢν καὶ ἀποστηριζόμενος πρὸς τὸ πλοῖον εὐλόγως οὐ κινεῖ τὸ πλοῖον διὰ τὸ ἀναγκαῖον εἶναι πρὸς ὃ ἀποστηρίζεται μένειν.

« Celui qui pousse un bateau en étant lui-même dans le bateau et en prenant appui sur lui, ne le fait *naturellement* pas avancer, parce qu'il est nécessaire que son point d'appui reste en place. »

A. S. L. Farquharson : « Very naturally ».

Mouvement des Animaux, 6, 701 a, 3. — A la suite de ses explications sur l'enchaînement du mouvement dans le monde, mouvement qui va du premier moteur aux vivants et de là aux inanimés, Aristote poursuit :

Φανερόν δ' ἐκ τούτων καὶ ὅτι εὐλόγως ἢ φωρὰ τελευταία τῶν γινομένων ἐν τοῖς γινομένοις · κινεῖται γὰρ καὶ πορεύεται τὸ ζῶον

ὁρέξει ἢ προαιρέσει, ἀλλοιωθέντος τινὸς κατὰ τὴν αἴσθησιν ἢ τὴν φαντασίαν.

« Il est évident par là qu'il est *dans l'ordre* que le mouvement local soit la dernière chose qui arrive aux choses sujettes au devenir, car l'animal se meut et marche par désir ou par choix, après avoir subi une altération suivant la sensibilité ou l'imagination. »

Cf. A. S. Farquharson (trad. d'Oxford) : « Plausibly reasonable ».

Mouvement des Animaux, 8, 702 a, 7. — Après avoir étudié de façon précise et suivant le schème précédemment indiqué le mouvement dans le monde, Aristote conclut :

᾽Ωστ' εὐλόγως ἤδη δημιουργεῖται τὰ ἐντὸς καὶ τὰ περὶ τὰς ἀρχὰς τῶν ὁργανικῶν μορίων.

« Ainsi la nature arrange-t-elle rationnellement les parties intérieures et les centres de mouvement des organes. »

A. S. Farquharson : « So we see the reason of nature's handiwork ».

Marche des Animaux, 5, 706 a, 22. — L'homme est plus selon la nature que les autres animaux : par suite la droite, qui est meilleure, est plus « droite » et plus différenciée en lui :

διωρισμένων δὲ τῶν δεξιῶν εὐλόγως τὰ ἀριστερὰ εὐκινοτήτατά ἐστι καὶ ἀπολελυμένα μάλιστα ἐν τούτοις.

« La droite étant ainsi accusée, il est *naturel* que chez les hommes la gauche soit aussi plus mobile et plus détachée. »

— Nous suivons ici la lecture — un peu aventurée, nous l'avouons, de Farquharson : il conjecture εὐκινοτήτατα. Bekker porte ἀκίνητότερα et signale que Z (dont se sert Farquharson) porte ἀκίνητότατα. Nous ne prétendons pas trancher la question : mais, en toute hypothèse, le sens d'εὐλόγως est clair.

Marche des Animaux, 5, 706 b, 11. — Aristote a signalé que chez les végétaux la partie principale se trouve en bas, chez les poly-podes elle est intermédiaire, chez les bipèdes et principalement chez l'homme elle est en haut :

Εὐλόγως δὲ καὶ αἱ ἀρχαί εἰσιν ἀπὸ τούτων τῶν μορίων ἡ μὲν γὰρ ἀρχὴ τίμιον, τὸ δ' ἄνω τοῦ κάτω καὶ τὸ πρόσθεν τοῦ ὀπίσθεν καὶ τὸ δεξιὸν τοῦ ἀριστεροῦ τιμιώτερον. Καλῶς δ' ἔχει καὶ τὸ ἀνάπαλιν

λέγειν περὶ αὐτῶν, ὥς διὰ τὸ τὰς ἀρχὰς ἐν τούτοις εἶναι ταῦτα τιμιώτερα τῶν ἀντικειμένων μορίων ἐστίν.

« Aussi c'est *rationnellement* que les principes se trouvent dans cette partie, car le principe est noble, et le haut est plus noble que le bas, le devant que le derrière, la droite que la gauche. On peut bien renverser l'affirmation et dire que c'est parce que ces parties ont en elles les principes qu'elles sont plus honorables que les parties opposées. »

Fraquharson : « It is reasonable ».

Marche des Animaux, 18, 714 a, 20 :

Εὐλόγως δὲ καὶ τὰ μὲν πτηνὰ πόδας ἔχει, οἱ δ' ἰχθύες ἀποδες · τοῖς μὲν γὰρ ὁ βίος ἐν τῷ ξηρῷ, μετεώρον δ' αἰεὶ μένειν ἀδύνατον, ὥστ' ἀνάγκη πόδας ἔχειν.

« Il est *rationnel* aussi que les animaux ailés aient des pieds et que les poissons n'en aient pas : les premiers, en effet, vivent sur terrain solide, et ne peuvent toujours demeurer en l'air ; en sorte qu'il leur est nécessaire d'avoir des pieds. »

Farquharson : « There is a reason ».

Génération des Animaux, I, 1, 715 b, 7. — Les animaux qui sont le produit de la génération spontanée n'ont pas de sexe ; ainsi certains insectes :

Καὶ τοῦτο συμβέβηκεν εὐλόγως · εἰ γὰρ ὅσα μὴ γίγνεται ἐκ ζώων, ἐκ τούτων ἐγινετο ζῷα συνδυαζομένων, εἰ μὲν ὁμοιογενῇ, καὶ τὴν ἐξ ἀρχῆς τοιαύτην ἔδει τῶν τεκνωσάντων εἶναι γένεσιν.

« Cela est *dans l'ordre*, car, à supposer que ce qui ne provient pas d'animaux pouvait donner naissance par accouplement à d'autres animaux, si cette progéniture était semblable aux parents, il faudrait aussi que, dès le début, la naissance des parents eût été semblable. »

Ogle : « What might have been expected ». Notons qu'immédiatement après (715 b, 10) Aristote formule cette ressemblance entre parents et progéniture comme « un postulat rationnel ». Notons aussi qu'Aristote qualifie de *logique* un argument similaire à propos des mulets (*Génération des animaux*, II 8, 747 b, 28).

Génération des Animaux, I 19, 726 b, 14 :

Καὶ τὸ ὅμοια γίγνεσθαι τὰ ἔκγονα τοῖς γεννήσασιν εὐλογον · ὅμοιον γὰρ τὸ προσελθὸν πρὸς τὰ μέρη τῷ ὑπολειφθέντι.

« Et il est *rationnel* que la progéniture ressemble aux parents ; car ce qui va à toutes les parties du corps (le sang) ressemble à ce qui est laissé en surplus (la semence). »

Ogle : « It is natural ».

Génération des Animaux, I 20, 729 a, 9. — Possibilité de plusieurs embryons qui se développent à partir d'un seul accouplement ; cela, au gré d'Aristote élimine la théorie du « panspermisme » :

ἀλλὰ συμβαίνει ὥσπερ εὐλογον, ἐπειδὴ τὸ μὲν ἄρρεν παρέχεται τό τε εἶδος καὶ τὴν ἀρχὴν τῆς κινήσεως, τὸ δὲ θῆλυ τὸ σῶμα καὶ ὅλην.

« Mais tout se passe comme il est *rationnel*, puisque le mâle donne la forme et le principe du mouvement, la femelle, le corps et la matière. »

A. Platt (trad. d'Oxford) : « Just what one would expect ».

Génération des Animaux, I 23, 731 a, 24. — Les sexes sont unis sur les plantes, séparés sur les animaux qui sont doués de mouvement :

Καὶ ταῦτα πάντα εὐλόγως ἢ φύσις δημιουργεῖ.

« Et la nature dispose tout cela *harmonieusement*. »

Platt : « Like an intelligent workman ».

Génération des Animaux, II 4, 738 a, 18. — Les règles féminines ne sont pas absolument régulières :

Ἀκριβῶς μὲν οὖν ἡ περίοδος οὐ τέτακται ταῖς γυναιξί, βούλεται δὲ φθινόντων γίνεσθαι τῶν μηνῶν εὐλόγως · ψυχρότερα γὰρ τὰ σώματα τῶν ζώων, ὅταν καὶ τὸ περιέχον συμβαίνει γίγνεσθαι τοιοῦτον, αἱ δὲ τῶν μηνῶν σύνοδοι ψυχραὶ διὰ τὴν τῆς σελήνης ἀπόλειψιν.

« Les périodes des femmes ne sont pas absolument régulières, mais elles tendent à se produire vers la fin de la lunaison, et c'est *rationnel* : le corps des animaux se refroidit, en effet, quand le milieu environnant est plus froid, et les fins de mois sont plus froides à cause de la disparition de la lune. » (On sait que le flux

menstruel est dû, selon Aristote, à une insuffisance de « cuisson » du sang.)

Platt : « This we should expect ».

Génération des Animaux, III 2, 753 a, 22 :

Καὶ διαφθείρεται δὲ τὰ ὥα καὶ γίνεται τὰ καλούμενα οὔρια μᾶλλον κατὰ τὴν θερμὴν ὥραν εὐλόγως ὥσπερ γὰρ οἱ οἶνοι ἐν ταῖς ἀλέαις ὀξύνονται ἀνατρεπομένης τῆς ἰλύος... καὶ ἐν τοῖς ὥοις ἡ λέκιθος.

« C'est pendant la saison chaude que les œufs se gâtent plutôt, et que se produisent ce qu'on appelle « ouria » (œufs stériles) ; ce qui est *rationnel* : en effet, de même que le vin, sous l'action de la chaleur, devient aigre, par suite du soulèvement de la lie, de même les jaunes se corrompent dans les œufs. »

Platt : « As we should expect ».

Génération des Animaux, III 2, 753 a, 28. — A propos des accidents précédemment indiqués :

Τοῖς μὲν οὖν πολυτόκοις συμβαίνει τὸ τοιοῦτον εὐλόγως ὃ γὰρ ῥᾶδιον τὴν ἄρμόττουσαν πᾶσιν ἀποδιδόναι θερμασίαν, ἀλλὰ τοῖς μὲν ἐλλείπειν, τοῖς δὲ πλεονάζειν, καὶ ἀναθολοῦν οἶον σήπουσαν.

« C'est aux oiseaux qui pondent beaucoup que cela arrive, comme il est *naturel* : il n'est pas facile alors, en effet, de donner à tous les œufs la chaleur convenable ; les uns n'en ont pas assez, les autres en ont trop, et ils se troublent comme s'ils étaient pourris. »

Platt : « It is natural ».

Génération des Animaux, III 7, 757 b, 11. — Alors qu'un certain intervalle de temps est laissé, chez les oiseaux, pour l'adjonction à l'œuf de l'élément mâle, chez les poissons les œufs doivent être fécondés aussitôt après la ponte :

Τοῦτο δὲ συμβέβηκεν εὐλόγως.

Platt : « What we should expect ».

Génération des animaux, III 8, 758 a, 5. — L'accouplement chez les céphalopodes et les crustacés :

Γίνεται δὲ ὁ συνδυασμὸς τούτων χρονιώτερος πάντων, ὥσπερ τῶν ἐντόμων, εὐλόγως ἄναιμα γὰρ ἐστὶ, διόπερ ψυχρὰ τὴν φύσιν.

« Cette union dure un temps plus grand qu'ailleurs, comme chez les insectes, et c'est *rationnel* : ces animaux n'ont pas de sang, et par suite, sont d'une nature plus froide. »

Platt : « Naturally so ».

Génération des Animaux, III 8, 758 a, 18. — Chez les céphalopodes, les œufs forment une masse molle et gluante :

Τοῖς δὲ καραβώδεσιν οὐτ' ὥπται τοιοῦτον οὐτ' εὖλογον. Ὑπό τε γὰρ τῇ θηλείᾳ τὸ κύημα καὶ σκληρόδερμόν ἐστι.

« Mais on n'observe pas cela chez les crabes, et cela ne serait pas *rationnel*. Les œufs sont, en effet, sous la femelle et ont une enveloppe dure. »

Platt : « Can be naturally expected ». — En dépit de la forme négative, cet usage d'εὖλογον nous semble bien positif.

Génération des Animaux, III 10, 760 b, 2 :

Εὖλογον δὲ καὶ τοῦτο συμβαίνειν, ἐν μὲν ταῖς εὐετηρίαις μέλι καὶ κηφήνας γίνεσθαι πολλούς, ἐν δὲ τοῖς ἐπομβρίαις ὅλως γόνον πολύν.

« Un autre fait est aussi *rationnel* : le fait que dans les belles saisons se produisent beaucoup de miel et de bourdons, et dans les saisons pluvieuses une grande quantité d'abeilles ordinaires. »

Platt : « Another fact it also natural ».

Génération des abeilles, III 10, 761 a, 4. — La génération des guêpes et des frelons est analogue à celle des abeilles :

ἀφήρηται δὲ τὸ περιττὸν εὐλόγως · οὐ γὰρ ἔχουσιν οὐθὲν θεῖον, ὥσπερ τὸ γένος τῶν μελιττῶν.

« L'extraordinaire fait défaut, et c'est dans l'ordre : ces insectes n'ont rien de divin, à l'encontre des abeilles. »

Platt : « This we should expect ».

Génération des Animaux, III 11, 761 a, 15. — La génération chez les Ostracodermes : elle est en partie semblable et en partie différente de ce qu'elle est dans les autres classes :

Καὶ τοῦτ' εὐλόγως συμβαίνει. Πρὸς μὲν γὰρ τὰ ζῶα φυτοῖς εἰό-
κασι, πρὸς δὲ τὰ φυτὰ ζῴοις.

« Et cela est *rationnel* : si on les rapproche des animaux, elles

ressemblent aux plantes ; si on les compare aux plantes, elles ressemblent aux animaux. »

Platt : « What might be expected ».

Génération des Animaux, III 11, 762 a, 4. — Reproduction par bourgeonnement :

περιγίγνεσθαι γάρ τι περίττωμα πρὸς ἐκάστῃ τῆς ἀρχῆς εὐλογον, ἀφ' ἧς παραβλαστάνει τῶν παραφυομένων ἕκαστον.

« Car il est *rationnel* qu'en chacune se produise un résidu, d'où bourgeonnent les rejetons. »

Platt : « It is natural ».

Génération des Animaux, III 11, 762 a, 7. — A propos de la génération chez les Ostracodermes : reproduction par bourgeonnement et par bourgeonnement successif : le bourgeon produisant un autre bourgeon sur lui-même.

Ἐπεὶ δὲ παραπλησίαν ἔχει τὴν δύναμιν ἡ τροφή καὶ τὸ ταύτης περίττωμα, τῶν κηριαζόντων ὁμοίαν εἰκὸς ἐστὶν εἶναι τῇ ἐξ ἀρχῆς συστάσει οὐσίαν · διόπερ εὐλογον γίνεσθαι καὶ ἐκ ταύτης.

« Puisque la nourriture et son résidu possèdent une puissance semblable, il est selon la vraisemblance que la nature (de ce nouveau produit) soit semblable à la formation originaire. C'est pour quoi il est *rationnel* qu'un nouvel animal soit produit à partir du bourgeon lui-même. »

Platt : « It is natural ». — Nous avons suivi, pour la traduction de ce texte difficile, et qui semble corrompu, l'interprétation de Platt.

Génération des Animaux, IV 8, 776 a, 25 :

Διὸ πρὸ τῶν ἑπτὰ μηνῶν ἄχρηστον τὸ γάλα τοῖς γυναιξί, τότε δ' ἤδη γίνεται χρήσιμον. Εὐλόγως δὲ συμβαίνει καὶ διὰ τὴν ἐξ ἀνάγκης αἰτίαν πεπεμμένον εἰς τοὺς τελευταίους χρόνους. Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον ἡ τοῦ τοιούτου περιττώματος ἀπόκρισις εἰς τὴν τῶν ἐμβρύων ἀναλίσκεται γένεσιν. Πάντων δ' ἡ τροφή τὸ γλυκύτατον καὶ πεπεμμένον, ὥστ' ἀφαιρουμένης τῆς τοιαύτης δυνάμεως ἀνάγκη τὸ λοιπὸν ἀλμυρὸν γίγνεσθαι καὶ δύσχυμον.

« C'est pourquoi, avant sept mois de gestation, le lait est inutilisable chez les femmes, et c'est alors seulement qu'il peut servir. C'est là un fait *rationnel*, et ce renvoi de l'élaboration du lait aux

derniers mois est dû à une cause nécessaire : tout d'abord, en effet, la meilleure partie de la sécrétion résiduelle est requise pour le développement de l'embryon. Or, en toute chose, ce qui est nutritif est ce qui est le plus doux et le mieux élaboré ; de sorte que, si cela est consommé, il ne reste que ce qui a une saveur amère et de mauvais goût. »

Platt : « What we should expect ».

Génération des Animaux, IV 8, 777 a, 1. — On peut aussi concevoir d'une autre façon la raison pour laquelle le lait a mauvais goût dans les premiers mois :

Εὐλογον γὰρ καὶ μεῖζον ὃν τὸ ἔμβρυον πλείω λαμβάνειν τροφήν ὥστε ἔλαττον περιγίγνεσθαι περὶ τὸν χρόνον τοῦτον · πέττεται δὲ θᾶττον τὸ ἔλαττον.

« Il est *rationnel* que l'embryon, étant plus grand, requière davantage de nourriture ; il reste donc moins de la sécrétion nutritive, et une petite quantité est plus facilement élaborée. »

Platt : « A reasonable view ».

Génération des Animaux, IV 10, 777 a, 34 :

Τῶν γὰρ χρονίων καὶ τὰς γενέσεις εὐλογον εἶναι χρονιωτέρας.

« Il est *rationnel* que le développement des animaux qui vivent longtemps prenne un temps plus considérable. »

Platt : « It is reasonable ».

Génération des Animaux, IV 10, 777 b, 16 :

Εὐλόγως δὲ πάντων οἱ χρόνοι καὶ τῶν κυήσεων καὶ τῶν γενέσεων καὶ τῶν βίων μετρεῖσθαι βούλονται κατὰ φύσιν περιόδοις.

« Il est *rationnel* que les durées de gestation, de développement et de vie tendent à être mesurés par des périodes naturelles » (à cause de l'influence des astres).

Platt : « As we might expect ».

Génération des Animaux, V 2, 781 b, 22 :

Εὐλόγως δ' ἀπείργασται ἡ φύσις καὶ τὰ περὶ τὴν φάκην · τετράπουν γὰρ ὃν καὶ ζωοτόκον οὐκ ἔχει ὧτα ἀλλὰ πόρους μόνον. Αἷτιον δ' ὅτι ἐν ὑγρῷ αὐτῇ ὁ βίος....

« La nature travaille de façon *rationnelle* chez le Phoque ; car, bien que quadrupède vivipare, il n'a pas d'oreilles, mais seulement des trous pour entendre. La cause en est que sa vie se passe dans l'eau... » (Donc l'oreille qui sert à recueillir le mouvement de l'air n'a plus de raison d'être.)

Platt : « Admirable ».

Génération des Animaux, V 3, 783 b, 36. — Si nous rappelons tous ces points à propos des causes de la calvitie :

Εὐλόγως ἂν δόξειε τοῖς σπερματικοῖς περὶ ταύτην τὴν ἡλικίαν συμβαίνειν φαλακροῦσθαι.

« ... Il paraîtra *rationnel* que ceux qui ont beaucoup de semence viennent à perdre les cheveux à cet âge. »

Platt : « We should reasonably expect ».

Génération des animaux, V 6, 786 a, 35 :

Εἰσὶ δὲ καὶ τὰ παμφαγώτερα ποικιλώτερα ὥς ἐπὶ τὸ πλῆθος εἰπεῖν εὐλόγως, οἷον αἱ μέλιτται μονόχροα μᾶλλον ἢ αἱ ἀνθρώποι καὶ σφῆκες.

« Les animaux plus omnivores sont, à parler en général, de couleurs plus variées, comme il est *rationnel* : ainsi les abeilles sont colorées plus uniformément que les frelons et les guêpes. »

Platt : « What might be expected ».

Génération des Animaux, V 6, 786 b, 2 :

Εἰ γὰρ αἱ τροφαὶ αἵτιαι τῆς μεταβολῆς εὐλόγως, αἱ ποικίλαι τροφαὶ παντοδαπωτέρας ποιοῦσι τὰς κινήσεις καὶ τὰ περιττώματα τῆς τροφῆς, ἐξ ὧν καὶ τρίχες καὶ δέρματα γίνεται.

« Si la nourriture, en effet, est la cause du changement, il est *rationnel* que la nourriture variée accroisse la variété dans les changements et dans les résidus de la nourriture, d'où proviennent poils, plumes et peau. »

Platt : « We should expect ».

Métaphysiques, M 6, 1080 b, 10. — Aristote vient d'énumérer les hypothèses qu'il met en avant sur la nature des nombres ; il fait remarquer que, à peu de chose près, ce sont celles qui ont été émises par les philosophes qui prennent l'un comme principe :

Καὶ τοῦτο συμβέβηκεν εὐλόγως · οὐ γὰρ ἐνδέχεται ἔτι ἄλλον τρόπον εἶναι παρὰ τοὺς εἰρημένους.

« Et cette coïncidence est *rationnelle* : car on ne saurait concevoir pour les nombres un autre mode d'existence que ceux que nous venons d'énumérer. »

J. Tricot : « Cette rencontre était d'ailleurs naturelle ». — J.-A. Smith et W. D. Ross (trad. d'Oxford) : « This has happened reasonably enough ».

Éthique à Nicomaque, VI 12, 1143 a, 25. — A propos du jugement, de la pénétration, de la sagesse pratique et de la faculté d'intuition :

Εἰσὶ δὲ πᾶσαι αἱ ἔξεις εὐλόγως εἰς ταῦτο τείνουσαι... πᾶσαι γὰρ αἱ δυνάμεις αὗται τῶν ἐσχάτων εἰσὶ καὶ τῶν καθ' ἕκαστον.

« Toutes ces facultés convergent vers le même point et cela est *rationnel*... Car elles portent toutes sur ce qui est dernier, c'est-à-dire sur le particulier. »

W. D. Ross (Oxford) : « As might be expected ».

Éthique à Nicomaque, VIII 4, 1156 b, 18. — L'amitié parfaite est celle des hommes vertueux et égaux en vertu :

Ἡ τοιαύτη δὲ φιλία μόνιμος εὐλόγως ἐστίν · συνάπτει γὰρ ἐν αὐτῇ πάντ' ὅσα τοῖς φίλοις δεῖ ὑπάρχειν.

« Il est *dans l'ordre* qu'une telle amitié soit durable : il se rencontre en elle, en effet, tout ce qui doit appartenir aux amis. »

W. D. Ross : « As might be expected ».

Éthique à Nicomaque, VIII 15, 1162 b, 6. :

Γίγνεται δὲ τὰ ἐγκλήματα καὶ αἱ μέμψεις ἐν τῇ κατὰ τὸ χρήσιμον φιλίᾳ ἢ μόνῃ ἢ μάλιστα εὐλόγως.

« Les plaintes et les reproches se produisent uniquement, ou surtout dans l'amitié intéressée, et c'est *dans l'ordre*. »

W. D. Ross : « This is only to be expected ».

Éthique à Nicomaque, IX 3, 1165 b, 4. — L'amitié peut-elle être rompue par suite du changement de l'un des amis ?

Ἡ πρὸς μὲν τοὺς διὰ τὸ χρήσιμον ἢ τὸ ἡδὺ φίλους ὄντας, ὅταν μηκέτι ταῦτ' ἔχωσιν, οὐδὲν ἄτοπον διαλυεσθαι ; ἐκείνων γὰρ ἦσαν φίλοι · ὧν ἀπολιπόντων εὐλογον τὸ μὴ φιλεῖν.

« Y a-t-il rien d'étrange à ce que l'amitié soit rompue, si elle regarde dans les amis ce qui est utile ou agréable, quand ils ont perdu ces avantages ? C'était cela qu'on aimait ; il est donc *rationnel* que, cela disparu, on n'aime plus. »

Ross : « It is reasonable ».

Éthique à Nicomaque, X 4, 1175 a, 16. — L'homme désire la vie parce qu'elle est activité. Le plaisir est l'achèvement de l'activité :

Εὐλόγως δ' οὖν καὶ τῆς ἡδονῆς ἐφίενται · τελειοῦ γὰρ ἐκάστω τὸ ζῆν, αἰρετὸν ὄν.

« Il est donc *dans l'ordre* que tous désirent le plaisir : car à chacun il apporte la perfection dernière de la vie, qui est désirable. »

Ross : « It is with good reason ». (On pourrait interpréter aussi cet εὐλόγως dans un sens pratique : *il est raisonnable de désirer.*)

Éthique Eudémienne, VII 12, 1244 b, 33. — En soi et abstraite-ment, il y a égalité de valeur entre la connaissance qui appartient à un autre et la mienne.

Εὐλόγως δὲ τὸ ἑαυτοῦ αἰσθάνεσθαι καὶ γνωρίζειν αἰρετώτερον.

« Mais il est *rationnel* que la perception et la connaissance qui vous appartiennent soient plus désirables. »

J. Solomon (Oxford) : « Naturally ».

Éthique Eudémienne, VII 12, 1245 a, 38. — L'ami est un autre soi-même :

Ὡστε καὶ τὰ φορτικὰ μὲν συνήδεσθαι καὶ συζῆν τῷ φίλῳ ἡδὺ εὐλόγως (συμβαίνει γὰρ ἐκείνου ἅμα αἵσθησις αἰεί), μᾶλλον δὲ τὰς θειοτέρας ἡδονάς.

« Par suite il est *rationnel* de jouir de la compagnie d'un ami même dans les plaisirs grossiers (car la perception de l'ami les accompagnent sans cesse) et bien plus encore dans les plaisirs divins. »

J. Solomon : « Naturally ».

Éthique Eudémienne, VII 12, 1245 b, 12. — L'amitié, la société est un grand bien pour l'homme : cependant,

ὅτι δὲ κατὰ τὸν λόγον οὐκ ἐφαίνετο, καὶ τοῦτο εὐλόγως συνέβαινε λέγοντος ἀληθῆ.

« Que cela n'apparaisse pas d'après l'argument précédent, cela n'a rien d'étonnant, parce que cet argument dit la vérité. » (Il s'agit de l'argument que Dieu n'a pas d'amis : Aristote le concède, mais nie la parité de l'homme avec Dieu sur ce point.)

Solomon : « Reasonable ».

Éthique Eudémienne, VII 12, 1245 b, 36. — « Il semble que c'est le fait de celui qui aime d'épargner à l'ami la participation à ses souffrances, et qu'il appartient à celui qui est aimé de la désirer, et les deux choses sont *rationnelles*. »

Δοκεῖ δὲ τοῦ μὲν φιλοῦντος τὸ ἀπείργειν εἶναι τῆς συμμεθέξεως τῶν χαλεπῶν, τοῦ δὲ φιλουμένου τὸ βούλεσθαι συμμετέχειν, καὶ ταῦτα ἀμφοτέρω συμβαίνει εὐλόγως.

J. Solomon : « The conduct of both is reasonable ». Cette traduction semblerait plutôt indiquer une interprétation d'εὐλόγως comme signifiant un jugement pratique. Nous croyons qu'il indique plutôt ici un jugement spéculatif : Aristote constate le fait et en donne la raison. Cependant cette interprétation n'est pas exclusive.

Éthique Eudémienne, VII 12, 1246 a, 13. — Dans la peine nous désirons parfois que nos amis soient absents ; d'autres fois, nous trouvons meilleur pour eux qu'ils soient là : « Cette contradiction est tout à fait *rationnelle*. »

τὸ δὲ τῆς ὑπεναντιώσεως ταύτης καὶ μάλ' εὐλογον.

J. Solomon : « Quite reasonable ».

Politique, II 9, 1269 b, 40. — Aristote a noté la licence des femmes à Sparte, en même temps que l'influence qu'elles exercent sur les guerriers :

Ἐξ ἀρχῆς μὲν οὖν ἔοικε συμβεβηκέναι τοῖς Λάκωσιν εὐλόγως ἡ τῶν γυναικῶν ἄνεσις.

« Cette licence des femmes, à Lacédémone, semble avoir existé, comme il est *naturel*, dès le début. » (La cause de ce « comme il est naturel » n'est pas très claire : il semble qu'Aristote entende dire qu'alors les hommes étaient préparés par de longues guerres et la discipline qu'elles comportaient à l'obéissance à l'égard de Lycurgue, les femmes, laissées seules, prenaient au contraire des habitudes d'indépendance.)

B. Jowett (trad. d'Oxford) : « What might be expected ».

Politique, II 11, 1273 b, 2.

Ὅπου δὲ μὴ μάλιστα ἀρετὴ τιμᾶται, ταύτην οὐχ οἷον τ' εἶναι βεβαίως ἀριστοκρατικὴν πολιτείαν. Ἐθίξεσθαι δ' εὖλογον κερδαίνειν τοὺς ὠνουμένους, ὅταν δαπανήσαντες ἄρχωσιν.

« Là où la vertu n'a pas le premier rang dans les préoccupations, le gouvernement aristocratique ne peut être solide : il est *rationnel* que ceux qui ont dépensé pour obtenir les charges cherchent à rentrer dans leurs frais. »

Ici encore on peut légitimement se demander si l'usage d'εὖλογον est spéculatif ou pratique. B. Jowett ne le traduit pas.

Politique, III 15, 1286 b, 15. — Décadence de l'aristocratie :

Ἐπεὶ δὲ χείρους γινόμενοι ἐχρηματίζοντο ἀπὸ τῶν κοινῶν, ἐντεῦθεν ποθεν εὖλογον γενέσθαι τὰς ὀλιγαρχίας.

« Puisque la classe dirigeante s'est pervertie et s'est enrichie sur le bien public, il est *rationnel* que de là proviennent des oligarchies. »

B. Jowett : « Naturally ».

Politique, IV 13, 1297 b, 25.

Ἦσαν γὰρ αἱ ἀρχαῖαι πολιτεῖαι εὐλόγως ὀλιγαρχικαὶ καὶ βασιλικαὶ δι' ὀλιγανθρωπίαν γὰρ οὐκ εἶχον πολὺ τὸ μέσον, ὥστ' ὀλιγοὶ τε ὄντες τὸ πλῆθος καὶ κατὰ τὴν σύνταξιν μᾶλλον ὑπέμενον τὸ ἄρχεσθαι,

« Il est *dans l'ordre* que les anciennes formes de gouvernement aient été monarchiques ou oligarchiques : la population étant peu nombreuse, il n'y avait pas une classe moyenne considérable ; le peuple étant faible en nombre et inorganisé, il supportait plus facilement d'être commandé. »

B. Jowett : « As might be expected ».

Politique, VIII 2, 1337 b, 3. — On ne s'entend pas sur le but de l'éducation ni sur les moyens à y employer :

Καὶ γὰρ τὴν ἀρετὴν οὐ τὴν αὐτὴν εὐθὺς πάντες τιμῶσιν, ὥστ' εὐλόγως διαφέρονται καὶ πρὸς τὴν ἄσκησιν αὐτῆς.

« Il est *naturel* que, n'ayant pas les mêmes idées sur la vertu, on diffère sur les moyens de la pratiquer. »

B. Jowett : « Naturally ».

2. Fait éclairé par le rapprochement avec un autre fait.

Météores, II 4, 361 a, 20.

Ἐπεὶ δὲ πλεῖστον καταβαίνει ὕδωρ ἐν τούτοις τοῖς τόποις ἐφ' οὓς τρέπεται καὶ ἀφ' ὧν, οὗτοι δ' εἰσὶν ὃ τε πρὸς ἄρκτον καὶ μεσημέριαν, ὅπου δὲ πλεῖστον ὕδωρ ἢ γῆ δέχεται, ἐνταῦθα πλείστην ἀναγκαῖον γίνεσθαι τὴν ἀναθυμίασιν παραπλησίως οἶον ἐκ χλωρῶν ξύλων καπνόν, ἢ δ' ἀναθυμίασις αὕτη ἀνεμός ἐστιν, εὐλόγως ἂν οὖν ἐντεῦθεν γίγνοιτο τὰ πλεῖστα καὶ κυριώτατα τῶν πνευμάτων.

« Puisqu'il y a davantage de pluie dans les régions du solstice — le nord et le sud, — et que là où il y a plus de pluie, il y a plus d'évaporation, — de même que le bois vert donne de la fumée, — et, que, enfin l'évaporation est vent, il est bien *rationnel* que ce soit de ces régions que proviennent les vents les plus fréquents et les plus violents. »

Webster : It is natural ».

Histoire des Animaux, IX 8, 614 a, 8. — Après avoir signalé que les perdrix mâles se battent et que le vaincu se laisse couvrir par le vainqueur, Aristote ajoute :

Ἐνίοτε δὲ συμβαίνει τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν ἀλεκτρούνων · ἐν μὲν γὰρ τοῖς ἱεροῖς, ὅπου ἄνευ θηλειῶν ἀνάκεινται, τὸν ἀνατιθέμενον πάντες εὐλόγως ὀχεύουσιν.

« Cela arrive quelquefois pour les coqs : en effet, dans les temples où ils sont gardés sans femelles, tous couvrent le nouveau venu, comme il est *naturel*. »

D'Arcy Wentworth Thompson traduit (Oxford) : « As a matter of course ». Nous pensons qu'éυλόγως se rapporte à la comparaison avec les perdrix.

Parties des Animaux, IV 10, 688 a, 14.

Μεταξὺ δὲ τῶν ἀγκῶνων τοῖς ἀνθρώποις, τοῖς δ' ἄλλοις τῶν ἐμπροσθίων σκελῶν, τὸ καλούμενον στῆθος ἐστι, τοῖς μὲν ἀνθρώποις ἔχον πλάτος εὐλόγως · οὐ γὰρ κωλύουσιν οἱ ἀγκῶνες ἐκ πλαγίου προσκείμενοι τοῦτον εἶναι τὸν τόπον πλατύν.

« L'homme a entre les bras, et les autres animaux entre les

jambes de devant, ce qu'on appelle la poitrine : elle est large chez les hommes, ce qui est *rationnel* : car les bras placés de côté sur le corps, n'empêchent pas cette partie d'être large. »

Ogle : « One might expect ».

Parties des Animaux, IV 10, 690 a 28.

‘Ο δ’ ἄνθρωπος πόδας μεγίστους ἔχει τῶν ζώων ὡς κατὰ μέγεθος εὐλόγως ἰσχυρὸν γὰρ ἔστηκεν ὀρθόν, ὥστε τοὺς μέλλοντας δυ’ ὄντας ἔξειν πᾶν τὸ τοῦ σώματος βάρος δεῖ μῆκος ἔχειν καὶ πλάτος.

« L'homme est celui des animaux qui a les pieds les plus grands, en proportion de sa taille : c'est *rationnel* ainsi, car il est le seul animal à se tenir debout et les deux pieds qui doivent porter le poids de tout le corps doivent être longs et larges. »

Ogle : « What might be expected ».

Éthique à Nicomaque, X 6, 1176 b, 23.

Εὐλογον δὴ, ὥσπερ παισὶ καὶ ἀνδράσιν ἕτερα φαίνεται τιμία, οὕτω καὶ φαύλοις καὶ ἐπεικῆσιν.

« Il est *naturel* que, de même que les goûts des enfants et des hommes faits sont différents, de même soient différentes les appréciations des gens pervers et des hommes vertueux. »

W. D. Ross : « It is to be expected ».

3. *Théorie s'accordant avec une autre théorie.*

Physiques, III 7, 207 b, 1.

Κατὰ λόγον δὲ συμβαίνει καὶ τὸ κατὰ πρόσθεσιν μὲν μὴ εἶναι δοκεῖν ἄπειρον οὕτως ὥστε πάντος ὑπερβάλλειν μεγέθους, ἐπὶ τὴν διαίρεσιν δὲ εἶναι ἰσχυρὸν γὰρ ὡς ἡ ὕλη ἐντὸς καὶ τὸ ἄπειρον, περιέχει δὲ τὸ εἶδος. Εὐλόγως δὲ καὶ τὸ ἐν μὲν τῷ ἀριθμῷ εἶναι ἐπὶ τὸ ἐλάχιστον πέραν, ἐπὶ δὲ τὸ πλεῖον αἰεὶ πάντος ὑπερβάλλειν πλήθους, ἐπὶ δὲ τῶν μεγέθων τοῦναντίον ἐπὶ μὲν τὸ ἔλαττον πάντος ὑπερβάλλειν μεγέθους, ἐπὶ δὲ τὸ μεῖζον μὴ εἶναι μέγεθος ἄπειρον.

« Il est selon la raison que dans l'ordre de l'addition, il n'y ait pas d'infini qui dépasse toute grandeur, mais que, selon la division, il y en ait ; car l'infini, lui aussi, comme la matière, est contenu à

à l'intérieur de quelque chose qui l'enveloppe, et ce qui l'enveloppe, c'est la forme. Mais il est *rationnel* aussi qu'il y ait une limite inférieure dans le nombre et que du côté de l'addition une quantité quelconque puisse toujours être dépassée ; pour les grandeurs, c'est l'inverse, dans l'ordre de la petitesse, on peut toujours dépasser une grandeur, mais, dans le sens de l'augmentation, il n'y a pas de grandeur infinie. »

R. P. Hardie et R. V. Gaye : « It is reasonable ».

Physiques, VIII 5, 256 b, 13. — Aristote vient de prouver que le moteur premier ne peut être mobile par accident. Il ajoute :

Καὶ εὐλόγως δὲ τοῦτο συμβέβηκεν. Τρία γὰρ ἀνάγκη εἶναι, τό τε κινούμενον καὶ τὸ κινοῦν καὶ τὸ ᾧ κινεῖ. Τὸ μὲν οὖν κινούμενον ἀνάγκη μὲν κινεῖσθαι· κίνηει δ' οὐκ ἀνάγκη· τὸ δ' ᾧ κινεῖ, καὶ κινεῖν, καὶ κινεῖσθαι, συμμεταβάλλει γὰρ τοῦτο ἅμα καὶ κατὰ τὸ αὐτὸ τῷ κινουμένῳ ὄν.... τὸ δὲ κινοῦν, οὕτως ὥστ' εἶναι μὴ ᾧ κινεῖ, ἀκίνητον.

« Et cette conclusion est *rationnelle*. Il y a en effet, nécessairement, trois choses : le mû, le moteur et ce par quoi il meut. Le mû, nécessairement, est mû, mais il n'est pas nécessaire qu'il soit moteur ; l'intermédiaire est nécessairement et mû et moteur, car il change en même temps que lui et de la même façon que lui.... Enfin le moteur, en tant du moins qu'il n'est pas intermédiaire, est immobile. »

Carteron : « Cette conséquence est conforme à la raison ». Trad. d'Oxford : « The conclusion to which we have been led is a reasonable one ».

Physiques, VIII 9, 265 a, 27. — Après avoir prouvé, de façon nécessaire, que le mouvement rectiligne ne peut pas se continuer indéfiniment, de façon continue, et que cela n'est possible que pour le mouvement circulaire, Aristote ajoute, en réfléchissant sur le résultat ainsi obtenu :

εὐλόγως δὲ συμβέβηκε τὸ τὴν κύκλῳ μίαν εἶναι καὶ συνεχῆ, καὶ μὴ τὴν ἐπ' εὐθείας.

« Il est d'autre part *satisfaisant pour l'esprit* que le mouvement circulaire se trouve être un et continu et que le mouvement rectiligne ne le soit pas. »

Carteron traduit « Il nous a paru d'autre part raisonnable ». — Oxford : « The result... is a reasonable one ».

Génération et Corruption, II 3, 330 b, 6. — Aristote fait remarquer, à propos des combinaisons possibles entre les qualités élémentaires, que les contraires ne peuvent s'accoupler, en sorte qu'il ne reste que quatre combinaisons : chaud-sec (le feu), froid-sec (la terre), chaud-humide (l'air), froid-humide (l'eau) :

ὥστ' εὐλόγως διανέμεσθαι τὰς διαφορὰς τοῖς πρώτοις σώμασι.

« En sorte que les différences sont distribuées *rationnellement* entre les corps premiers. »

H. H. Joachim : « Reasonably ».

Génération et Corruption, II 10, 336 a, 20. — Les générations dépendent du mouvement des cieux et en particulier du cercle oblique :

Ἀμα δὲ δῆλον ὅτι καὶ τὰ πρότερον καλῶς εἴρηται, τὸ πρώτην τῶν μεταβολῶν τὴν φορὰν ἀλλὰ μὴ τὴν γένεσιν εἰπεῖν · πολὺ γὰρ εὐλογώτερον τὸ ὄν τῷ μὴ ὄντι γενέσεως αἷτιον εἶναι ἢ τὸ μὴ ὄν τῷ ὄντι τοῦ εἶναι.

« Il apparaît en même temps que nous avons eu raison de dire que le premier des changements était la translation, et non la génération : il est en effet beaucoup *plus rationnel* d'admettre ce qui est comme cause de la génération pour ce qui n'est pas, que de faire de ce qui n'est pas la cause de l'existence de ce qui est. »

H. H. Joachim : « Far more reasonable ».

Génération et Corruption, II 10, 336 b, 27.

Ἀεὶ δ' ὥσπερ εἴρηται συνεχῆς ἔσται ἡ γένεσις καὶ ἡ φθορά, καὶ οὐδέποτε ὑπολείψει δι' ἣν εἵπομεν αἰτίαν. Τοῦτο δ' εὐλόγως συμβέβηκεν · ἐπεὶ γὰρ ἐν ἅπασιν αἰεὶ τοῦ βελτίονος ὀρέγεσθαι φαμεν τὴν φύσιν, βέλτιον δὲ τὸ εἶναι ἢ τὸ μὴ εἶναι.... Τοῦτο δ' ἀδύνατον ἐν ἅπασιν ὑπάρχειν διὰ τὸ πόρρω τῆς ἀρχῆς ἀφίστασθαι, τῷ λειπομένῳ τρόπῳ συνεπλήρωσε τὸ ὅλον ὁ Θεός, ἐνδελεχῆ ποιήσας τὴν γένεσιν....

« Comme on l'a dit, la génération et la corruption se poursuivront de façon continue et ne s'interrompront jamais, en vertu de la cause que nous avons montrée. Et cette conclusion *satisfait*

l'esprit : puisque nous disons que la nature désire en tout le meilleur, et qu'il est meilleur d'être que de ne pas être... que d'autre part, il est impossible que toutes choses possèdent l'être, à cause de l'éloignement où elles sont à l'égard du principe — c'est de la seule façon qui demeurerait possible — en faisant la génération continue, que Dieu a réalisé la perfection de l'univers. »

H. H. Joachim : « This continuity has a sufficient reason in our theory ».

Génération et Corruption, II 11, 338 a, 17.

Ἐν τῇ κύκλῳ ἄρα κινήσει καὶ γενέσει ἐστὶ τὸ ἐξ ἀνάγκης ἀπλῶς καὶ εἴτε κύκλῳ, ἀνάγκη ἕκαστον γίνεσθαι καὶ γεγονέναι, καὶ εἰ ἀνάγκη, ἡ τούτων γένεσις κύκλῳ. Ταῦτα μὲν δὴ εὐλόγως, ἐπεὶ αἰδῖος καὶ ἄλλως ἐφάνη ἡ κυκλῶ κίνησις καὶ ἡ τοῦ οὐρανοῦ.

« C'est dans le mouvement et la génération circulaires que réside la nécessité absolue. Si la génération est circulaire, il est nécessaire que chaque être contenu dans le cycle soit actuellement produit et ait été produit dans le passé, et, si cela est nécessaire, la génération de ces êtres est circulaire. Tout cela donc *satisfait l'esprit*, puisque l'éternité du mouvement circulaire et du ciel a été établie d'une autre façon. »

H. H. Joachim : « Logically concordant ». — J. Philopon, dans son commentaire a raison d'insister sur le fait qu'εὐλόγως indique ici une concordance : φησὶν ὅτι εὐλόγως ταῦτα συμβέβηκεν, συνερδὰ ὑπάρχοντα τοῖς ἀλλαχού ἀποδεδεγμένοις (Vitelli, 312-15).

Sommeil et Réveil, II 455 a, 32. — Il est invraisemblable que le sommeil soit provoqué par le repos simultanément de chacun des sens en particulier : il serait étrange, en effet, que ces sens qui ne s'exercent pas en même temps, se reposent en même temps :

ὥς δὲ νῦν λέγομεν εὐλόγως ἔχει καὶ περὶ τούτων.

« Au contraire, d'après la théorie que nous exposons (le sommeil provoqué par une affection du sens commun), cela est aussi *rationnel*. »

Beare : « Quite clear ».

Génération des Animaux, I 20, 728 a, 25. — Aristote s'est efforcé d'établir que le flux menstruel est une semence insuffisamment élaborée, par suite de l'impuissance et de la froideur de la nature

féminine. Et il ajoute : « Il devient clair par là que la génération s'explique *rationnellement* à partir du flux menstruel : c'est en effet de la semence, non à l'état pur, mais qui a besoin d'être élaborée ».

Ὡστε φανερόν ὅτι εὐλόγως γίνεται ἐκ τούτου ἡ γένεσις. Ἔστι γὰρ καταμήνια σπέρμα οὐ καθαρὸν ἀλλὰ δεόμενον ἐργασίας...

Platt voit ici un raisonnement constructif et traduit : « Ainsi il est clair qu'il est raisonnable de supposer que la génération se produit à partir de cela » (du flux menstruel). Il nous semble que, dans ce cas, φανερόν s'accorderait assez mal avec εὐλόγως.

Génération des Animaux, V 3, 783 b, 30. — Aristote rattache calvitie et activité sexuelle : la calvitie, selon lui, vient d'une diminution de chaleur vitale, et l'activité sexuelle comporte une perte de cette chaleur.

Εὐλόγως οὖν ὁ ἐγκέφαλος αἰσθάνεται πρῶτον · τὰ γὰρ ἀσθενῇ καὶ φαύλως ἔχοντα μικρᾶς αἰτίας καὶ ῥοπῆς ἐστίν.

(On sait que, pour Aristote, le cerveau est par lui-même naturellement froid.) « Il est *rationnel* que le cerveau soit le premier à en ressentir l'effet : une cause minime suffit en effet à ébranler ce qui est faible et en mauvaise condition. »

Platt : « We should expect ».

Métaphysiques, Λ 10, 1075 a, 31. — Tous les philosophes prennent les contraires comme principes : mais comment les choses peuvent-elles provenir des contraires si les contraires n'ont pas d'action les uns sur les autres ?

Ἡμῖν δὲ λύεται τοῦτο εὐλόγως τῷ τρίτον τι εἶναι.

« Mais pour nous la difficulté se dénoue *de façon satisfaisante* par le fait que nous avons admis un troisième principe. »

J. Tricot : « Tout naturellement ». — W. D. Ross : « Naturally ».

Métaphysiques, N, 1, 1088 a 6.

Σημαίνει γὰρ τὸ ἐν ὅτι μέτρον πλήθους τινός, καὶ ὁ ἀριθμὸς ὅτι πλήθος μεμετρημένον καὶ πλήθος μέτρων. Διὸ καὶ εὐλόγως οὐκ ἔστι τὸ ἐν ἀριθμὸς · οὐδὲ γὰρ τὸ μέτρον μέτρα, ἀλλ' ἀρχὴ καὶ τὸ μέτρον καὶ τὸ ἐν.

« L'un signifie mesure de quelque multiplicité, le nombre signifie

multiplicité mesurée et multiplicité de mesures. C'est donc *rationnellement* que l'unité n'est pas considérée comme un nombre, car l'unité de mesure n'est pas une pluralité de mesures, mais l'unité de mesure et l'un sont toujours principes. »

J. Tricot : « Cela est *rationnel* ». — W. D. Ross : « This is reasonable ».

II. "Ευλογος A DÉFAUT D'UNE CERTITUDE.

Physiques, VIII 5, 256 b, 23. — Nous avons déjà signalé, au cours de la liste précédente, qu'Aristote, après avoir établi que le moteur premier ne peut être mobile, même par accident, souligne que cela est *rationnel*. C'est là un emploi d'εὐλογος confirmatif d'un argument, d'une théorie. A la suite de ce passage, Aristote reprend cette considération de l'εὐλογον, mais cette fois pour en faire un argument indépendant, constructif et probable : il vient de dire qu'« il y a nécessairement trois choses, le mû, le moteur et l'intermédiaire. Le mû est nécessairement mû, mais il n'est pas nécessaire qu'il soit moteur ; l'intermédiaire est nécessairement et mû et moteur, car il change en même temps que lui et de la même façon que lui.... Enfin, le moteur, en tant du moins qu'il n'est pas intermédiaire, est immobile ». — Il continue : « Or, nous avons sous les yeux le dernier terme de cette série, qui peut être mû, mais n'a pas en lui le principe du mouvement, — et aussi ce qui donne le mouvement, mais en le recevant d'un autre et sans en être le principe (l'intermédiaire) : il est donc *rationnel*, pour ne pas dire nécessaire, qu'existe le troisième terme, celui qui donne le mouvement en restant immobile. »

Ἐπεὶ δ' ὁρῶμεν τὸ ἔσχατον, ὃ κινεῖσθαι μὲν δύναται κινήσεως δ' ἀρχὴν οὐκ ἔχει, καὶ ὃ κινεῖ μὲν ὑπ' ἄλλου δὲ ἀλλ' οὐχ ὑφ' αὐτοῦ, εὐλογον, ἵνα μὴ ἀναγκᾶιον εἴπωμεν, καὶ τὸ τρίτον εἶναι ὃ κινεῖ ἀκίνητον ὅν.

Carteron : « Il est raisonnable ».

Ciel I 3, 270 a, 12. — Pour expliquer le mouvement circulaire des astres, Aristote a été amené à supposer (ἄν τις πιστεύσειεν, 2, 269 b, 14) l'existence d'un corps qui n'est ni lourd, ni léger, différent des corps terrestres et supérieur à eux, incapable de mouvement violent. Il continue :

Ὅμοίως εὐλογον ὑπολαβεῖν περὶ αὐτοῦ καὶ ὅτι ἀγένητον καὶ ἀφθαρτον καὶ ἀναυξὲς καὶ ἀναλλοίωτον, διὰ τὸ γίγνεσθαι μὲν ἅπαν τὸ γιγνόμενον ἐξ ἐναντίου τε καὶ ὑποκειμένου τινός, καὶ φθείρεσθαι ὡσαύτως ὑποκειμένου τέ τινος καὶ ὑπ' ἐναντίου, καὶ εἰς ἐναντίον, καθάπερ ἐν τοῖς πρώτοις εἴρηται λόγοις... Εἰ δὴ τούτῳ μηδὲν ἐναντίον ἐνδεχεται εἶναι, διὰ τὸ καὶ τῇ φορᾷ τῇ κύκλῳ μὴ εἶναι ἄν τιν' ἐναντίαν κίνησιν, ὀρθῶς ἔοικεν ἡ φύσις τὸ μέλλον ἔσεσθαι ἀγένητον καὶ ἀφθαρτον ἐξελέσθαι ἐκ τῶν ἐναντίων.

« Il est également *rationnel* d'admettre que ce corps sera ingénérable, et indestructible, exempt d'accroissement et d'altération, puisque tout devenir est le fait d'un sujet et provient d'un contraire et que toute destruction est pareillement le fait d'un sujet sous l'action d'un contraire et par la tendance à un contraire, comme il a été dit dans les premiers traités.... S'il n'est pas possible que soit donné de contraire à ce corps, par le fait qu'il n'y a pas de contraire au mouvement circulaire, la nature semble avoir rationnellement exempté de la contrariété les corps qui devaient être ingénérables et indestructibles. »

J. L. Stocks (Oxford) : « It is equally reasonable ». — On pourrait peut-être traduire aussi par « logique », pour marquer la conséquence rigoureuse qui caractérise ce passage : nous avons préféré *rationnel*, qui, tout en respectant la nuance de cohérence logique, indique aussi le caractère d'hypothèse qui est le propre de ces spéculations sur le ciel. --- Notons enfin que ὀρθῶς semble employé, dans la seconde partie de la phrase, au sens où nous avons souvent rencontré εὐλογον, pour qualifier la satisfaction à l'égard d'une conclusion déjà obtenue.

Ciel, I 3, 270 a, 34.

Κατὰ δὲ πάθος ὅσα μεταβάλλει τῶν φυσικῶν σωμάτων, ἔχονθ' ὀρωμεν πάντα καὶ αὕξησιν καὶ φθίσιν... ὁμοίως δὲ κατὰ τὰ τῶν στοιχείων ὥστ' εἴπερ τὸ κύκλῳ σῶμα μήτ' αὕξησιν ἔχειν ἐνδέχεται μήτε φθίσιν, εὐλογον καὶ ἀναλλοίωτον εἶναι.

« Nous voyons que tous les corps naturels qui changent suivant leurs propriétés sont aussi sujets à l'accroissement et à la diminution.... Donc, si le corps doué de mouvement circulaire n'admet ni accroissement ni diminution, il est *rationnel* qu'il soit aussi inaltérable. »

Stocks : « It is reasonable ».

Ciel, I 10, 279 b, 1.

Καὶ ἄπαυστον δὴ κίνησιν κινεῖται εὐλόγως · πάντα γὰρ παύεται κινούμενα, ὅταν ἔλθῃ εἰς τὸ οἰκεῖον τόπον · τοῦ δὲ κύκλου σώματος ὁ αὐτὸς τόπος ὅθεν ἤρξατο καὶ εἰς ὃν τελευτᾷ.

« Il est de plus *rationnel* que le ciel se meuve d'un mouvement sans arrêt : en effet, tout ce qui s'arrête dans son mouvement s'arrête quand le mobile est parvenu à son lieu propre ; mais, pour le corps circulaire, point de départ et point d'arrivée sont au même endroit ».

Stocks : « Reasonable ».

Ciel, I 10, 279 b, 18.

Τὸ μὲν οὖν γένεσθαι μὲν αἰδῖον δ' ὅμως εἶναι φάναι τῶν ἀδυνάτων. Μόνα γὰρ ταῦτα θετέον εὐλόγως ὅσα ἐπὶ πολλῶν ἢ πάντων ὁρῶμεν ὑπάρχοντα, περὶ δὲ τούτου συμβαίνει τὸ ὑναντίον · ἅπαντα γὰρ τὰ γινόμενα καὶ φθειρόμενα φαίνεται.

« Affirmer que le ciel a commencé, mais qu'il est éternel, c'est, pareillement, affirmer une impossibilité. Car c'est seulement ce que nous observons en beaucoup de cas, ou toujours, qu'il est *rationnel* de supposer : or, en ce cas, c'est le contraire qui arrive : tout ce qui est engendré est détruit. »

Stocks : « Reasonably ».

Ciel, II 2, 284 b, 19. — Aristote a remarqué que tous les animaux n'ont pas droite et gauche, que les plantes ont seulement haut et bas. Il poursuit, pour justifier l'application au ciel des trois dimensions :

Εἰ δὲ δεῖ καὶ τῷ οὐρανῷ προσάπτειν τι τῶν τοιούτων, καὶ τὸ πρῶτον, καθάπερ εἵπομεν, ἐν τοῖς ζώοις ὑπάρχον εὐλογον ὑπάρχειν ἐν αὐτῷ.

« Mais s'il faut appliquer aussi au ciel quelque chose de ces propriétés, il est *rationnel* qu'en lui se rencontre la distinction qui se trouve en premier lieu, comme nous l'avons dit, dans les animaux. »

Stocks : « We must expect ». (Cette traduction ne nous paraît pas suffisamment marquer le caractère *constructif* que reçoit ici εὐλογον.)

Ciel, II 2, 284 b, 23. — Toujours au sujet des trois dimensions :

Ταύτας γὰρ τὰς διαστάσεις εὐλογον ὑπάρχειν τοῖς σώμασι τοῖς τελείοις πάσας.

« Il est *rationnel* que ces dimensions se rencontrent toutes dans les corps parfaits. »

Stocks : « We expect ».

Ciel, II 6, 288 b, 2. — En ce qui concerne la régularité du mouvement du ciel, le raisonnement d'Aristote se développe ainsi : s'il y a anomalie dans le mouvement du ciel, ou bien c'est le fait du moteur, ou bien du mobile, ou bien de tous les deux. Rien de tout cela n'est possible. En particulier :

τὸ μὲν γὰρ κινούμενον δέδεικται ὅτι πρῶτον καὶ ἀπλοῦν καὶ ἀγένητον καὶ ἄφθαρτον καὶ ὅλως ἀμετάβλητον, τὸ δὲ κινοῦν πολὺ μᾶλλον εὐλογον εἶναι τοιοῦτον...

« En ce qui concerne le mobile on a montré qu'il est premier et simple et ingendré et indestructible et, en général, inaltérable ; mais il est beaucoup plus *rationnel* encore que le moteur soit ainsi. »

Stocks : « Has a better right ».

Ciel, II 6, 289 a, 7. — Supposer des alternances d'accélération et de ralentissement dans le mouvement des sphères célestes, c'est avancer, sans preuves, une supposition imaginaire :

Ἦτι δὲ καὶ τὸ μὴ λανθάνειν ἐπὶ τούτων εὐλογώτερον.

« De plus il serait *particulièrement invraisemblable* que cela nous échappât. »

Stocks : « Particularly unlikely ».

Ciel, II 7, 289 a, 13.

Εὐλογώτατον δὴ καὶ τοῖς εἰρημένοις ἐπόμενον ἡμῖν τὸ ἕκαστον τῶν ἄστρον ποιεῖν ἐκ τούτου τοῦ σώματος ἐν ᾧ τυγχάνει τὴν φορὰν ἔχον.

« Il est tout à fait *selon la raison* — et cela s'accorde avec ce que nous avons dit — de composer chacun des astres du corps où ils se trouvent avoir leur mouvement. »

Stocks : « Most natural ». Εὐλογώτατον n'indique pas ici la cohérence

avec ce qui précède (c'est τοῖς εἰρημένοις ἐπόμενον qui exprime cette idée), mais un appel à l'observation de cas analogues ici-bas.

Ciel, II 7, 289 a, 18.

... ὥς εὐλογον ὃν ἕκαστον συνεστάναι ἐκ τούτων ἐν οἷς ἕκαστον ἐστίν....

« Étant donné qu'il est *rationnel* que chaque objet soit composé du milieu où il se trouve. »

Stocks : « The presumption being ».

Ciel, II 7, 289 a, 22.

Πέφυκε γὰρ ἡ κίνησις ἐκ πυροῦν καὶ ξύλα καὶ λίθους καὶ σίδηρον. εὐλογώτερον οὖν τὸ ἐγγύτερον τοῦ πυρός, ἐγγύτερον δὲ ὁ ἀήρ....

« Le mouvement produit naturellement du feu dans le bois, la pierre, le fer : il est encore plus *rationnel* qu'il ait cet effet dans ce qui est plus proche du feu (l'air) ».

Stocks : « With even more reason ».

Ciel, II 8, 289 b, 35. — Toutes les difficultés se résolvent par la supposition que les astres sont attachés aux cercles :

Μόνως γὰρ οὕτως οὐθὲν ἄλογον συμβαίνει· τό τε γὰρ θᾶττον εἶναι τοῦ μείζονος κύκλου τὸ τάχος εὐλογον περὶ τὸ αὐτὸ κέντρον ἐνδεδεμένων....

« C'est seulement de cette façon que rien n'arrive d'irrationnel : en effet il est *rationnel* que le mouvement du grand cercle soit plus rapide, tous étant disposés autour du même centre. »

Stocks : « Natural ».

Ciel, II 8, 290 a, 4. — Quoique allant plus vite, puisqu'il est plus grand....

.... εὐλόγως ἐν τῷ ἴσῳ χρόνῳ ὁ μείζων περιουσιθήσεται κύκλος....

« Il est *rationnel* que le plus grand cercle accomplisse sa révolution dans le même temps. »

Stocks : « It is not surprising ».

Ciel, II 8, 290 a, 35. — Le ciel et les étoiles ne changent pas de place :

Διὸ καὶ εὐλόγως ἂν δόξειεν ὅ τε ὅλος οὐρανὸς σφαιροειδὴς εἶναι

καὶ ἕκαστον τῶν ἄστρον. Πρὸς μὲν γὰρ τὴν ἐν τῷ αὐτῷ κίνησιν ἢ σφαῖρα τῶν σχημάτων χρησιμώτατον... πρὸς δὲ τὴν εἰς τὸ πρόσθεν, ἀχρηστότατον.

« C'est pourquoi il peut sembler *rationnel* que le ciel tout entier et chacun des astres soient sphériques. C'est là, en effet, la configuration la mieux adaptée au mouvement sur place, la moins propre à la progression. »

Stocks : « It seems proper ». — Cette considération est à coup sûr constructive et conjecturale en tant qu'elle porte sur les étoiles ; il ne semble pas qu'elle le soit en tant qu'elle porte sur le ciel, dont la forme sphérique est évidente : c'est pourquoi nous avons recensé aussi ce texte précédemment, au nombre de ceux qui s'ajoutent à une certitude, à une observation.

Ciel, II 8, 290 b, 10. — Reprise de la même considération :

Ἐπεὶ οὖν δεῖ τὸν μὲν οὐρανὸν κινεῖσθαι τὴν ἐν αὐτῷ κίνησιν, τὰ ἄλλα δ' ἄστρα μὴ προιέναι δ' αὐτῶν, εὐλόγως ἂν ἑκάτερον εἴη σφαιροειδές.

« Puisque le ciel doit se mouvoir sur place et que les autres astres n'ont pas à progresser par eux-mêmes, il est *rationnel* que tous soient sphériques. »

Stocks : « It is natural ».

Ciel, II 11, 291 b, 12 :

Τὸ δὲ σχῆμα τῶν ἄστρον ἑκάστου σφαιροειδές μάλιστα' ἂν τις εὐλόγως ὑπολάβοι.

« En ce qui regarde la configuration des astres, le plus *raisonnable* est de les supposer sphériques. »

Stocks : « The most reasonable view ». Ὑπολάβοι souligne ici le caractère conjectural de cet εὐλόγως.

Ciel, III 6, 305 a, 9 :

Εἴπερ οὖν καὶ τὸ πολὺ φθείρεται κατὰ ταύτην τὴν φθοράν, ὥστε διαλύεσθαι εἰς ἐλάττω, ἔτι μᾶλλον τοῦτο πάσχειν εὐλογον τὸ ἔλαττον.

« Si donc un objet de grosse taille subit cette destruction — est fragmenté en objets plus petits — il est *plus rationnel* encore qu'il en soit ainsi d'un objet plus petit. »

Stocks : « (This destructive process) cannot reasonably be expected to fail ».

Génération et Corruption, I 2, 315 b, 19. — A peu près tout le monde admet une différence entre altération et génération ; mais l'explication de cette différence n'est pas facile. On propose d'expliquer l'altération par changement de qualités, et la génération et la destruction par association et dissociation ; mais cela n'est pas clair :

Ἀπορίας γὰρ ἔχει ταῦτα καὶ πολλὰς καὶ εὐλόγους.

« Tout cela comporte des difficultés, et nombreuses, et bien fondées. »

Joachim : « Well grounded ».

Génération et Corruption, I 7, 323 b, 19 :

Τό τε γὰρ ὅμοιον καὶ τὸ πάντῃ πάντως ἀδιάφορον εὐλογον μὴ πᾶσχειν ὑπὸ τοῦ ὁμοίου μηθέν · τί γὰρ μᾶλλον θάτερον ἔσται ποιητικὸν ἢ θάτερον ;

« Il est *rationnel* que ce qui est “semblable” et absolument sans différence, ne soit affecté en rien par le semblable : pourquoi l'un des deux, en effet, sera-t-il plus actif que l'autre ? »

H. H. Joachim : « It is reasonable to infer ».

Météores, I 8, 346 a, 8 :

Ὁ δὲ καθ' ἓνα συμβαίνει τῶν ἀστέρων, τοῦτο δεῖ λαβεῖν γιγνόμενον περὶ ὅλον τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν ἄνω φορὰν ἅπασαν · εὐλογον γάρ, εἴπερ ἡ ἐνὸς ἀστρου κίνησις, καὶ τὴν τῶν ἀπάντων ποιεῖν τι τοιοῦτον καὶ ἐκκριπίζειν.

« Nous devons supposer que ce qui arrive pour les astres pris un à un arrive aussi pour l'ensemble du Ciel et pour tout le mouvement supérieur. Il est donc *rationnel* que, si le mouvement d'une étoile excite une flamme, le mouvement de toutes les étoiles ensemble ait un résultat semblable et produise une incandescence. »

Webster : « Natural to suppose ».

Météores, II 3, 357 a, 2. — Explication de l'assèchement de certaines terres auparavant recouvertes par la mer ; faut-il supposer pour cela que la mer est en train de se dessécher complètement ? Non, répond Aristote, cet assèchement est dû à un excès local de pluies et d'évaporation : le processus inverse lui succèdera :

Μᾶλλον γὰρ οὕτως εὐλογον ὑπολαβεῖν ἢ διὰ ταῦτα τὸν οὐρανὸν ὅλον μεταβάλλειν.

« Il est plus *rationnel* de supposer cela que d'admettre un changement de tout l'univers pour expliquer ces faits. »

Webster : « More satisfactory ».

Traité de l'âme, II 9, 421 a, 13. — L'homme a un pauvre odorat et ne perçoit rien par ce sens sinon de façon affective :

Εὐλογον δ' οὕτω καὶ τὰ σκληρόφθαλμα τῶν χρωμάτων αἰσθάνεσθαι, καὶ μὴ διαδήλους αὐτοῖς εἶναι τὰς διαφορὰς τῶν χρωμάτων πλὴν τῷ φοβερῷ καὶ ἀφόβῳ.

« Il est *raisonnable* que les animaux à œil dur perçoivent les couleurs de cette manière, et que les différences de couleur ne leur apparaissent que de cette façon, c'est-à-dire en tant qu'elles inspirent ou non la crainte. »

Rodier : « Il est probable ». — Hicks : « It is reasonable ». — Von Kirchmann : « Wahrscheinlich ».

Traité de l'âme, III, 10, 433 a 17. — Le désir et l'intellect pratique sont déterminés par une fin :

Ὡστε εὐλόγως ταῦτα δύο φαίνεται τὰ κινεῖντα, ὅρεξις καὶ διάνοια πρακτική· τὸ ὀρεκτὸν γὰρ κινεῖ, καὶ διὰ τοῦτο ἡ διάνοια κινεῖ, ὅτι ἀρχὴ αὐτῆς ἐστὶ τὸ ὀρεκτόν.

« Ainsi, il est *rationnel* d'admettre que ces deux facultés, le désir et l'intellect pratique, sont les moteurs de l'animal. En effet, le désirable est moteur, et c'est en vertu de lui que l'intellect pratique est moteur, parce que son point de départ est le désirable. »

Rodier : « Il semble juste ». — Hicks : « There is a good reason ».

Sens et Sensible, 6, 446 a, 8. — Pourquoi y a-t-il un « seuil » à nos sensations et sommes-nous par exemple, incapables de percevoir de très petites augmentations de son, comme de grandeur ? Aristote explique, à propos de la perception des grandeurs, que les parties contenues dans une grandeur sont perçues en puissance, alors que la grandeur qui les contient est perçue en acte ; mais il ne suit pas que si on sépare de très petites portions de cette grandeur, ces portions seront perçues en acte : « En effet, de si petites quantités seraient *raisonnablement* dissoutes dans le milieu envi-

ronnant, à la façon d'une goutte de liquide savoureux versé dans la mer. »

Χωριζόμεναι δ' αἱ τηλικαῦται ὑπεροχὰ ἐυλόγως μὲν ἂν καὶ διαλύοιντο εἰς τὰ περιέχοντα, ὥσπερ καὶ ἀκαριαῖος χυμὸς εἰς τὴν θάλατταν ἐκχυθεῖς.

Mémoire et Réminiscence, 2, 452 b, 8 :

Ἔστω δέ τι ᾧ κρίνει τὸν πλείω καὶ ἐλάττω (χρόνον) · εὖλογον δ' ὥσπερ τὰ μεγέθη...

« Il y a en nous quelque chose grâce auquel nous distinguons un temps long et un temps court : il est *raisonnable* de se représenter cela par analogie avec la perception des grandeurs. »

Beare : « It is reasonable to think ».

Sommeil et Réveil, 3, 457 a, 20. — Aristote explique que le sommeil correspond à une lourdeur de tête ; cela se vérifie chez les gens ivres, qui ont la tête alourdie de vapeurs, et chez les enfants, qui ont la tête très grosse.

Εὖλογον δὲ τοῦτ' εἶναι τὸ πάθος αἴτιον καὶ τοῦ ἡρεμεῖν ἐν ταῖς μήτραις τὰ ἔμβρυα τὸ πρῶτον.

« Et il est *raisonnable* que c'est là qu'est la cause de l'immobilité de l'embryon dans le sein de la mère, au début de son développement. »

Beare : « It is reasonable to think ».

Divination par les Songes, I, 462 b, 19. — La généralité de la croyance aux songes inclinerait à faire penser qu'ils aident réellement à connaître l'avenir :

Τὸ δὲ μηδεμίαν αἰτίαν εὖλογον ὁρᾶν, καθ' ἣν ἂν γίνοιτο, τοῦτο διαπιστεῖν ποιεῖ...

« Mais le fait qu'on ne voit aucune cause *plausible*, par laquelle cela se produirait, conduit à se défier. »

Beare : « No probable cause ».

Divination par les Songes, I, 462 b, 23. — Il est invraisemblable que les songes prétendus prophétiques soient envoyés par Dieu : ils ne sont le fait ni des plus sages, ni des plus vertueux :

'Αφαιρεθείσης δὲ τῆς ἀπὸ τοῦ θεοῦ αἰτίας οὐδεμία τῶν ἄλλων εὐλογος εἶναι φαίνεται αἰτία...

« Et si l'on écarte cette causalité divine, aucune autre des causes alléguées ne paraît *plausible*. »

Beare : « Probable ».

Longueur et brièveté de la vie, 2, 465 a, 18. — Pour découvrir la cause de la différence, entre individus et races, dans la longueur de la vie, Aristote considère l'ensemble de la nature :

Δεῖ δὴ λαβεῖν τί τὸ εὐφθαρτον ἐν τοῖς φύσει συνεστῶσι καὶ τί τὸ οὐκ εὐφθαρτον. Πῦρ γὰρ καὶ ὕδωρ καὶ τὰ τοῦτοις συγγενῇ, οὐκ ἔχοντα τὴν αὐτὴν δύναμιν, τυγχάνει γενέσεως καὶ φθορᾶς αἷτια ἀλλήλοις, ὥστε καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον ἐκ τούτων ὄντα καὶ συνεστῶτα μετέχειν τῆς τούτων φύσεως εὐλογον, ὅσα μὴ συνθέσει ἐκ πολλῶν ἐστίν, οἷον οἰκία.

« Considérons, dans les êtres de la nature, ce qui les rend facilement destructibles, et ce qui les rend difficilement destructibles : le feu et l'eau, et tout ce qui est de même genre qu'eux, ayant des propriétés différentes, sont les uns pour les autres des causes de génération et de destruction. Il est donc *rationnel* que chacun des êtres qui en proviennent et en sont composés participent de leur nature, — du moins pour ceux qui ne sont pas composés de beaucoup d'éléments, comme est la maison. »

G. R. T. Ross : « It is natural to infer ».

Histoire des Animaux, VI 13, 567 b, 9 :

Ὁ γὰρ ἄρρην τῶν σηπιῶν ὅταν ἐτέκη ἡ θήλεια, ἐπιρραίνει τὰ ῥά. Ὅπερ εὐλογον συμβαίνειν καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων μαλακίων, ἀλλ' ἐπὶ τῶν σηπιῶν ὥπται ἐν τῷ πάροντι μόνον.

« Le mâle de la seiche, après que la femelle a déposé ses œufs, les féconde ; il est *vraisemblable* que les choses se passent de même façon chez tous les mollusques, mais cela n'a été observé, jusqu'à présent, que chez la seiche. »

D'Arcy Wentworth Thompson : « It is highly probable ».

Parties des Animaux, II 14, 675 a, 4. — Le scare (parrot-fish) a les dents disposées d'une autre manière que celle des autres poissons :

ὅς δὴ καὶ δοκεῖ μηρυκάζειν εὐλόγως διὰ ταῦτα μόνος.

« C'est pour cela *vraisemblablement*, qu'il est le seul à paraître ruminer. »

Ogle : « Probably ». — Le cas est ici assez douteux et on pourrait peut-être traduire aussi : « C'est pourquoi il est *rationnel* qu'il soit le seul à paraître ruminer », en interprétant εὐλόγως non plus comme un signe de conjecture, mais comme la marque d'un jugement réfléchissant.

Parties des Animaux, IV 5, 681 a, 35 :

Διὰ μέσου δὲ λεπτὸν διάζωμα ἐν ᾧ τὸ κύριον ὑπάρχειν εὐλογον τῆς ζωῆς.

« Au milieu du corps des Ascidies, il y a une mince séparation, où se trouve vraisemblablement le *principe* de la vie. »

Ogle : « We may reasonably suppose ».

Génération des Animaux, I 1, 715 b, 10. — Après avoir expliqué rationnellement la stérilité des animaux produit de la génération spontanée, en vertu de ce principe que les enfants doivent être semblables aux parents, Aristote continue :

Τοῦτο δ' εὐλόγως ἄξιουμέν· φαίνεται γάρ συμβαῖνον οὕτως ἐπὶ τῶν ἄλλων ζώων.

« Nous postulons cela *rationnellement* ; car il est évident que c'est cela qui se produit pour les autres animaux. »

Platt : « Only a reasonable postulate ».

Génération des Animaux, I 18, 725 a, 24 :

Καὶ οἱ μὲν σύντηγμα (ἐλεγον) φαίνεται δὲ περίττωμα μᾶλλον. Εὐλογώτερον γὰρ ὅμοιον εἶναι τὸ προσιὸν ἔσχατον καὶ τὸ περιττὸν γινόμενον τοῦ τοιούτου, οἷον τοῖς γραφεῦσι τοῦ ἀνδρεικέλου πολ- λάκις περιγίνεται ὅμοιον τῷ ἀναλωθέντι.

« Les anciens disaient que la semence était un déchet, mais il semble plutôt être une sécrétion ; il est *plus rationnel*, en effet, que le dernier extrait de nourriture qui va à toutes les parties du corps ressemble à ce qui en demeure en surplus, tout comme, chez les peintres, il reste souvent de la couleur semblable à celle qui a été employée. »

Platt : « More reasonable ».

Génération des Animaux, IV 1, 764 b, 31 :

“ Ἀς οὐ διὰ τὴν ὑστέραν εὐλογον γένεσθαι ποιᾶς τινας, ἀλλὰ μᾶλλον δι' ἐκείνας τὴν ὑστέραν.

« Il est *rationnel*, non pas que les parties de l'embryon soient formées de telle manière à cause de l'action de l'utérus, mais plutôt que l'utérus agisse de telle manière en vue de la formation de ces parties. »

Platt : « It is not reasonable ». — La valeur exacte de cet εὐλογον est difficile à déterminer : on peut le considérer comme indice de jugement réfléchissant portant sur le raccord entre la théorie de la formation de l'embryon sous l'action d'un principe qui est interne à celui-ci, et la théorie générale de la priorité de la cause finale sur la cause nécessaire.

Génération des animaux, V 1, 778 b, 26. — Est-ce l'état de veille ou de sommeil qui est premier dans la formation des animaux ? Aristote avoue son incertitude (ἀπορία) ; mais :

διὰ γὰρ τὸ φαίνεσθαι προιούσης τῆς ἡλικίας ἐγειρόμενα μᾶλλον, εὐλογον τοῦναντίον ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς γενέσεως ὑπάρχειν, τὸν ὕπνον.

« Puisqu'il est évident qu'avec le progrès de l'âge, la durée de la veille augmente, il est *rationnel de supposer* qu'au début du développement c'est l'inverse qui se produit, c'est-à-dire le sommeil. »

Platt : « It is reasonable to suppose ».

Métaphysiques, Λ 8, 1074 a, 16 :

Τὸ μὲν οὖν πλῆθος τῶν σφαιρῶν ἔστω τοσοῦτον, ὥστε καὶ τὰς οὐσίας καὶ τὰς ἀρχὰς τὰς ἀκινήτους καὶ τὰς αἰσθητάς τοσαύτας εὐλογον ὑπολαβεῖν · τὸ γὰρ ἀναγκαῖον ἀφείσθω τοῖς ἰσχυροτέροις λέγειν.

« Admettons que tel soit le nombre des sphères célestes : il y aura donc un nombre égal de substances et de principes immobiles : c'est du moins ce qu'il est *rationnel* de supposer ; nous laissons ici le nécessaire aux plus forts. »

J. Tricot : « Ce qu'il est conséquent d'admettre ». — W. D. Ross : « Probably ». — Nous soulignons l'importance de ce texte au sujet de la note de probabilité attachée à εὐλογον constructif.

Métaphysiques, Λ 8, 1074 a, 24 :

Ἄλλ' εἶναι γε ἄλλας φορές ἀδύνατον παρὰ τὰς εἰρημένας · Τοῦτο δ' εὐλογον ἐκ τῶν φερομένων ὑπολαβεῖν.

« Il ne peut y avoir d'autres mouvements de translation, en plus de ceux que nous avons signalés ; c'est ce qu'il est *rationnel* de supposer d'après la considération des êtres en mouvement. »

J. Tricot : « Ce qui découle naturellement ». — W. D. Ross : « It is reasonable to infer this ». — La succession d'ἀδύνατον et d'εὐλογον ne doit pas trop surprendre chez Aristote.

Éthique à Nicomaque, I 10, 1099 b, 12. — D'où provient le bonheur ? De l'étude, de l'ascèse, d'un don divin ?

Εἰ μὲν οὖν καὶ ἄλλο τι ἐστὶ θεῶν δῶρημα ἀνθρώποις, εὐλογον καὶ τὴν εὐδαιμονίαν θεόσδοτον εἶναι, καὶ μάλιστα τῶν ἀνθρωπίνων ὅσῳ βέλτιστον.

« De fait, s'il y a au monde quelque don que les dieux aient accordé aux hommes, il est *vraisemblable* que parmi eux doit être le bonheur, et cela d'autant plus qu'il est la meilleure des choses humaines. »

J. Souilhé (Beauchesne, *Archives de philosophie*) : « Vraisemblable ». — W. D. Ross : « It is reasonable ».

Éthique à Nicomaque, I 10, 1099 b, 21 :

Εἰ δ' ἐστὶν οὕτω βέλτιον ἢ διὰ τύχην εὐδαιμονεῖν, εὐλογον ἔχειν οὕτως, εἴπερ τὰ κατὰ φύσιν, ὥς οἶον τε κάλλιστα ἔχειν, οὕτω πέφυκεν.

« S'il est mieux que le bonheur soit obtenu de cette manière (par l'étude et la recherche) plutôt que par l'effet du hasard, il est *vraisemblable* qu'il en est ainsi, puisque les œuvres de la nature sont disposées de la façon la plus belle possible. »

W. D. Ross : « It is reasonable ».

Éthique à Nicomaque, I 13, 1102 b, 2. — A propos de l'âme végétative :

Τὴν τοιαύτην γὰρ δύναμιν τῆς ψυχῆς ἐν ἅπασιν τοῖς τρεφομένοις θεΐη τις ἂν καὶ ἐν τοῖς ἐμβρύοις, τὴν αὐτὴν δὲ ταύτην καὶ ἐν τοῖς τελείοις · εὐλογώτερον γὰρ ἢ ἄλλην τινά.

« On peut attribuer cette sorte d'activité de l'âme et aux embryons et aux adultes ; il est plus *rationnel* de le faire que d'en supposer une différente. »

W. D. Ross : « More reasonable ».

Éthique à Nicomaque, V 11, 1136 a, 19. — Un homme peut-il subir une injustice s'il est consentant ?

‘Ομοίως καὶ ἐπὶ τοῦ δικαιοῦσθαι · τὸ γὰρ δικαιοπραγεῖν πᾶν ἐκούσιον ὥστ’ εὖλογον ἀντικεῖσθαι ὁμοίως καθ’ ἑκάτερον τό τ’ ἀδικεῖσθαι καὶ τὸ δικαιοῦσθαι, ἢ ἐκούσιον ἢ ἀκούσιον εἶναι.

« Il en est de même pour le fait d'être traité justement : toutes les actions justes sont volontaires, de sorte qu'il est *rationnel* qu'il y ait une opposition semblable dans les deux cas, entre être justement et être injustement traité d'une part, et être volontaire ou involontaire d'autre part. »

W. D. Ross : « It is reasonable ». — Le caractère de probabilité est ici très peu indiqué, alors que s'accuse le parallélisme, le raisonnement de symétrie. Mais nous croyons cependant qu'Aristote n'entend pas formuler ici une certitude absolue.

Éthique à Nicomaque, X 7, 1177 a, 12 :

Εἰ δ' ἐστὶν ἡ εὐδαιμονία κατ' ἀρετὴν ἐνέργεια, εὖλογον κατὰ τὴν κρατίστην.

« Si le bonheur est une activité suivant la vertu, il est *rationnel* que ce soit suivant la plus grande vertu. »

W. D. Ross : « It is reasonable ».

Éthique à Nicomaque, X 7, 1177 a, 26 :

Δοκεῖ γοῦν ἡ φιλοσοφία θαυμαστάς ἡδονὰς ἔχειν καθαριότητι καὶ τῷ βεβαίῳ, εὖλογον δὲ τοῖς εἰδόσι τῶν ζητούντων ἡδίω τὴν διαγωγὴν εἶναι.

« La philosophie offre des plaisirs merveilleux de pureté et de stabilité et il est naturel que ceux qui savent aient une vie plus agréable que ceux qui cherchent. »

Nous suivons ici la traduction de W. D. Ross : « It is to be expected that all who know will pass their time.... ». — On peut aussi donner de cet εὖλογον une interprétation *réfléchissante* : « ceux qui savent ont une vie plus agréable, et c'est rationnel ».

Éthique à Nicomaque, X 9, 1179 a, 25 :

Εἰ γὰρ τις ἐπιμέλεια τῶν ἀνθρωπίνων ὑπὸ θεῶν γίνεται, ὥσπερ δοκεῖ, καὶ εἴη ἂν εὖλογον χαίρειν τε αὐτοὺς τῷ ἀρίστῳ καὶ τῷ συγγενεστάτῳ (τοῦτο δ' ἂν εἴη ὁ νοῦς) καὶ τοῦς ἀγαπῶντας μά-

λιστα τοῦτο καὶ τιμῶντας ἀντευποιεῖν ὥς τῶν φίλων αὐτοῖς ἐπιμελουμένους καὶ ὀρθῶς τε καὶ καλῶς πράττοντας.

« Si les dieux prennent quelque soin des affaires humaines — ainsi qu'il semble — il serait *rationnel* et qu'ils se complaisent dans ce qu'il y a de meilleur et de plus proche d'eux, l'esprit, et qu'ils récompensent ceux qui aiment et honorent le plus l'esprit, en raison de l'estime que portent ces hommes à ce qui leur est cher à eux-mêmes (aux dieux) et de leur conduite raisonnable et noble. »

W. D. Ross : « It would be reasonable ».

Politique, VII 10, 1329 b, 29 :

Τὰ μὲν γὰρ ἀναγκᾶ τὴν χρεῖαν διδάσκειν εἰκὸς αὐτὴν, τὰ δ' εἰς εὐσχημοσύνην καὶ περιουσίαν ὑπαρχόντων ἤδη τούτων εὐλογον λαμβάνειν τὴν αὕξησιν.

« Il semble que c'est la nécessité qui a enseigné les choses nécessaires, et, une fois cela acquis, il est *naturel* que ce qui est destiné à l'ornement et à la richesse se développe. »

B. Jowett : « It was natural ».

Politique, VII 17, 1336 b, 2 :

Ταύτην γὰρ τὴν ἡλικίαν καὶ μέχρι τῶν ἑπτὰ ἐτῶν, ἀναγκαῖον οἵκοι τὴν τροφὴν ἔχειν. Εὐλογον οὖν ἀπελαύνειν ἀπὸ τῶν ἀκουσμάτων καὶ τῶν ὀραμάτων ἀνελευθερίας καὶ τηλικούτους ὄντας.

« Pendant ce bas âge, et jusqu'à sept ans, il est nécessaire que les enfants vivent à la maison ; il est donc *vraisemblable* que, même à ce jeune âge, ils subissent quelque dommage pour leur caractère de ce qu'ils entendent et de ce qu'ils voient. »

B. Jowett : « It is to be expected ».

Politique, VIII 1, 1339 b, 14. — La musique sert-elle à l'éducation, à l'amusement, à la joie intellectuelle ?

Εὐλόγως δ' εἰς πάντα τάττεται καὶ φαίνεται μετέχειν.

« *Vraisemblablement* aux trois, et elle participe des trois. »

B. Jowett : « It may be ».

2. *Emploi négatif.*

Ciel, II 1, 284 a, 27 :

Ἀλλὰ μὴν οὐδ' ὑπὸ ψυχῆς εὐλογον ἀναγκαζούσης μένειν αἶδιον · οὐδὲ γὰρ τῆς ψυχῆς οἶον τ' εἶναι τὴν τοιαύτην ζωὴν ἄλυπον καὶ μακαρίαν...

« Il n'est pas *raisonnable* que le mouvement (du ciel) se continue éternellement par l'effet de la contrainte qu'exercerait une âme : la vie de cette âme, en effet, ne pourrait être alors exempte de chagrin et bienheureuse. »

Stocks : « Nor is it conceivable ».

Ciel, II 3, 286 a, 34.

Ἔτι δ' οὐκ εὐλογον εἶναι τί κινήτὸν αἶδιον, οὗ μὴ ἐνδέχεται εἶναι κατὰ φύσιν τὴν κίνησιν αἶδιον.

« Il n'est pas *concevable* qu'il y ait un mobile éternel, si son mouvement ne pouvait être naturellement éternel. »

Stocks : « It is unconceivable ». — On pourrait traduire : « Il n'est pas logique », car l'accent est certainement placé ici sur la cohérence de la pensée : mais il ne faut pas oublier que tout l'ensemble de ces spéculations astronomiques a un caractère simplement probable.

Ciel, II, 8, 289 b 13. — Aristote attaque l'hypothèse d'un mouvement autonome de chaque étoile : il assure que l'étoile est attachée au cercle céleste qui lui correspond et se meut avec lui ; autrement en effet :

οὐκ ἔστι δ' εὐλογον τὸ τὸν αὐτὸν λόγον ἔχειν τὰ τάχῃ τῶν ἀστρον καὶ τὰ μεγέθη τῶν κύκλων.

« Il n'est pas *raisonnable* que la vitesse de chaque étoile soit proportionnée à la dimension de chaque cercle. »

Stocks : « It is difficult to conceive ».

Ciel, II 8, 289 b, 17. — Aristote continue :

Τοὺς μὲν γὰρ κύκλους οὐθὲν ἄτοπον ἀλλ' ἀναγκαῖον ἀνάλογον ἔχειν τὰ τάχῃ τοῖς μεγέθεσι, τῶν δ' ἀστρον ἕκαστον τῶν ἐν τοῦτοις οὐθαμῶς εὐλογον.

« Que chaque cercle ait un mouvement proportionné à sa dimen-

sion, cela n'est pas étrange, mais nécessaire ; mais que cela soit vrai aussi de chacun des astres en chacun de ces cercles, cela n'est nullement *raisonnable*. »

Stocks : « Quite incredible ».

Ciel, II 8, 289 b, 22 :

Εἴτε ἀπὸ ταῦτομάτου συνέπεσεν, οὐδ' οὕτως εὐλογον ὥστ' ἐν ἅπασιν ἅμα τὸν τε κύκλον εἶναι μείζω καὶ τὴν φορὰν θάπτω τοῦ ἐν αὐτῷ ἄστρου · τὸ μὲν γὰρ ἐν ἧ δύο τοῦτον τὸν τρόπον ἔχειν οὐθὲν ἄτοπον, τὸ δὲ πάνθ' ὁμοίως πλάσματι ἔοικεν.

« Si l'on mettait cela — la correspondance entre le mouvement de chaque astre et celui de la sphère correspondante — sur le compte du hasard, il deviendrait *par trop improbable* que, dans tous les cas, à mesure que le cercle serait plus grand, la vitesse de l'astre devînt plus rapide ; que cela arrivât pour un ou deux, cela n'aurait rien de troublant, mais pour l'ensemble c'est pure fantaisie. »

Stocks : « Too much to believe ».

Ciel, II 8, 289 b, 31 :

Ἐπεὶ τοίνυν οὐτ' ἀμφοτέρω κινεῖσθαι εὐλογον οὔτε τὸν ἄστρον μόνον, λείπεται τοὺς μὲν κύκλους κινεῖσθαι, τὰ δὲ ἄστρα ἡρεμεῖν καὶ ἐνδεδεμένα τοῖς κύκλοις φέρεσθαι · μόνως γὰρ οὕτως οὐθὲν ἄλογον συμβαίνει.

« Dès lors, puisqu'il n'est pas *raisonnable* que le cercle et l'astre aient chacun leur mouvement, ni que l'astre seul se meuve, il reste que les cercles sont seuls à se mouvoir et que les astres sont immobiles par eux-mêmes, et sont transportés en tant qu'ils sont fixés dans les cercles ; c'est seulement dans cette hypothèse qu'il n'arrive rien d'irrationnel. »

Stocks : « Reasonably ».

Traité de l'âme, III 4, 429 a, 25 :

Ὁ ἄρα καλούμενος τῆς ψυχῆς νοῦς... οὐθὲν ἐστὶν ἐνεργεία τῶν ὄντων πρὶν νοεῖν. Διὸ οὐδὲ μεμῖχθαι εὐλογον αὐτὸν τῷ σώματι · ποῖός τις γὰρ ἂν γίνοιτο...

« La partie de l'âme que nous nommons intellect... n'est rien en acte avant de penser. C'est pourquoi il n'est pas *raisonnable*

qu'elle soit mélangée au corps : en ce cas, en effet, elle acquerrait telle ou telle qualité particulière.... »

Rodier : « Vraisemblable ». — Hicks : « We cannot reasonably conceive ». — Von Kirchmann : « Wahrscheinlich ».

Sens et Sensible, 5, 445 a, 16 :

Ὁ δὲ λέγουσί τινες τῶν Πυθαγορείων, οὐκ ἔστιν εὐλογον ἰσχυρῶς φεσθαι γὰρ φασιν ἓνια ζῶα ταῖς ὁσμαῖς.

« Ce que soutiennent certains pythagoriciens est *invraisemblable* ; ils disent, en effet, que certains animaux se nourrissent d'odeurs. »

Beare : « Unsound ».

Sens et Sensible, 5, 445 a, 23 :

Ἔτι δ' οὐδὲ τὸ ὕδωρ ἐθέλει αὐτὸ μόνον ἄμικτον ὃν τρέφειν . σωματῶδες γάρ τι δεῖ εἶναι τὸ συστησόμενον. Ἔτι πολὺ ἥττον εὐλογον τὸν ἀέρα σωματοῦσθαι.

(Contre la théorie des Pythagoriciens, qui tiennent que certaines odeurs peuvent nourrir certains animaux). « Puisque même l'eau, quand elle est pure, ne peut suffire à nourrir — car ce qui entre dans la composition d'un corps doit être corporel — il est *beaucoup moins vraisemblable* encore que l'air puisse être corporalisé. »

Beare : « Much less conceivable ».

Sommeil et Réveil, 3, 457 b, 9 :

Ἔστι δ' οὐκ εὐλογον τὸν μὲν ὕπνον εἶναι κατὰψυξιν, τὰ δ' αἴτια τοῦ καθεύδειν θερμά...

« Il n'est pas *vraisemblable* que le sommeil soit constitué par un refroidissement, alors que les causes du sommeil sont chaudes. »

Beare : « Not probable ».

Génération des Animaux, II 2, 735 a, 37. — Problèmes que pose le comportement du sperme au froid et au chaud ; il semble épaissi par la chaleur, liquéfié par le froid :

Ἀλλὰ μὴν οὐδ' ὑπὸ θερμοῦ παχύνεσθαι εὐλογον.

« Mais il n'est pas *plausible* qu'il soit épaissi par la chaleur. »

Platt : « Not reasonable to suppose ».

Génération des Animaux, III 10, 759 b, 2 :

Ἄλλὰ μὴν οὐδὲ τὰς μὲν μελίττας θηλείας εἶναι τοῦς δὲ κηφήνας ἄρρενας εὐλογον ὅτι οὐδενὶ γὰρ τὸ πρὸς ἀλκὴν ὄπλον τῶν θηλειῶν ἀποδίδωσιν ἢ φύσις, εἰσὶ δ' οἱ μὲν κηφῆνες ἄκεντροι αἱ δὲ μέλιται πᾶσαι κέντρον ἔχουσιν.

« Il serait *invraisemblable* que les abeilles soient femelles et les bourdons mâles, car la nature ne donne d'armes pour le combat à aucune femelle, et les bourdons sont désarmés alors que les abeilles ont un aiguillon. »

Platt : « Unreasonable ».

Génération des Animaux, III 10, 759 b, 5 :

Οὐδὲ τοῦναντίον εὐλογον, τὰς μὲν μελίττας ἄρρενας τοῦς δὲ κηφήνας θήλεας ὅτι οὐδὲν γὰρ τῶν ἀρρένων εἴωθε διαπονεῖσθαι περὶ τὰ τέκνα, νῦν δὲ αἱ μέλιται τοῦτο ποιοῦσιν.

« Le contraire n'est pas non plus *vraisemblable*, c'est-à-dire que les abeilles soient des mâles et les bourdons des femelles ; car les mâles n'ont pas l'habitude de prendre soin de la progéniture, ce que font les abeilles. »

Platt : « Reasonable ».

Génération des Animaux, III 10, 759 b, 14 :

Τό τε τοῦτον φέρειν μόνον διὰ τε τὰ εἰρημένα ἀδύνατον, καὶ οὐκ εὐλογον μὴ περὶ πᾶν τὸ γένος αὐτῶν ὁμοίον τι συμβαίνειν πάθος.

« Que les bourdons, seuls, soient importés du dehors, c'est impossible : en raison de ce que nous avons déjà dit, et de plus il serait *invraisemblable* que pareil processus ne se produise pas pour tout le genre. »

Platt : « It is unreasonable ».

Métaphysiques, K 2, 1060 a, 18 :

Τό γε μὴν ἴσας ταῖς αἰσθηταῖς καὶ φθαρταῖς οὐσίαις αἰδίους ἑτέρας κατασκευάζειν ἐκτὸς τῶν εὐλόγων δόξειεν ἂν πίπτειν.

« D'autre part, constituer des substances éternelles différentes des substances sensibles et corruptibles, et en nombre égal à celles-ci, ce serait dépasser les limites de la vraisemblance. »

J. Tricot : « Dépasser les bornes du vraisemblable ». — W. D. Ross : « Fall beyond the bounds of probability ».

Métaphysiques, M 9, 1085 a, 15. — (A propos de la théorie des grandeurs idéales) :

Καὶ ἐν τούτοις δὲ μυρία φαίνεται τά τε ἀδύνατα καὶ τὰ πλασμα-
τώδη καὶ τὰ ὑπεναντία πᾶσι τοῖς εὐλόγοις.

« En tout cela se manifestent par milliers les impossibilités, les fictions, les *négations de toute vraisemblance*. »

Nous avons reproduit la traduction de J. Tricot. — W. D. Ross : « Contradictions of all probability ».

Métaphysiques, N 3, 1091 a, 7. — (Critique des théories sur la génération des nombres) :

Πάντα δὴ ταῦτα ἄλογα, καὶ μάχεται καὶ αὐτὰ ἑαυτοῖς καὶ τοῖς
εὐλόγοις...

« Toutes ces théories sont irrationnelles, et elles se combattent elles-mêmes, et elles sont contraires à la *vraisemblance*. »

J. Tricot : « Sont contraires au bon sens ». — W. D. Ross : « Conflicts with the probabilities ».

Éthique à Nicomaque, I 4, 1097 a, 8. — A propos de la méthode en morale : faut-il commencer par la considération du Bien en soi ? Cette manière de faire a quelque apparence de plausibilité (πιθανότης), mais elle est en désaccord avec les sciences, qui négligent l'étude du bien en soi qui est leur objet :

Πᾶσαι γὰρ (ἐπιστῆμαι) ἀγαθοῦ τινὸς ἐφιέμεναι καὶ τὸ ἐνδεὲς ἐπι-
ζητοῦσαι παραλείπουσι τὴν γνῶσιν αὐτοῦ. Καίτοι βοήθημα τηλι-
κοῦτον ἅπαντας τοὺς τεχνίτας ἀγνοεῖν καὶ μὴδ' ἐπιζητεῖν οὐκ
εὐλογον.

« Les sciences, quoi qu'elles tendent vers un bien et cherchent à en satisfaire le besoin, laissent de côté la connaissance du bien. Pourtant, que tous les praticiens ignorent ce qu'on déclare une telle ressource et ne s'en préoccupent pas, *cela n'est pas vraisemblable*. »

J. Souilhé : « Ce n'est pas vraisemblable ». — W. D. Ross : « It is not probable. — Von Kirchmann : « Unwahrscheinlich ».

III. "Ευλογος DIALECTIQUE.

1. *A propos d'une opinion non admise par Aristote.*

a) positifs.

Ciel, II 8, 290 a, 14. — Si les astres étaient doués d'un mouvement de rotation ou d'oscillation, cela se verrait. De plus :

ἔτι δὲ πάντα μὲν εὖλογον τὴν αὐτὴν κίνησιν κινεῖσθαι..

« Il serait *rationnel* que tous aient le même mouvement. »

Stocks : « One would expect ».

Ciel, II 8, 290 a, 28 :

...ἐπεὶ κινούμενα μὲν δι' αὐτῶν τὰς οἰκείας κινεῖσθαι κινήσεις εὖλογον...

« Puisque, si les astres se mouvaient eux-mêmes, il serait *rationnel* qu'ils aient chacun un mouvement spécial... »

Stocks : « Presumably ».

Ciel, II 12, 291 b, 31 :

Εὖλογον γὰρ ἂν δόξειεν εἶναι τοῦ πρώτου σώματος μίαν κινουμένου φοράν τὸ πλησιαιτάτον ἐλαχίστας κινήσεις, οἷον δύο, τὸ δ' ἐχόμενον τρεῖς ἢ τινα ἄλλην τοιαύτην τάξιν. Νῦν δὲ συμβαίνει τούναντίον.

« Il paraîtrait *rationnel* que, puisque le premier corps céleste se meut d'un mouvement unique, le corps le plus proche de lui soit animé des mouvements les moins nombreux, deux par exemple, — que le suivant en ait trois ou bien quelque autre sorte de progression. Mais c'est l'opposé qui se produit. »

Stocks : « This leads us to expect ».

Génération et Corruption, I 2, 315 b, 32 :

Τοῦτο μὲν οὖν αὐτό, καθάπερ καὶ ἐν ἄλλοις εἰρήκαμεν, ἄλογον μέχρι ἐπιπέδων διαλυῖσθαι. Διὸ μᾶλλον εὖλογον σώματα εἶναι ἀδιαίρετα. Ἀλλὰ καὶ ταῦτα πολλὴν ἔχει ἀλογίαν.

« Décomposer les solides en surface, c'est, comme nous l'avons dit, un paradoxe. Il est *plus rationnel* de poser qu'il y a des corps

indivisibles : encore est-il que cela même est loin d'être satisfaisant. »

H. H. Joachim : « There is more to be said ».

Météores, II 2, 354 b, 5 :

Ἡ μὲν οὖν αἰτία ἥ ποιήσασα τοὺς πρότερον οἶεσθαι τὴν θάλατταν ἀρχὴν εἶναι καὶ σῶμα τοῦ πάντος ὕδατος ἥδ' ἐστίν. Δόξειε γὰρ ἂν εὐλογον εἶναι, καθάπερ καὶ τῶν ἄλλων στοιχείων ἐστὶν ἡθροισμένος ὄγκος καὶ ἀρχὴ διὰ τὸ πλῆθος, ὅθεν μεταβάλλει τε μεριζόμενον καὶ μίγνυται τοῖς ἄλλοις.

« La cause principale qui a conduit les anciens à penser que la source universelle et la masse principale de l'eau se trouve être la mer, est la suivante : cela pouvait, en effet, paraître *rationnel*, en vertu de l'analogie avec les autres éléments ; car chacun d'eux comporte une masse compacte qui, à cause de son importance, est l'origine de l'élément, et c'est de cette masse que proviennent les parties qui se transforment ou se mélangent avec d'autres éléments. »

Webster : « It seems reasonable to suppose ».

Ame, I 3, 406 a, 31 :

Ἔτι δ' ἐπεὶ φαίνεται κινεῖσθαι τὸ σῶμα ταύτας εὐλογον κινεῖν τὰς κινήσεις ἃς καὶ αὐτὴ κινεῖται.

« Puisqu'il est évident que l'âme meut le corps, il semble *rationnel* qu'elle lui communique les mouvements dont elle-même est mue. »

Rodier : « Il est raisonnable d'admettre (si l'on croit que l'âme se meut ». — Hicks : « It may reasonably be supposed ». — Von Kirchmann : « So ist es natürlich ».

Sens et Sensible, 6, 446 a, 28 :

Ἐμπεδοκλῆς φησὶν ἀφικνεῖσθαι πρότερον τὸ ἀπὸ τοῦ ἡλίου φῶς εἰς τὸ μεταξὺ πρὶν πρὸς τὴν ὕψιν ἢ ἐπὶ τὴν γῆν. Δόξειε δ' ἂν εὐλόγως τοῦτο συμβαίνειν : τὸ γὰρ κινούμενον κινεῖται ποθέν ποι, ὥστ' ἀνάγκη εἶναι τινὰ καὶ χρόνον ἐν ᾧ κινεῖται ἐκ θατέρου πρὸς θάτερον...

« Empédocle déclare que la lumière du soleil arrive d'abord dans l'espace intermédiaire, avant de parvenir à l'œil ou à la terre. Et il semblerait *rationnel* qu'il en soit ainsi, car tout ce qui se meut dans

l'espace va d'un lieu à un autre, en sorte qu'il est nécessaire qu'un intervalle de temps soit requis pour ce passage. »

Beare : « This might plausibly seem to be the case ».

Sommeil et Réveil, 2, 455 a, 31. — Si le sommeil était provoqué par le fait que chaque sens a été affecté d'une certaine manière, il serait étrange (ἄτοπον) que ces sens, qui ne s'exercent pas en même temps, cessent de s'exercer en même temps :

Τοῦναντίον γὰρ εὐλογώτερον συνέβαιεν ἂν αὐταῖς τὸ μὴ ἅμα ἡρεμεῖν.

« C'est le contraire qui serait *plus rationnel*, à savoir qu'ils ne se reposent pas en même temps. »

Beare : « The contrary experience would have been more reasonably anticipated ».

Parties des Animaux, III 2, 663 a, 27 :

Ἐυλόγως δ' ἂν δόξειε μονοκέρων εἶναι τὸ μώνυχον τοῦ διχαλοῦ μάλλον· ὅπλῃ γὰρ καὶ χηλὴ τὴν αὐτὴν ἔχει κέρατι φύσιν, ὥσθ' ἅμα καὶ τοῖς αὐτοῖς ἢ σχίσιν γίνεται τῶν ὀπλῶν καὶ τῶν κεράτων.

« Il semblerait *rationnel* que le fait d'avoir une corne aille plutôt avec le sabot plein qu'avec le sabot fendu ; car le sabot, fendu ou non, est de la même nature que la corne, de sorte que la division se produit en même temps pour les sabots et pour les cornes. »

Ogle : « Consistent with reason ».

Génération des Animaux, I 17, 721 b, 10. — La semence vient-elle de tout le corps, et est-elle fournie par les deux parents ?

εὐλογον γὰρ εἰ μὴ ἀπὸ πάντος, μηδ' ἀπ' ἀμφοτέρων τῶν γεννώντων.

« Il est *rationnel*, en effet, que, si elle ne provient pas de tout le corps, elle ne provienne pas non plus des deux générateurs. »

Platt : « It is reasonable to suppose ».

Génération des Animaux, I 17, 721 b, 25 :

Ἔτι δὲ καὶ εὐλογον ἂν εἶναι δόξειεν, ὥσπερ καὶ τοῦ ὅλου ἐστὶ τι ἐξ οὗ γίνεται πρῶτον, οὕτω καὶ τῶν μορίων ἐκάστου, ὥστ' εἰ ἐκείνου σπέρμα, καὶ τῶν μορίων ἐκάστου εἶη ἂν τι σπέρμα ἴδιον.

« De plus, il semblerait *rationnel* que, puisqu'il y a quelque chose

dont le tout provient immédiatement, il en soit ainsi pour chaque partie, de sorte que, s'il y a une semence du tout, il semblera qu'il y a aussi une semence propre à chacune des parties. »

Platt : « It would seem to be reasonable ».

Génération des Animaux, I 18, 723 a, 10 :

Ἀναξαγόρας μὲν γὰρ εὐλόγως φησὶ σάρκας ἐκ τῆς τροφῆς προσ-
 ἔναι ταῖς σαρκέσιν.

« Anaxagore est *conséquent* en disant que les particules de chair dans la nourriture s'ajoutent à la chair. »

Platt : « Plausibly ».

Génération des Animaux, IV 1, 764 a, 37. — Empédocle pense que la différenciation des sexes est due à l'action de la chaleur et du froid : mais les dissections montrent qu'il y a des jumeaux de sexe différent dans une même partie de l'utérus :

Περὶ ὧν εἰ μὲν μὴ συνεωράκει, εὐλόγως ἡμάρτανε ταύτην τὴν αἰτίαν εἰπών, εἰ δ' ἑωρακώς, ἄτοπον τὸ ἔτι νομίζειν αἰτίαν εἶναι τὴν τῆς ὑστέρας θερμότητα ἢ ψυχρότητα.

« S'il n'a pas observé cela, il était *naturel* qu'il se trompât et assignât cette cause ; mais, s'il l'avait vu, il est étrange qu'il ait continué à croire que la cause de la différenciation des sexes est la chaleur ou le froid de l'utérus. »

Platt : « It was only natural ».

Génération des Animaux, IV 4, 771 a, 24 :

Εὐλογον γὰρ τὰ μὲν μεγάλα πλείω δύνασθαι γενεῶν καὶ σπέρμα φέρειν πλείον.

« On *attendrait* que les animaux de grande taille puissent avoir une progéniture plus nombreuse que les petits et portent plus de semence. »

Platt : « We should expect ».

Métaphysiques, Λ 9, 1074 b, 28 :

Πρῶτον μὲν οὖν εἰ μὴ νόησις ἐστὶν ἀλλὰ δύναμις, εὐλογον ἐπί-
 πονον εἶναι τὸ συνεχὲς αὐτῷ τῆς νοήσεως.

« D'abord donc, si l'intelligence divine n'est pas la pensée (en

acte), mais une simple puissance, il est *rationnel* de supposer que la continuité de la pensée est pour elle une fatigue. »

J. Tricot : « Logique de supposer ». — W. D. Ross : « It would be reasonable to suppose ».

Métaphysiques, M 7, 1081 a, 37 :

Οὐθεις μὲν οὖν τὸν τρόπον τοῦτον εἴρηκεν αὐτῶν τὰς μονάδας ἀσυμβλήτους, ἔστι δὲ κατὰ μὲν τὰς ἐκείνων ἀρχὰς εὐλογον καὶ οὕτως, κατὰ μέντοι τὴν ἀλήθειαν ἀδύνατον.

« Certes aucun des philosophes dont il s'agit n'a dit que les unités étaient inadditionnables de cette manière : cela suit pourtant *logiquement* de leurs principes, et, pourtant, c'est impossible en réalité. »

J. Tricot : « Logiquement ». — W. D. Ross : « Reasonable ».

Métaphysiques, M 10, 1087 a, 4. — Si l'on pose les principes comme universels, ou bien les substances qui en dérivent seront des universels, — ou bien ce qui n'est pas substance sera antérieur à la substance, car l'universel n'est pas une substance.

Ταῦτά τε δὴ πάντα συμβαίνει εὐλόγως ὅταν ἐκ στοιχείων τε ποιῶσι τὰς ιδέας καὶ παρὰ τὰς τὸ αὐτὸ εἶδος ἐχούσας οὐσίας καὶ ιδέας ἓν τι ἀξιῶσιν εἶναι κεχωρισμένον.

« Tout cela suit *logiquement* dès que l'on dérive les idées des éléments et que l'on admet, en dehors des substances qui ont une même forme, des idées, chacune étant une individualité une et séparée. »

J. Tricot : « Logiquement ». — W. D. Ross : « Naturally ».

Éthique à Nicomaque, VII 14, 1154 a, 24 :

Ἐπεὶ δ' οὐ μόνον δεῖ τάληθές εἰπεῖν ἀλλὰ καὶ τὸ αἴτιον τοῦ ψεύδους · τοῦτο γὰρ συμβάλλεται πρὸς τὴν πίστιν · ὅταν γὰρ εὐλογον φανῇ τὸ διὰ τί φαίνεται ἀληθές οὐκ ὅν ἀληθές, πιστεύειν ποιεῖ τῷ ἀληθεῖ μᾶλλον...

« Puisqu'il ne suffit pas d'exposer la vérité, mais qu'il faut apporter aussi la cause de l'erreur — car cela contribue à la conviction : chaque fois en effet qu'on montre comme *rationnel* que ce qui n'est pas vrai paraisse vrai, cela renforce la conviction au sujet

de la vérité —, il faut donc dire pourquoi les plaisirs corporels paraissent plus dignes de choix. »

W. D. Ross : « Reasonable explanation ».

Éthique à Eudème, III 2, 1235 b, 15 :

Ληπτέος δὴ τρόπος ὅστις ἡμῖν ἅμα τὰ τε δοκοῦντα περὶ τούτων μάλιστα ἀποδώσει, καὶ τὰς ἀπορίας λύσει καὶ τὰς ἐναντιώσεις. Τοῦτο δ' ἔσται, ἐὰν εὐλόγως φαίνεται τὰ ἐναντία δοκοῦντα · μάλιστα γὰρ ὁμολογούμενος ὁ τοιοῦτος ἔσται λόγος τοῖς φαινομένοις.

« Il nous faut donc trouver une méthode qui rende compte au mieux des différents avis sur ce sujet, et qui résolve difficultés et contradictions. Cela arrivera si l'on comprend que les avis opposés ont un *fondement raisonnable* : vue qui s'accordera parfaitement avec les faits. »

J. Solomon : « With some show of reason ».

b) négatifs.

Ciel, III 2, 301 a, 15. — Anaxagore a raison d'expliquer la formation du monde à partir du repos ; au contraire :

ἐκ διεστώτων δὲ καὶ κινουμένων οὐκ εὐλογον ποιεῖν τὴν γένεσιν.

« Il n'est pas *rationnel* de faire partir la génération d'un état originaire, dans lequel les corps sont séparés et en mouvement. »

Stocks : « There is no sense ».

Ciel, III 4, 303 a, 4 :

Ἀλλὰ μὴν οὐδ' ὥς ἕτεροι τινες λέγουσιν, οἷον Λεύκιππος τε καὶ Δημόκριτος ὁ Ἀβδηρίτης, εὐλογα τὰ συμβαίνοντα.

« Et il n'est pas vrai non plus que dans une autre hypothèse, celle de Leucippe et de Démocrite d'Abdère, les conséquences soient *rationnelles*. »

Stocks : « Acceptable ».

Ciel, III 7, 306 a, 3. — Contre la théorie des « triangles » de Platon, à propos des éléments :

οὔτε γὰρ εὖλογον ἐν μόνον ἄμοιρον γένεσθαι τῆς μεταβάσεως, οὔτε φαίνεται κατὰ τὴν αἴσθησιν.

« Il ne serait pas *rationnel*, en effet, qu'un seul élément n'ait point de part à la transformation, — et ce n'est pas non plus ce qui apparaît selon la perception. »

Stocks : « It is unreasonable ».

Ciel, III 7, 306 a, 22. — A propos de la théorie des éléments de Platon : suivant cette théorie, ce serait la terre, qui ne se décompose pas en d'autres éléments, qui serait l'élément véritable. De plus :

ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἐν τοῖς διαλυομένοις ἢ τῶν τριγώνων παραιώρησις εὖλογος.

« Même dans le cas des éléments qui sont susceptibles de dissolution la suspension des triangles n'est pas *rationnelle*. »

Stocks : « Unsatisfactory ». — On sait ce qu'il faut entendre par cette παραιώρησις des triangles : lorsqu'un élément d'eau — icosaèdre — se transforme en deux éléments d'air — octaèdres —, quatre triangles élémentaires restent inemployés et sont suspendus.

Ame, I 4, 408 a, 10. — Contre la théorie de l'âme-harmonie : quelque soit celui des deux sens du mot harmonie que l'on choisisse :

οὐδετέρως μὲν οὖν εὖλογον...

« Ni l'un, ni l'autre n'est *approprié*. »

Rodier : « Rationnel ». — Hicks : « Reasonable ».

Métaphysique, A 6, 988 a, 2. — Platon pose la dyade indéfinie comme seconde nature, par ce que les nombres, à l'exception des impairs, naissent facilement de la dyade, comme d'une matière.

Καίτοι συμβαίνει γ' ἐναντίως · οὐ γὰρ εὖλογον οὕτως. Οἱ μὲν γὰρ ἐκ τῆς ὕλης πολλὰ ποιοῦσιν, τὸ δ' εἶδος ἅπαξ γεννᾷ μόνον, φαίνεται δ' ἐκ μιᾶς ὕλης μία τράπεζα, ὃ δὲ τὸ εἶδος ἐπιφέρων εἷς ὢν πολλὰς ποιεῖ.

« En réalité, c'est le contraire qui arrive, et l'opinion de Platon n'est pas *rationnelle* : de la matière, il fait sortir en effet une multiplicité de choses tandis que l'idée n'engendre qu'une seule fois : pourtant, il est manifeste que d'une seule matière on tire une seule

table, tandis que, une idée étant donnée, cette idée, quoique unique, produit plusieurs tables. »

J. Tricot : « Rationnelle ». — W. D. Ross : « The theory is not a reasonable one ».

Métaphysique, A 8, 989 a, 26 :

Καὶ περὶ τῆς τῶν κινουμένων αἰτίας, πότερον ἐν ἡ δύο θετέον, οὐτ' ὁρθῶς οὔτε εὐλόγως οἰητέον εἰρησθαι παντελῶς.

« En ce qui concerne les causes du mouvement, s'il faut en poser une ou deux, Empédocle ne l'a dit ni d'une façon correcte, ni d'une façon pleinement *rationnelle*. »

J. Tricot : « Ni comme il le fallait, ni d'une façon pleinement rationnelle ». — W. D. Ross : « Neither correctly nor altogether plausibly ». — Il est à noter qu'à la place d'εὐλόγως, Alexandre propose ἀλόγως (*In Metaphysica*, Hayduck, 68, 3) et c'est ce que suppose Asclépius ; (*In Metaphysica*, Hayduck, 60, 25). — Les traductions de Ross et de Tricot (« plausibly » et « rationnel ») comportent des nuances différentes : nous penchons pour *rationnel* : il est à noter qu'auparavant Aristote a déjà reproché à Empédocle de « ne pas éviter l'incohérence » (*Ibid*, 4, 985a, 25).

Métaphysiques, A 9, 991 b, 26. — Diverses critiques contre la théorie des Idées. Les idées ne rendent pas compte de la cause motrice, elles ne sont pas nécessaires à la production de certains êtres (les objets artificiels). Si les idées sont des nombres, comment sont-elles causes ? Et comment d'une pluralité de nombres est engendrée une idée unique ? Si les idées ne sont pas des nombres, mais des monades, quelle est la nature de ces monades ? Et Aristote conclut :

οὔτε γὰρ εὐλόγα ταῦτα οὔτε ὁμολογούμενα τῇ νοήσει.

« Ces hypothèses ne sont ni *raisonnables*, ni cohérentes. »

J. Tricot traduit, de façon légèrement différente : « Ces hypothèses ne sont ni conséquentes, ni en conformité avec ce que nous pensons au sujet des unités. » — Nous suivons ici la traduction de W. D. Ross : « This is not a plausible view, nor can it be consistently thought out. » — En tout cas, ainsi que nous l'avons fait remarquer à l'encontre de Rodier (*Traité de l'âme*, II, p. 4), une différence est certainement mise ici entre les deux qualifications.

Métaphysiques, B 2, 996 b, 33. — La science des principes ne fait-elle qu'un avec la science de la substance ?

Μιάς μὲν οὖν οὐκ εὐλογον εἶναι · τί γὰρ μάλλον γεωμετρίας ἢ ὁποιασοῦν περὶ τούτων ἐστὶν ἴδιον τὸ ἐπαίειν ; εἴπερ οὖν ὁμοίως μὲν ὁποιασοῦν ἐστίν, ἀπασῶν δὲ μὴ ἐνδέχεται, ὥσπερ οὐδὲ τῶν ἄλλων οὕτως οὐδὲ τῆς γνωριζούσης τὰς οὐσίας ἰδιόν ἐστι τὸ γινώσκειν περὶ αὐτῶν.

« Qu'il s'agisse d'une science une, cela n'est pas *raisonnable*. Pourquoi, en effet, serait-ce le privilège de la géométrie plutôt que de toute autre science, de traiter des axiomes ? Si donc toute science le possède également, et si, pourtant, il n'est pas admissible que toutes l'exercent, il n'appartient pas plus en propre à la science des substances qu'aux autres sciences de traiter de ces vérités. »

Nous reproduisons ici la traduction de J. Tricot ; W. D. Ross : « It is not reasonable ». — Ross note explicitement, dans son commentaire qu'ici « Aristotle argues dialectically » (*Metaphysics*, I, p. 229). Cf. aussi H. Bonitz (*Metaphysica*, II, p. 143), qui dénonce le paralogisme.

Μεταφυσiques, B 2, 997 a, 18 :

Ὅλως τε τῶν οὐσιῶν πότερον μία πασῶν ἐστὶν ἢ πλείους ἐπιστῆμαι ; εἰ μὲν οὖν μὴ μία, ποίας οὐσίας θετέον τὴν ἐπιστήμην ταύτην ; τὸ δὲ μίαν πασῶν οὐκ εὐλογον · καὶ γὰρ ἂν ἀποδεικτικὴ μία περὶ πάντων εἴη τῶν συμβεβηκότων, εἴπερ πᾶσα ἀποδεικτικὴ περὶ τι ὑποκείμενον θεωρεῖ τὸ καθ' αὐτὰ συμβεβηκότα ἐκ τῶν κοινῶν δοξῶν.

« En général, est-ce qu'il y a une science universelle de toutes les substances, ou plusieurs sciences ? — S'il y en a plus d'une, de quelle substance traitera notre science ? — Mais, d'un autre côté, qu'il n'y ait qu'une science pour toutes les substances, c'est peu rationnel, car alors il y aurait une seule science pour tous les attributs des êtres, s'il est vrai que toute science démonstrative étudie, en ce qui concerne un sujet déterminé, les attributs essentiels de ce sujet, en partant des axiomes. »

Nous utilisons ici la traduction Tricot. W. D. Ross porte : « It is not reasonable ».

Μεταφυσiques, B 2, 997 b, 19. — Difficulté que l'on aura, dans l'hypothèse platonicienne, à déterminer l'objet réel de l'astronomie : il faudra, entre autres choses, se représenter des êtres astraux non sensibles :

Καίτοι πῶς δεῖ πιστεῦσαι τούτοις ; οὐδὲ γὰρ ἀκίνητον εὐλογον εἶναι, κινούμενον δὲ παντελῶς ἀδύνατον.

« Comment croire à des choses pareilles ? Il n'est pas *logique* qu'un tel corps soit immobile et, d'autre part, il est absolument impossible qu'il se meuve. »

J. Tricot : « On ne peut raisonnablement ». — W. D. Ross : « It is not reasonable ».

Μεταφυσiques, B 2, 998 a, 11. — A propos des philosophes qui, maintenant la transcendance des Idées, affirment l'immanence des « Intermédiaires » :

οὔτε γὰρ ἐπὶ τούτων εὐλογον ἔχειν οὕτω μόνον, ἀλλὰ δῆλον ὅτι καὶ τὰ εἶδη ἐνδέχοιτο ἂν ἐν τοῖς αἰσθητοῖς εἶναι · τοῦ γὰρ αὐτοῦ λόγου ἀμφοτέρω ταῦτά ἐστιν.

« Il n'est pas *logique* d'admettre qu'il en est ainsi seulement pour ces derniers, mais évidemment les Idées pourront, elles aussi, être immanentes aux choses sensibles : car les raisons sont les mêmes dans les deux cas. »

J. Tricot : « Pas rationnel ». — W. D. Ross : « It is not reasonable ».

Μεταφυσiques, B 4, 1000 a, 23. — Contre ceux qui admettent les mêmes principes pour les choses corruptibles et les êtres incorruptibles : comment se fait-il, dans cette hypothèse, que, provenant des mêmes principes, certains êtres aient une nature corruptible et les autres, une nature incorruptible ?

Ἐπεὶ δ' οὔτε αἰτίαν λέγουσιν οὔτε εὐλογον οὕτως ἔχειν, δῆλον ὥς οὐχ αἱ αὐταὶ ἀρχαὶ οὐδὲ αἰτίαι αὐτῶν ἂν εἴεν.

« Puisque ces philosophes ne nous en disent pas la cause et que cela n'est pas *logique*, il est évident que ni les principes, ni les causes de ces deux sortes d'êtres ne peuvent être les mêmes. »

J. Tricot : « Rationnel ». — W. D. Ross : « It is unreasonable ».

Μεταφυσiques, B 4, 1000 b, 31. — Impossible d'admettre que les principes de toutes choses soient incorruptibles :

Τοῦτο γὰρ οὐκ εὐλογον, ἀλλ' ἢ ἀδύνατον ἢ πολλοῦ λόγου δεῖται.

« Cela n'est pas *logique* : c'est une chose ou bien impossible, ou bien qui a singulièrement besoin d'explication. »

J. Tricot : « Pas rationnel ». — W. D. Ross : « Not probable ».

2. *A propos d'une opinion admise par Aristote.*

Physiques, I 5, 188 a, 27. — « Tous les anciens, donc, chacun à sa façon, font des contraires les principes, on le voit. Et ils *ont raison* : car les principes ne doivent provenir, ni les uns des autres, ni d'autres choses, et c'est d'eux que tout doit être formé. Tout cela se vérifie des premiers contraires : d'une part, puisqu'ils sont premiers, ils ne viennent pas d'autre chose ; d'autre part, puisqu'ils sont contraires, ils ne viennent pas les uns des autres. »

“Οτι μὲν οὖν τάναντία πως πάντες ποιοῦσι τὰς ἀρχάς, δῆλον. Καὶ τοῦτο εὐλόγως · δεῖ γὰρ τὰς ἀρχάς μήτε ἐξ ἀλλήλων εἶναι μήτε ἐξ ἄλλων, καὶ ἐκ τούτων πάντα · τοῖς δ' ἐναντίοις τοῖς πρώτοις ὑπάρχει ταῦτα, διὰ μὲν τὸ πρῶτα εἶναι μὴ ἐξ ἄλλων, διὰ δὲ τὸ ἐναντία, μὴ ἐξ ἀλλήλων.

H. Carteron : « Et c'est avec raison ». — R. P. Hardie et R. V. Gaye : « With good reason ».

Physiques, III 4, 203 b, 4 :

“Οτι μὲν οὖν προσήκουσα τοῖς φυσικοῖς ἡ θεωρία, δῆλον ἐκ τούτων. Εὐλόγως δὲ καὶ ἀρχὴν αὐτὸ τιθέασι πάντες · οὔτε γὰρ μάτην αὐτὸ οἶόν τε εἶναι, οὔτε ἄλλην ὑπάρχειν αὐτῷ δύναμιν πλὴν ὡς ἀρχήν...

« Qu'un tel examen (de l'infini) convienne aux physiciens, on le voit par là. Et c'est *rationnellement* que tous posent ainsi l'infini comme principe : en effet, il est impossible qu'il existe en vain, ni qu'il ait aucune autre valeur que celle de principe. »

H. Carteron : « C'est avec raison ». — Trad. d'Oxford : « Nor without reason ».

Ame, I 4, 408 a, 34. — Il est impossible que l'âme se meuve suivant le lieu :

Εὐλογώτερον δ' ἀπορήσειεν ἂν τις περὶ αὐτῆς ὡς κινουμένης, εἰς τὰ τοιαῦτα ἀποβλέψας. Φαμὲν γὰρ τὴν ψυχὴν λυπεῖσθαι χαίρειν, θαρρεῖν φοβεῖσθαι, ἔτι δὲ ὀργίζεσθαι τε καὶ αἰσθάνεσθαι καὶ διανοεῖσθαι · ταῦτα δὲ πάντα κινήσεις εἶναι δοκοῦσιν.

« On aurait *d'avantage de raisons* de se demander si l'âme est sujette au mouvement, si l'on considère les faits suivants : nous

disons que l'âme se chagrine ou se réjouit, a de l'audace ou de la crainte, se fâche, perçoit et pense : et tout cela paraît être mouvement. »

Rodier : « Avec plus d'apparence de raison ». — Hicks : « The question would more naturally arise ».

Ame, I 5, 410 b, 14 :

Τῆς δὲ ψυχῆς εἶναι τι κρεῖττον καὶ ἄρχον ἀδύνατον · ἀδυνατώτερον δ' ἔτι τοῦ νοῦ · εὐλογον γὰρ τοῦτον εἶναι προγενέστατον καὶ κύριον κατὰ φύσιν...

« Il est impossible qu'il y ait quelque chose de supérieur à l'âme et qui la domine ; c'est plus impossible encore en ce qui concerne l'esprit : il est *rationnel*, au contraire, que l'esprit soit naturellement primordial et dominateur. »

Rodier : « Il est raisonnable d'admettre » (ce qui semble plutôt indiquer ici une nuance constructive). — Hicks traduit de même : « It reasonably may be held. » — Nous croyons qu'ici l'aspect de cohérence est plus accentué que celui de probabilité, et cela s'accorde mieux avec les « impossible » qui précèdent immédiatement.

Sens et Sensible, 5 445 a, 13. — Les sens sont en nombre impair, et le nombre impair ayant toujours un milieu, l'odorat est au milieu de la gamme des sens, entre les sens du contact, d'une part, — toucher et goût, — et les sens qui supposent un intermédiaire, — vue et ouïe. L'odorat a quelque parenté, par conséquent, avec les deux groupes :

Διὸ εὐλόγως παρείκασαι ξηρότητος ἐν ὑγρῷ καὶ χυτῷ οἷον βαφή τις εἶναι καὶ πλύσις.

« C'est pourquoi *on a raison* de le comparer au sec dans l'humide et le fluide, comme s'il s'agissait d'un bain et d'un lavage. »

Beare : « Hence the propriety of the figure ».

Métaphysiques, M 6, 1080 b, 10. — Aristote vient d'énumérer les hypothèses qui peuvent être mises en avant sur la nature des nombres : il fait remarquer que, à peu de chose près, ce sont celles qui ont été émises par les philosophes qui posent l'un comme principe :

Καὶ τοῦτο σύμβέβηκεν εὐλόγως · οὐ γὰρ ἐνδέχεται ἔτι ἄλλον τρόπον εἶναι παρὰ τοῦς εἰρημένους.

« Cette rencontre était d'ailleurs naturelle : on ne saurait en effet concevoir pour les nombres un autre mode d'existence que ceux que nous venons d'énumérer. »

Nous avons utilisé la traduction J. Tricot. — W. D. Ross : « This has happened reasonably enough ».

Métaphysiques, M 7, 1081 b, 2 :

Τάς τε γάρ μονάδας προτέρας καὶ ὑστέρας εἶναι εὐλογον, εἶπερ καὶ πρώτη τίς ἐστι μονάς καὶ ἐν πρώτον, ὁμοίως δὲ καὶ δυάδας, εἶπερ καὶ δυὰς πρώτη ἐστίν...

« Il est logique de dire qu'il y a des unités antérieures et postérieures puisqu'il y a une unité première, à savoir l'Un principe, et il doit en être de même pour les dyades, puisqu'il y a aussi une dyade première. »

J. Tricot : « Il est naturel ». — W. D. Ross : « It is reasonable ».

Métaphysiques, M 7, 1081 b, 4 :

Μετὰ γάρ τὸ πρῶτον εὐλογον καὶ ἀναγκαῖον δευτέρον τι εἶναι, καὶ εἰ δεύτερον, τρίτον, καὶ οὕτω δὴ τὰ ἄλλα ἐφεξῆς.

« Après un terme premier, en effet, il est logique et même nécessaire qu'il y ait un second terme, qu'après un second terme il y ait un troisième terme, et ainsi de suite pour les nombres consécutifs. »

Nous avons utilisé la traduction J. Tricot. — W. D. Ross porte : « It is reasonable ».

Métaphysiques, M 9, 1086 a, 12 :

Ὁ δὲ πρῶτος θέμενος τά τε εἶδη εἶναι καὶ ἀριθμούς τὰ εἶδη καὶ τὰ μαθηματικὰ εἶναι, εὐλόγως ἐχώρισεν.

« Et celui qui, le premier, posa l'existence des Idées et des Nombres, sépara, avec raison, les nombres des Idées. »

Traduction J. Tricot. — W. D. Ross : « Naturally ».

Métaphysique, N 2, 1088 b, 30 :

Ἐἰσὶ δὲ τινες οἳ δυάδα μὲν ἀόριστον ποιοῦσι τὸ μετὰ τοῦ ἐνὸς στοιχεῖον, τὸ δ' ἄνισον δυσχεραίνουσιν εὐλόγως διὰ τὰ συμβαίνοντα ἀδύνατα...

« Il y a des philosophes (Xénocrate) qui prennent pour élément,

outre l'Un, la dyade indéfinie, mais qui rejettent l'Inégal, et *avec raison*, à cause des impossibilités qui en découlent. »

Traduction J. Tricot. — W. D. Ross : « Reasonably enough ».

Métaphysiques, N 4, 1091 b, 20 :

Θαυμαστὸν δ' εἰ τῷ πρώτῳ καὶ αἰδιῷ καὶ αὐταρκεστάτῳ τοῦτ' αὐτὸ πρῶτον οὐχ ὥς ἀγαθὸν ὑπάρχει τὸ αὐταρκες καὶ ἡ σωτηρία. Ἀλλὰ μὴν οὐ δι' ἄλλο τι ἀφθαρτον ἢ διότι εὖ ἔχει, οὐδ' αὐταρκες. Ὡστε τὸ μὲν φάναι τὴν ἀρχὴν τοιαύτην εἶναι εὐλογον ἀληθὲς εἶναι.

« Il serait étonnant que, si le principe est considéré comme premier, et éternel, et parfaitement suffisant à soi-même, ces caractères ne lui soient pas reconnus précisément en tant qu'il est Bien. Mais il n'est incorruptible que par ce qu'il est Bien, et c'est pour la même raison qu'il se suffit : par conséquent dire que tel principe est *satisfaisant pour l'esprit*, c'est dire la vérité. »

Nous avons cru pouvoir, dans la traduction du membre de phrase où se trouve εὐλογον, nous éloigner de la traduction de J. Tricot et de celle de W. D. Ross. — J. Tricot traduit en effet : « C'est parler selon la vérité et la raison. » — W. D. Ross traduit, de son côté : « To say that the first principle is good is probably correct. » — L'une et l'autre de ces deux traductions nous semblent moins naturelles. — Dans la traduction de τοιαύτην, nous avons suivi l'interprétation de Ross et de Tricot, qui s'accorde avec celle du S. Alex. (Hayduck, 822, 19) : M. Robin (*Théorie platonicienne des idées et des nombres*, p. 559, note 514-1/2), interprète de façon différente : selon lui τοιαύτην représente ἀφθαρτον καὶ αὐταρκες.

3. A propos d'expressions ou de mythes.

Physiques, II 5, 197 a, 12 :

Ἀόριστα μὲν οὖν τὰ αἷτια ἀνάγκη εἶναι ἀφ' ὧν ἂν γένοιτο τὸ ἀπὸ τύχης. Ὅθεν καὶ ἡ τύχη τοῦ ἀορίστου εἶναι δοκεῖ καὶ ἄδηλος ἀνθρώπῳ, καὶ ἔστιν ὥς οὐδὲν ἀπὸ τύχης δόξειεν ἂν γίγνεσθαι. Πάντα γάρ ταῦτα ὀρθῶς λέγεται, ὅτι εὐλόγως.

« Il est nécessaire donc que soient indéterminées les causes d'où provient quelque chose par fortune. De là aussi vient que la fortune paraît être le fait de l'indéterminé et qu'elle est impénétrable à l'homme, et que tout se passe comme si rien n'arrivait par fortune. Toutes ces expressions sont correctes, parce qu'*appropriées*. »

H. Carteron : « Justifiable ». — Trad. d'Oxford : « Because they are well grounded ».

Physique, II 7, 197 a, 31 :

Ἐτι ἀδέβαιον ἡ εὐτυχία εὐλόγως ἢ γὰρ τύχη ἀδέβαιος.

« Que l'heureuse fortune soit dite instable, c'est avec raison : la fortune est en réalité instable. »

Trad. d'Oxford : « With good reason ».

Politique, III 7, 1279 a, 39.

Ὅταν δὲ τὸ πλῆθος πρὸς τὸ κοινὸν πολιτεύηται συμφέρον, καλεῖται τὸ κοινὸν ὄνομα πασῶν τῶν πολιτειῶν, πολιτεία. Συμβαίνει δ' εὐλόγως...

« Mais quand l'ensemble des citoyens administre l'État dans l'intérêt commun, le gouvernement est appelé, d'un nom commun à toutes les formes de gouvernement, constitution, et c'est avec raison. »

B. Jowett : « There is a reason for this use of language ».

Politique, IV 4, 1292 a, 30. — Contre la démagogie de l'assemblée populaire :

Εὐλόγως δὲ ἂν δόξειεν ἐπιτιμᾶν ὁ φάσκων τὴν τοιαύτην εἶναι δημοκρατίαν οὐ πολιτείαν ὅπου γὰρ μὴ νόμοι ἄρχουσιν, οὐκ ἔστι πολιτεία.

« Celui-là nous paraîtrait juger *juste*, qui dirait qu'un tel gouvernement n'est pas une constitution, mais une démocratie : là où les lois ne commandent pas, en effet, il n'y a pas de constitution. »

B. Jowett : « Fairly ».

Politique, VIII 6, 1341 b, 2 :

Εὐλόγως δ' ἔχει καὶ τὸ περὶ τῶν αὐλῶν ὑπὸ τῶν ἀρχαίων μεμυθολογημένον · φασὶ γὰρ τὴν Ἀθηναίων εὐροῦσαν ἀποβαλεῖν τοὺς αὐλοὺς. Οὐ κακῶς μὲν οὖν ἔχει φάναι καὶ διὰ τὴν ἀσχημοσύνην τοῦ προσώπου τοῦτο ποιῆσαι δυσχεράνασαν τὴν θεόν.

« Il y a un *fondement rationnel* au mythe des anciens à propos de la flûte : on dit en effet qu'Athènes, après l'avoir inventée, la rejeta : ce n'était pas une mauvaise idée de dire cela, que la déesse prit de l'aversion pour l'instrument, parce qu'il enlaidit le visage. »

B. Jowett : « There is a meaning ».

CHAPITRE III

ΕΥΛΟΓΟΣ ΠΡΑΤΙΚΕ

Physiques, IV 12, 220 b, 24 :

Τῷ μὲν γὰρ χρόνῳ τὴν κίνησιν, τῇ δὲ κινήσει τὸν χρόνον μετροῦμεν. Καὶ τοῦτ' εὐλόγως συμβέβηκεν ἡ ἀκολουθεῖ γὰρ τῷ μὲν μεγέθει ἡ κίνησις, τῇ δὲ κινήσει ὁ χρόνος, τῷ καὶ ποσὰ καὶ συνεχῇ καὶ διαιρετὰ εἶναι ἡ δὲ μὲν γὰρ τὸ μέγεθος εἶναι τοιοῦτον ἡ κίνησις ταῦτα πέπονθεν, διὰ δὲ τὴν κίνησιν ὁ χρόνος.

« Par le temps nous mesurons le mouvement et par le mouvement le temps ; et c'est *naturel* : car le mouvement correspond à la grandeur, et le temps au mouvement, parce que ce sont des quantités et des qualités continues et divisibles : c'est en effet parce que la grandeur a ces caractères que le mouvement les possède, et, par le mouvement, le temps. »

H. Carteron : « C'est naturel ». — Trad. d'Oxford : « It is natural that this should happen ».

Ciel, II 4, 286 b, 34 :

Ἔστι δὲ καὶ κατὰ τὸν ἀριθμὸν τὴν τάξιν ἀποδιδούσιν οὕτω τιθεμένοις εὐλογώτατον, τὸν μὲν κύκλον κατὰ τὸ ἓν, τὸ δὲ τρίγωνον κατὰ τὴν δύαδα, ἐπειδὴ δύο ὀρθαί ἑάν δὲ τὸ ἓν κατὰ τὸ τρίγωνον, ὁ κύκλος οὐκέτι ἔσται σχῆμα.

« Si l'on range les figures suivant un ordre numérique, il est très *raisonnable* de les ranger de cette façon, le cercle correspondant au nombre un, le triangle, puisqu'il vaut deux droits, au nombre deux. Mais si on assigne un au triangle, le cercle ne sera plus une figure. »

Stocks : « Most natural ».

Ame, I 1, 402 a, 4 :

Τῶν καλῶν καὶ τιμίων τὴν εἶδῃσιν ὑπολαμβάνοντες μᾶλλον δ' ἐτέραν ἐτέρας ἢ κατ' ἀκρίβειαν ἢ τῷ βελτιόνων τε καὶ θαυμασιωτέρων εἶναι, δι' ἀμφοτέρα ταῦτα τὴν τῆς ψυχῆς ἱστορίαν εὐλόγως ἂν ἐν πρώτοις τιθεῖμεν.

« Nous supposons admis que la connaissance est au rang des

choses belles et estimables, et telle connaissance plus que telle autre ; soit à cause de sa certitude, soit à cause de son objet plus noble et plus admirable : à ces deux points de vue nous pourrions à *bon droit* placer les recherches sur l'âme au premier plan. »

Rodier : « Il est conséquent ». — Hicks : « With good reason ».

Sens et Sensible, 4, 442 a, 21 :

Ἑπτὰ γὰρ ἀμφοτέρων εἶδη, ἂν τις τιθῇ, ὥσπερ εὐλογον, τὸ φαιὸν μέλαν τι εἶναι....

« Il y a sept espèces de goûts et de couleurs, si l'on pose, comme il est *raisonnable*, que le gris est noir. »

Beare : « As it is reasonable ».

Divination par les Songes, I, 463 a, 6 :

Λέγουσι γοῦν καὶ τῶν ἱατρῶν οἱ χαρίεντες ὅτι δεῖ σφόδρα προσέχειν τοῖς ἐνυπνίοις ἑὺλογον δ' οὕτως ὑπολαβεῖν καὶ τοῖς μὴ τεχνίταις μὲν, σκοπουμένοις δέ τι καὶ φιλοσοφοῦσιν....

« Les plus habiles des médecins déclarent qu'il faut s'attacher avec soin aux rêves : il est *raisonnable*, pour ceux qui ne sont pas des techniciens, mais des philosophes, d'accepter cette position. »

Beare : « Reasonable ».

Longueur et brièveté de la vie, 3, 465 b, 1 :

Ἴσως δ' ἂν τις ἀπορήσειεν εὐλόγως, ἄρ' ἔστιν οὗ ἄφθαρτον ἔσται τὸ φθαρτόν, οἷον τὸ πῦρ ζῶν, οὗ μὴ ἔστι τὸ ἐναντίον.

« Peut-être quelqu'un aura-t-il *quelque raison* de poser la question de savoir s'il y a un endroit où le corruptible devient incorruptible, comme le feu le devient dans les régions supérieures, où il n'a pas d'opposé. »

G. R. T. Ross : « Might reasonably ».

Génération des Animaux, II 7, 747 a, 3. — Le sperme infécond est froid et peu épais :

Διόπερ εὐλόγως βασανίζεται ταῖς πείραις τό γε τῶν ἀνδρῶν, εἰ ἄγονον, ἐν τῷ ὕδατι ἰσχυρὸν γὰρ διαχεῖται τὸ λεπτόν καὶ ψυχρὸν ἐπιπολῆς, τὸ δὲ γόνιμον εἰς βυθὸν χωρεῖ....

« C'est pourquoi *on a raison* de faire l'épreuve dans l'eau du sperme humain, pour trouver s'il est infécond : ce qui est peu épais

et froid se répand rapidement à la surface, ce qui est fertile va au fond. »

Platt : « With good reason ».

Métaphysiques, E 2, 1026 b, 13. — Le constructeur d'une maison ne produit pas les accidents dont la construction d'une maison peut être accompagnée, et, semblablement, le géomètre ne tient pas compte des attributs accidentels des figures :

Καὶ τοῦτο εὐλόγως συμπίπτει· ὥσπερ γὰρ ὀνόματι μόνον τὸ συμβεβηκός ἐστίν.

« Et il est assez naturel que cela se produise, car l'accident n'a, en quelque sorte, qu'une existence nominale. »

Nous avons utilisé la traduction J. Tricot. — W. D. Ross : « This happens naturally enough ».

Métaphysiques, M 4, 1078 b, 23 :

Ἐκεῖνος εὐλόγως ἐζήτει τὸ τί ἐστίν. Συλλογίζεσθαι γὰρ ἐζήτει, ἀρχὴ δὲ τῶν συλλογισμῶν τὸ τί ἐστίν.

« Socrate avait raison de rechercher l'essence : car il cherchait à faire des syllogismes, et le principe des syllogismes, c'est l'essence. »

J. Tricot : « A bon droit ». — W. D. Ross : « It was natural ».

Éthique à Nicomaque, X 10, 1181 a, 6. — Les hommes d'État ne font pas de leurs amis ou de leurs enfants d'autres hommes d'État :

Ἐὐλόγον δ' ἦν εἶπερ ἐδύναντο....

« Or cela serait naturel, s'ils le pouvaient. »

W. D. Ross : « It was to be expected ».

Éthique à Eudème, I 5, 1216 a, 36. — Ce ne sont pas les plaisirs corporels qui donnent le bonheur :

...ἔτεραι δ' εἰσὶν ἡδοναὶ δι' ἃς εὐλόγως οἶονται τὸν εὐδαίμονα ζῆν ἡδέως καὶ μὴ μόνον ἀλύπως.

« Les plaisirs suivant lesquels on pense, avec raison, qu'une vie n'est pas seulement sans souffrance, mais heureuse, sont différents. »

J. Solomon : « Men rightly think ».

Éthique à Eudème, I 5, 1216 b, 6. — Socrate cherchait la définition de chaque vertu :

Ἐποίει γὰρ ταῦτ' εὐλόγως · ἐπιστήμας γὰρ ᾗς εἶναι πάσας τὰς ἀρετάς, ὥσθ' ἅμα συμβαίνειν εἰδέναι τε τὴν δικαιοσύνην καὶ εἶναι δίκαιον....

« Il avait raison de procéder ainsi, car il pensait que toutes les vertus étaient sciences, en sorte que connaître la justice et être juste s'accompagnent. »

J. Solomon : « His conduct was reasonable ».

Politique, I 10, 1258 b, 2 :

Εὐλογώτατα μισεῖται ἡ ὁδολοστατική...

« L'espèce de commerce détestée avec le *plus de raison*, c'est l'usure. »

B. Jowett : « With the greatest reason ».

Politique, II 8, 1268 a, 33. — Dans la constitution d'Hypodamos,

οἱ δὲ γεωργοὶ πορίζοντες μὲν τοῖς τὰ ὅπλα κεκτημένοις τὴν τροφήν εὐλόγως ἂν ἤσαν τι τῆς πόλεως μέρος, νῦν δὲ ἰδίαν ἔχουσιν, καὶ ταύτην ἰδίᾳ γεωργοῦσιν.

« Si les cultivateurs avaient fourni la nourriture aux guerriers, ils auraient eu *quelque raison* de prendre part au gouvernement, mais, en fait, ils ont leur propre terre, qu'ils cultivent pour leur bénéfice privé. »

B. Jowett : « Might fairly have a share ».

Politique, III 12, 1283 a, 10. — On ne peut, pour le choix des gouvernants, faire entrer en comparaison toutes les supériorités et inégalités :

Ἐπεὶ δὲ τοῦτ' ἀδύνατον, δῆλον ὡς καὶ ἐπὶ τῶν πολιτικῶν εὐλόγως οὐ κατὰ πᾶσαν ἀνισότητ' ἀμφισβητοῦσι τῶν ἀρχῶν.

« Puisque cela est impossible, il est clair que c'est *avec raison* que, dans le domaine politique, on ne réclame pas les charges en vertu de n'importe quelle inégalité. »

B. Jowett : « There is good reason ».

Politique, III 12, 1283 a, 16 :

...Ἐξ ὧν ἡ πόλις συνέστηκεν, ἐν τούτοις ἀναγκαῖον ποιεῖσθαι τὴν ἀμφισβήτησιν. Διόπερ εὐλόγως ἀντιποιοῦνται τῆς τιμῆς οἱ εὐγενεῖς καὶ ἐλεύθεροι καὶ πλούσιοι.

« C'est dans ce qui entre dans la composition de l'État qu'il faut mettre les raisons du choix : c'est pourquoi les nobles, les hommes de naissance libre, les riches, réclament les charges *avec raison*. »

B. Jowett : « May with good reason claim office ».

Politique, IV 8, 1293 b, 28 :

Τελευταῖον δὲ περὶ τυραννίδος εὐλογον ἐστὶ ποιήσασθαι μνείαν διὰ τὸ πασῶν ἥκιστα ταύτην εἶναι πολιτείαν, ἡμῖν δὲ τὴν μέθοδον εἶναι περὶ πολιτείας.

« Il est *rationnel* de faire mention en dernier lieu de la tyrannie, parce que, de toutes les formes de gouvernement, c'est celle qui est le moins une constitution, et notre étude porte sur la constitution. »

B. Jowett : « Which I place last in the series because I am inquiring into the constitutions of states and this is the very reverse of a constitution ».

Politique, V 1, 1301 b, 1 :

Πάντων δὲ δικαιότατα μὲν ἂν στασιάζοιεν, ἥκιστα δὲ τοῦτο πράττουσιν, οἱ καὶ ἀρετὴν διαφέροντες · μάλιστα γὰρ εὐλογον ἀνίσους ἀπλῶς εἶναι τούτους μόνον.

« Ceux qui excellent en vertu auraient le plus de droits à être rebelles, mais en fait ce sont eux qui se révoltent le moins : eux seuls en effet pourraient *avec raison* être considérés comme absolument inégaux. »

B. Jowett : « With reason ».

Politique, VIII 5, 1339 b, 23 :

Τὴν δὲ μουσικὴν πάντες εἶναι φαμεν τῶν ἡδίστων... διὸ καὶ εἰς τὰς συνουσίας καὶ διαγωγὰς εὐλόγως παραλαμβάνουσιν αὐτὴν ὡς δυναμένην εὐφραίνειν...

« Tous, nous rangeons la musique au nombre des choses les plus agréables... c'est pourquoi *on a raison* d'en user dans les réunions et réceptions, comme produisant la joie. »

B. Jowett : « With good reason ».

Rhétorique, I 9, 1368 a, 23 :

Πίπτει δ' εὐλόγως ἡ αὔξησις εἰς τοὺς ἐπαίνους.

« L'amplification est bien placée dans les louanges. »



TABLE DES OUVRAGES CONSULTÉS

I. Textes d'Aristote.

Nous avons utilisé, en général, l'édition I. BEKKER, *Aristoteles graece et latine*, Berlin, 1831.

Nous avons consulté des éditions plus récentes pour les traités suivants
Physique. — H. CARTERON. *Aristote : Physique*. Belles-Lettres, 1924-1931;

W. D. ROSS. *Aristotle : Physics*. Oxford, 1936.

Génération et Corruption. — H.-H. JOACHIM. *Aristotle on Coming to be and passing away*. Oxford, 1922.

Météores. — F. H. FOBES. *Aristotelis Meteorologicorum libri IV*. Harvard, 1928.

Ame. — G. RODIER. *Traité de l'âme* (texte, trad., comm.). Paris, 1900.

R. D. HICKS. *Aristotle's de Anima*. Cambridge, 1907.

Métaphysiques. — W.-D. ROSS. *Aristotle's Metaphysics*. Oxford, 1924.

Fragments. — V. ROSE. *Aristotelis fragmenta*. Teubner, 1886.

II. Traductions.

Sur tous les passages étudiés, nous avons consulté la *traduction anglaise* éditée à Oxford, sous la direction de W. D. ROSS. De plus :

J. TRICOT. *Métaphysique d'Aristote*. Vrin, 1933.

J. H. VON KIRCHMANN. *Aristoteles'drei Bücher über die Seele*. Dürr, 1871.

III. Auteurs anciens

HÉSIODE. Éd. par P. Mazon. Belles-Lettres, 1928.

ESCHYLE. Éd. par P. Mazon. Belles-Lettres, 1920; t. I.

EURIPIDE. Éd. Beckius. Leipzig, 1788 (avec le t. III, S. Musgrave, *Notae integrae in Euripidem*, qui contient les fragments.)

TRUCYDIDE. *Histoire de la guerre du Péloponèse*. Éd. H. S. Jones, Clarendon Press.

HIPPOCRATE. Éd. Kuhn. Leipzig, 1825.

DÉMOSTHÈNE. Éd. F. Blass. Teubner, 1885-89.

PLATON. *Œuvres complètes* par E. Burnet. Oxford, 1909-11, — *Cratyle*.

Éd. L. Méridier. Belles-Lettres, 1931. — *République*. Éd.

E. Chambry. Belles-Lettres, 1932-4.

THÉOPHRASTE. *Caractères*. Éd. H. Diels. Oxford, 1909. — *Métaphysique*. Éd. W.-D. ROSS et F.-H. FOBES. Oxford, 1929. — *Sur les causes des Plantes*. Éd. F. Wimmer. Firmin-Didot, 1866.

Saint AUGUSTIN. *Contra Academicos*. Migne, P. L., 32.

IV. Dictionnaires.

A. Généraux.

- H. STEPHANUS. *Thesaurus linguae graecae*. Éd. B. Hase. Didot, 1835.
 H.-G. LIDDELL et R. SCOTT. *A Greek-English Lexicon*. Oxford, 1891.
 W. PAPE. *Handwörterbuch der griechische Sprache*. Braunschweig, 1842.

B. Particuliers.

- J.-G. BERNDT. *Lexicon Homericum*. Stendaliae, 1795.
 G. DINDORF. *Lexicon Aeschyleum*. Teubner, 1873.
 FR. ELLENDT. *Lexicon Sophocleum*. 2^e éd., Berlin, 1872.
 J. RUMPEL. *Lexicon Pindaricum*. Teubner, 1883.
 M. H. N. VON ESSEN. *Index Thucydideus*. Berlin, Weidmann, 1887.
 F. L. VAN CLEEF. *Index Antiphonteus*. Boston, 1895.
 S. PREUSS. *Index Isocrateus*. Teubner, 1904. — *Index Demosthenicus* Teubner, 1892.
 D. D. HOLMES. *Index Lysiacus*. Bonn, 1895.
 FR. AST. *Lexicon Platonium*. Berlin, Weidmann, 2 éd., 1908.
 H. BONITZ. *Index Aristotelicus*. Berlin, 1870.

V. Collections.

- H. DIELS. *Die Fragmente der Vorsokratiker*. Berlin, Weidmann, 1910-12.
 — *Doxographi graeci*, 2 éd. DE GRUYTER, 1929.
 I. VON ARNIM. *Stoicorum veterum fragmenta*. Teubner, 1903-5.

VI. Études modernes.

A. Histoire de la philosophie grecque.

- E. ZELLER. *Philosophie der Griechen*. 4^e éd., Leipzig, Riesland, 1921.
 H. RITTER et L. PRELLER. *Historia philosophiae graecae*, 9^e éd., Gotha, 1913.
 F. BRÉHIER. *Histoire générale de la Philosophie*, t. I, Paris, Alcan, 1927.

B. Ouvrages spéciaux.

- I. VON ARNIM. Art. *Arkesilaos*, dans la *Real Encyclopedia*, de PAULY WISSOVA. Stuttgart, Metzler.
 E. BEVAN. *Stoiciens et Sceptiques*. Belles-Lettres, 1927.
 E. BRÉHIER. *Chrysippe*. Grands Philosophes. Alcan, 1910.
 L. BROCHARD. *Les sceptiques grecs*. Paris, 1887.
 H. CARTERON. *La notion de Force dans le système d'Aristote*. Vrin, 1924.
 P. COUISSIN. Le Stoïcisme de la nouvelle académie. *Revue d'Histoire de la philosophie*, 1929.
 M. M. PATRICK. *The greek sceptics*. New-York, Columbia, 1929.

L. ROBIN. *La théorie platonicienne des Idées et des Nombres d'après Aristote*. Alcan, 1908.

Cette bibliographie ne comprend que les ouvrages auxquels nous avons fait appel, explicitement, en ce travail : elle ne prétend pas recenser tous les livres qui ont pu nous inspirer : il faudrait alors citer tous les livres qui peuvent aider à se former une idée de la personnalité, de la méthode et du système d'Aristote.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	v
------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

Études sur le terme.

CHAPITRE I. — Εὔλογος avant et après Aristote	5
§ 1. Avant Aristote : Tragiques, Historiens, Orateurs, Platon	5
§ 2. Après Aristote : Théophraste, Stoiciens, Arcésilas.	7
CHAPITRE II. — Εὔλογος chez Aristote : les divers emplois . . .	15
§ 1. Emploi spéculatif	16
a. A propos d'une certitude	17
b. A défaut d'une certitude	24
c. Emploi dialectique	29
§ 2. Emploi pratique	32
CHAPITRE III. — Εὔλογος chez Aristote : la signification	35
§ 1. Signification de rapport numérique	36
§ 2. Signification de lien logique	39
§ 3. Signification d'adaptation, d'ordre, de rapport à un contexte.	41
§ 4. Expressions apparentées	43
CONCLUSION	51

DEUXIÈME PARTIE

Textes d'Aristote.

CHAPITRE I. — La répartition d'Εὔλογος selon les traités du corpus aristotelicum.	53
CHAPITRE II. — La répartition suivant les emplois	58
a. A propos d'une certitude	58
b. A défaut de certitude.	89
c. Dialectique	109
CHAPITRE III. — Εὔλογος pratique	124
TABLE DES OUVRAGES CONSULTÉS	129



VU, LE 9 JUILLET 1938 :

Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,

J. VENDRYÈS.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

G. ROUSSY.

PARIS-LILLE. IMP. A. TAFFIN-LEFORT. — 120-9-38.
